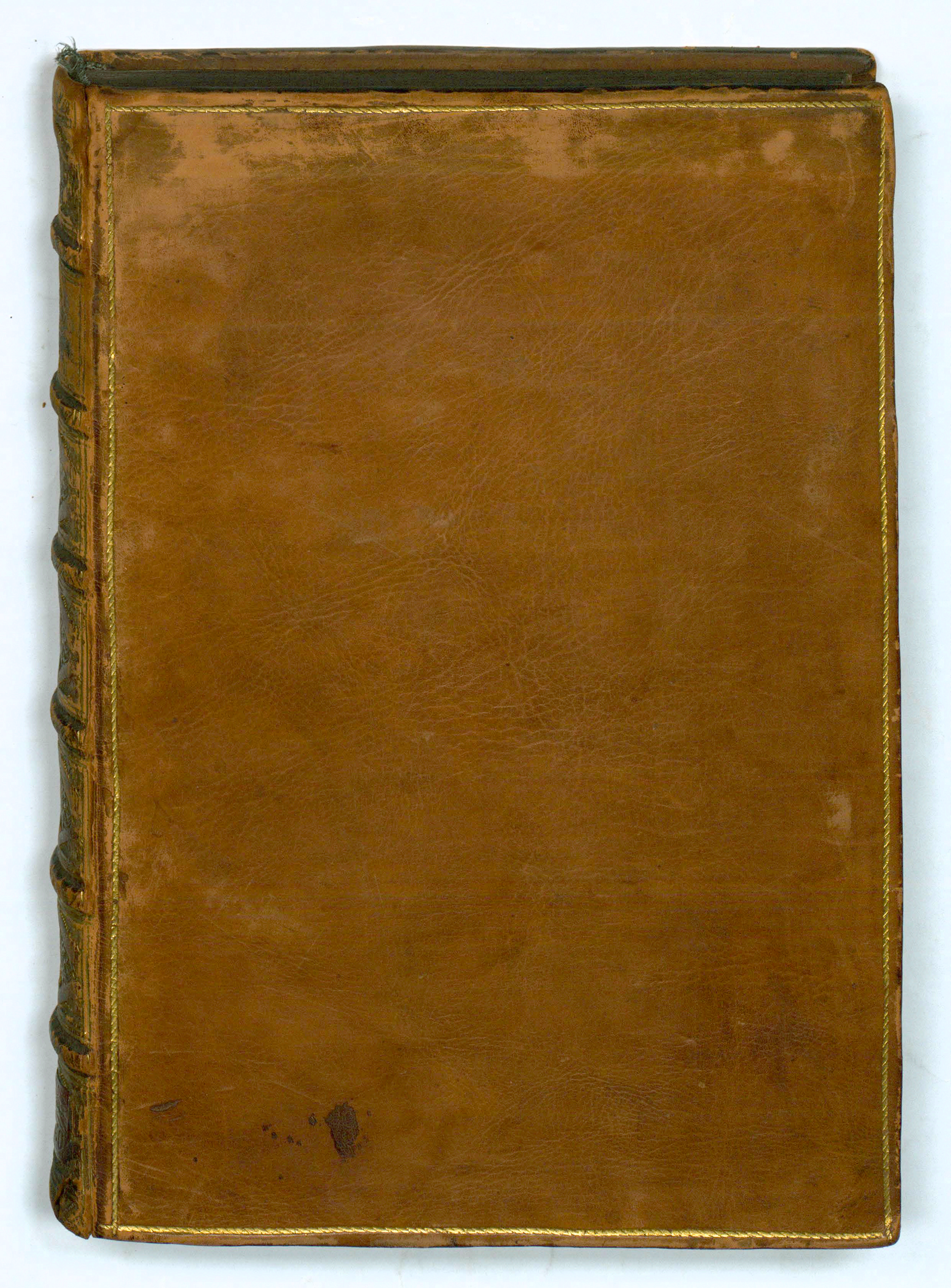
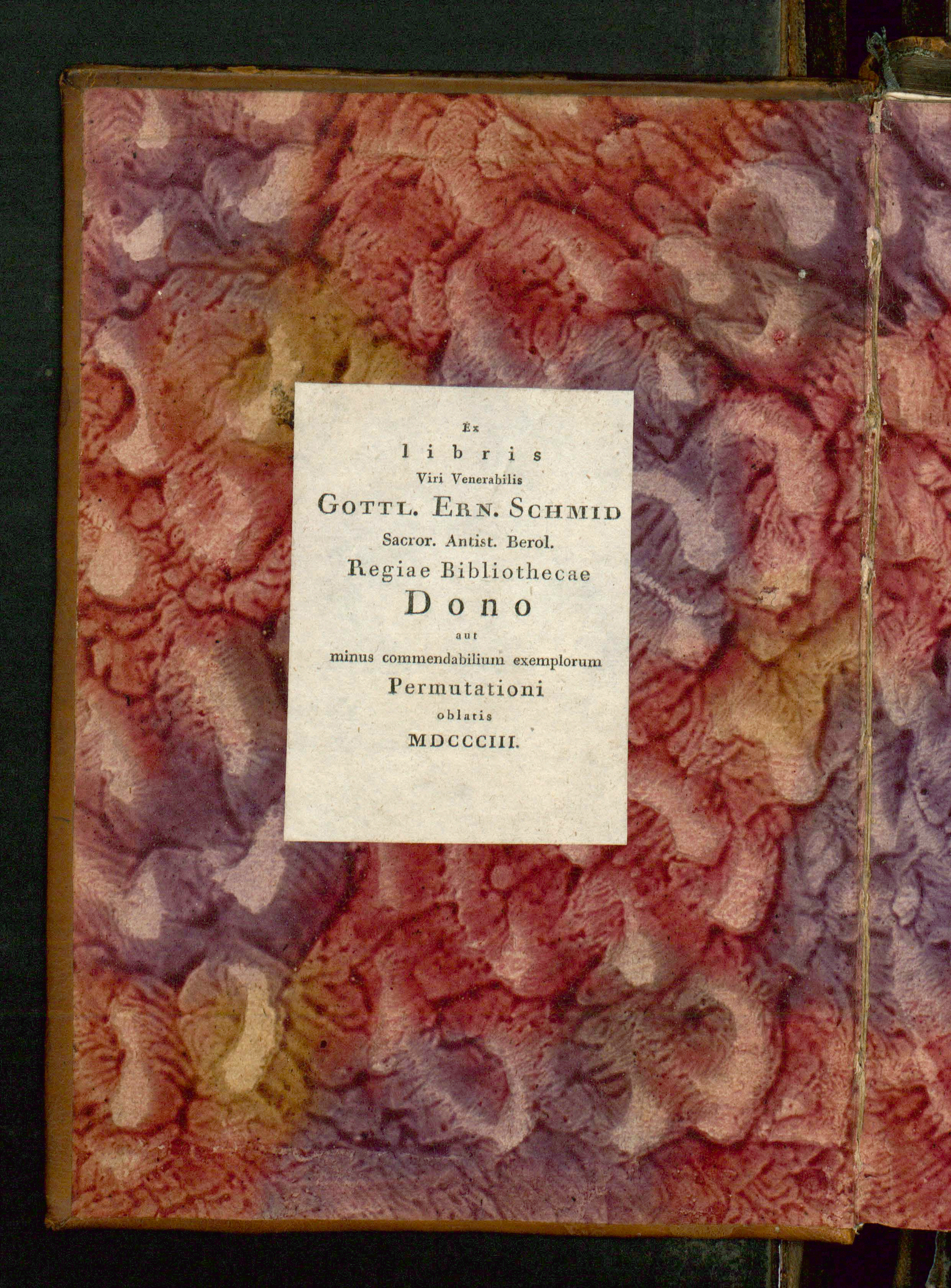
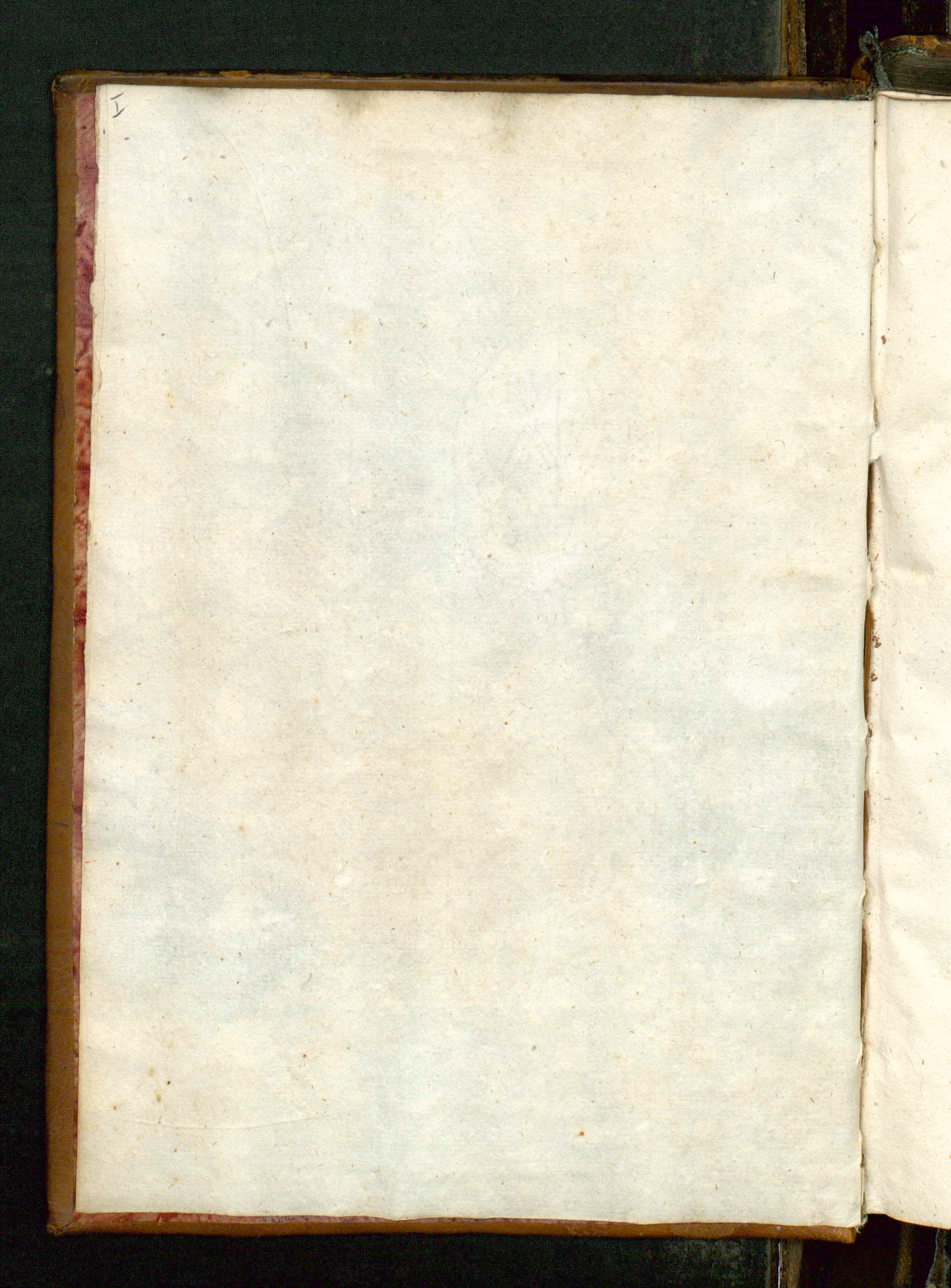
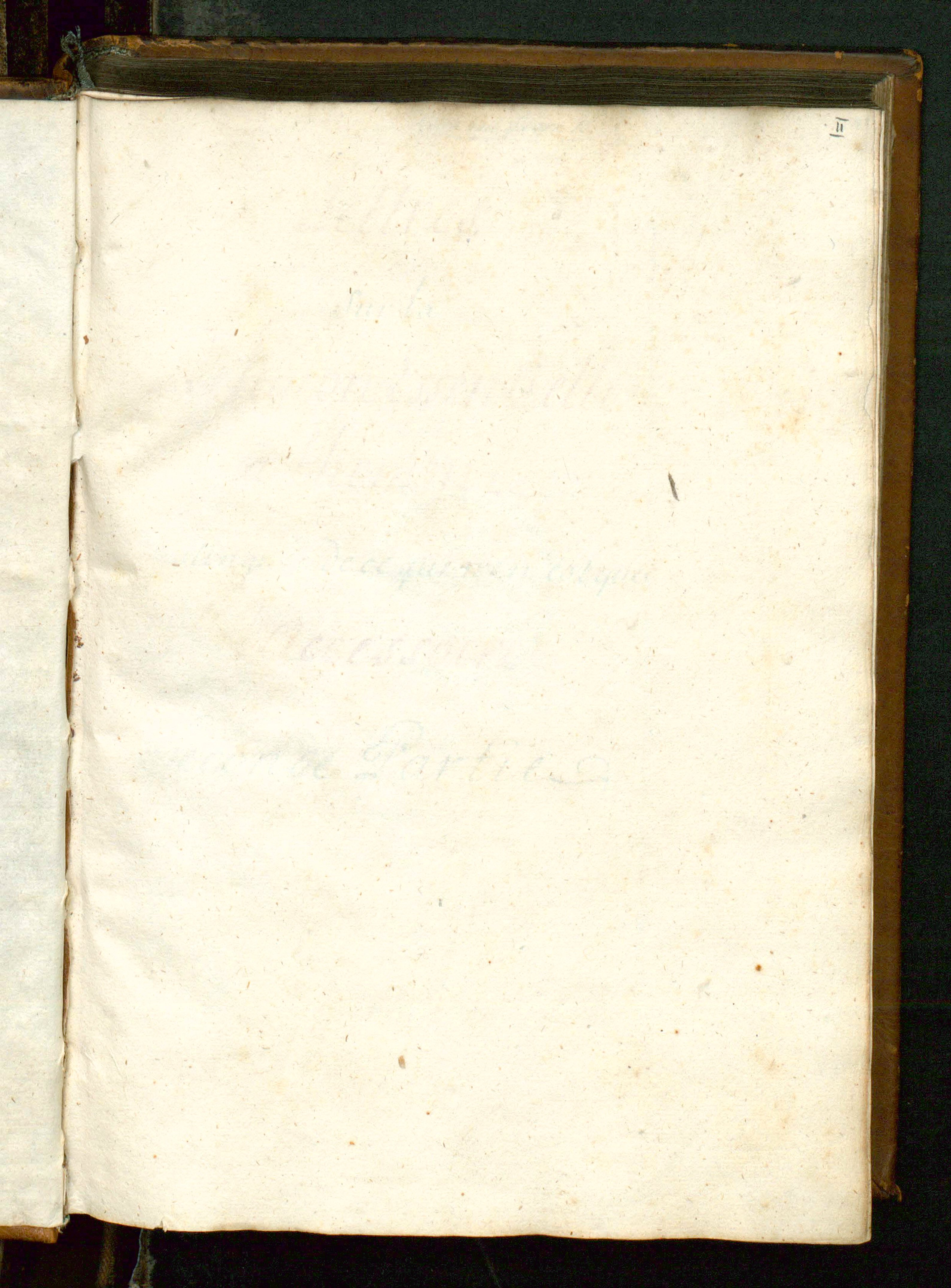



Ex
libris
Viri Venerabilis
GOTTL. ERN. SCHMID
Sacror. Antist. Berol.
Regiae Bibliothecae
Dono
aut
minus commendabilium exemplorum
Permutationi
oblatis
MDCCCIII.







Lettres

sur la

Religion Essentielle à l'homme

distinguée de ce qui n'en est que

l'accessoire.

Seconde Partie.


Ex
Biblioth. Regia
Berolinensi.

Avis sur les Lettres suivantes. Page. 1.

"1. Les Lettres précédentes n'ont eu
"d'autre but que de détruire deux éspé-
"ces de faux qui sont Obstacle dans
"l'homme à l'Etablissement de la
"Vérité.
"2. L'un est le faux d'une infinité
"d'Opinions qui défigurent la Reli-
"gion; L'autre est l'effet d'un goût
"dépravé, trompé par le brillant de
"ce qu'on nomme Biens de la fortu-
"ne, d'où naissent une infinité de
"faux jugemens tant sur soi même
"que sur autrui. (a.)
"3. Dans les Lettres suivantes l'on
"attaque une autre éspéce de faux, ou
"pour dire mieux, une autre Branche,
"car le Principe en est éssentiellement
le

(a.) C'est à quoi sont rélatives les Lettres 9.eme 10.eme 11.eme et 12.eme

„le même. C'est celui qui s'introduit
„sous l'aparence du Bien, qui prend
„une forme de Spiritüalité, qui revêt
„des Sentimens de dévotion, de Zêle
„pour la Gloire de Dieu, des Motifs
„sublimes et relevez, et qui souvent pro-
„duit de ces effets que l'on admire, et
„qui semblent tenir de la Métamor-
„phôse.

„4.„ Rien n'est si délicat que d'entre-
„prendre d'attaquer le faux de cette
„éspéce; C'est comme si l'on s'en pre-
„noit au Bien même, comme si l'on
„vouloit anéantir tous les Sentimens,
„les Motifs et les bons Mouvemens
„qui se portent vers Dieu et vers
„la Religion.

5.„ Il n'est pas moins vrai cependant
que cette espéce de faux lui est oposé,

Je-

Lettres Suivantes. III.

„(Je dis à la Religion Essentielle
„à l'homme.) tout autant que nul
„autre, si ce n'est peut être davantage.

6. „Le gout des hommes pour le faux
„brillant, le Faste, la ridicule Vanité,
„ce gout, dis je, quoi que trop général,
ne trouve guères de défenseurs: si l'on
s'efforce de le pallier, on ne s'avise pas
du moins de l'illustrer, de le faire
passer pour Vertu.

7. „Ici le cas est diférent, quoique
le Principe par lequel on tient à l'un
difère très peu de celui par lequel on
se prend à l'autre, (a.) N'importe, ce
Beau

(a.) Lorsque les hommes ont renoncé à ce qu'on nomme Faste
Brillant du Monde, ils cherchent à se dédomager par le
Brillant d'une autre espéce. Ils veulent être ornez à quel-
que prix que ce soit, et cela non seulement aux yeux des
autres, mais à leurs propres yeux: C'est ce qui fait qu'ils apel-
lent à leur secours tant de beaux Sentimens, tant d'Actes
de Vertu, et que bientôt ils se figurent d'en avoir la
réalité.

„Beau imaginaire dont on se pâre
„en fait de Spiritualité, loin de passer
„pour du faux, se canonise, se convertit
„en Vertu, et en Vertu du prémier Ordre.
„8. Et le mal qui résulte de là ne se
„borne pas simplement à la Vanité
„qu'on en tire; il va, pour bien des gens,
„jusqu'à les rendre aveugles sur le
„fonds de leur réelle disposition;
„jusqu'à leur faire méconnoître ce
„qui fait l'ame de la Religion, en les
„repaissant de chiméres.
„9. C'est qu'effectivement la Capa-
„cité des hommes est bornée; L'apli-
„cation qu'ils tournent d'un côté, ils
„ne peuvent la donner ailleurs. Et s'il
arrive que le côté qu'ils négligent soit le
„Capital, qu'en sera-t-il? Ne sera-
„t-il pas vrai de dire qu'ils aban-

don-

"donnent le Corps pour l'Ombre."
"10. La chose n'est que trop vérifiée
"parmi certain ordre de Gens. Il est
"assez connu que les Dévots de profes-
"sion, les Spirituels, comme on les
"appelle, ne sont pas toûjours les plus
"équitables soit dans leur jugement,
"soit dans leurs Actions; qu'ils ne
"sont ni les plus réels, ni les plus
"traitables dans le Commerce de
"la Vie. On les accuse même de
"tout le contraire; On prétend qu'il
"n'en est point de plus âpres à la
"poursuite de leurs Intérêts, point
"de plus inflexibles, de plus entê-
"tez et quelque fois de plus Vindi-
"catifs contre ceux qui ont eu le mal
"heur de les offenser. (a.) 11. Ce sont

(a.) Rien ne seroit plus injuste, ni même plus faux, que de
ranger dans la même Classe tous ceux que l'on qualifie
× de-

11. Ce sont pourtant des gens tout rem-
„plis de bonnes Oeuvres, tout occupez
„de pieux exercices, de saintes Mé-
„ditations, de ferventes prieres; —
„comment accorder cela? C'est précisé-
„ment ce que l'on vient de dire; Ils
„sont trop occupez à ces diférens —
„égards pour faire une serieuse at-
„tention aux secrets ressorts qui les
„font agir. Ces mouvemens de fer-
„veur font trop de bruit, ils occupent
„trop de place, pour donner lieu à
„un discernement aussi délicat:
„Et peut être ne seroit ce pas se mé-
„prendre que d'avancer ici une
„espéce de Paradoxe, C'est que des
„gens de cet Ordre, tout concentrez
„qu'ils puissent être, sont à une gran-
„de distance d'eux mêmes. 12. C'est

× de Devôts. Il doit y avoir chez eux, comme partout ailleurs, des Caractéres de toute espéce. B

12.° C'est à parer, s'il est possible, à de
„tels inconvenients que sont desti-
„nées les Lettres suivantes. La réüs-
„site, si elle avoit lieu dans quelque
„degré, seroit avantageuse à diferens
„égards, et à diférens Ordres de
„personnes.

13. Il y a même lieu de présumer que la Societé Civile y gagneroit; Car on n'ignore pas que le Zéle poussé à un certain point, n'y cause pas peu de ravage. (a)

14. Une autre réflexion à faire, c'est qu'en faisant tomber tout ce qui n'est qu'emprunté ou imaginaire les homes en-

(a) Sans parler de la Persécution proprement dite, quel esprit de roideur, de décision, et même de dédain ne voit on pas chez des Gens qui passent pour très Religieux?

„en deviendroient plus réels, (a) plus
„vrais les uns envers les autres.
„15. Cette réflexion me conduit à
„une autre.
„16. Nous vivons dans un Siécle, où
„l'on se pique d'un certain goût.
„Ce goût est de ne mettre du prix
„qu'à ce qui tient du Naturel, de
„l'aisé, et qui se produit sans effort.
„17. Par une suite de ce même goût
„on fait profession d'abhorrer le contre-
fait

(a) Ce ne sont pas seulement les gens que l'on nomme Dévôts que l'on a ici en Vüe. Il n'est guères de gens qui dans le peu de tems et de Soins qu'ils donnent à la Religion, n'y fassent entrer de ces Mouvemens contraints, oposez au Naturel, de ces Sentimens excitez, de ces Motifs de commande dont on parlera dans la suite. Et ce qui les engage à cela, c'est un trouble secret, une sorte d'inquietude sur leur état, qu'ils cherchent à apaiser de leur mieux.

Lettres Suivantes. IX.

„contrefait, le guindé, l'emprunté
„même. En matiere de Sentimens on
„ne le peut soufrir: (a.) C'en est assez si
„l'on vous pénetre là dessus, pour vous
„rendre méprisable, quelque mérite
„que vous puissiez avoir d'ailleurs.

18. „Disons la vérité; ce n'est souvent que chez autrui que l'on abhorre le faux et l'emprunté; Mais il n'importe, ce goût n'en est pas moins une espéce d'hommage rendu à ce qu'il y a de plus excellent, de plus estimable au Monde.

19. Et ce goût que chacun aprouve dans

(a.) Un gout aussi sensé seroit-il interdit dans ce qui concerne la Religion; et faudra-t-il qu'elle soit l'Azile du Faux, de la Pédanterie, et de la Composition que le Monde rejette, et qu'il se vante de bannir?

„ dans la Societé ne nous indique-„-t-il pas d'une maniere bien frapan-„te ce que les hommes devroient être „par rapport à la Religion; que „c'est ici surtout où l'emprunté, le „guindé et le contrefait ne peuvent „être de mise.

„ 20. Je ne parle point de grimaces. „Ce n'est point des Hypocrites qu'il „est question, Non. Il ne s'agit point „de ces gens qui cherchent à trom-„per, à en imposer aux autres; Il „est question de Gens qui se trom-„pent eux mêmes, mais sans in-„tention directement mauvaise, „ou qui du moins ne s'apercoivent „pas des soins qu'ils se donnent „pour s'embellir à leurs propres „yeux.

21. Ce ne

Lettres Suivantes. XI.

„21. Ce ne seroit pas rendre mauvais offi-
„ce à de telles gens (a.) dont la plûpart
„sont bien intentionnez dans quel-
„que degré, que de les inviter à en-
„trer dans ce gout si raisonnable;
„et qui, s'il l'est par raport aux au-
„tres hommes, l'est encore davantage
„envers Dieu, et envers soi même. (b.)

(a.) Ce seroit même rendre un grand service à des Con-
-sciences tendres et Scrupuleusement délicates, que de
les exempter de fardeaux qu'elles se croyent obligées
de porter. Je parle de tant d'actes de Vertu forcées,
de tant de bons mouvemens excitez. Efforts tous oposez
au Naturel, et qui par cet endroit répugnent à un fonds
simple et droit. §§

(b.) La chose est assez évidente. Que gâgner avec
Dieu en se composant avec lui? Et que gâgner avec
soi même en Substituant de l'emprunté à la réalité dont
on manque? Tout ce qui n'est que fausse Monnoÿe ne
sera-t-il pas tôt ou tard reconnu pour ce qu'il est?



Vint-unieme

Vint-unieme Lettre. Page 1.

Monsieur!

Vous l'avez dit, la comparaison que les hommes font en toute rencontre du Souverain Etre à ces hommes que l'on nomme des Souverains, fait qu'ils prennent le change à une infinité d'égards.

2. Les Chrêtiens sont accoutumez dés l'enfance à envisager la Religion comme quelque chose qui honôre Dieu. Ils se figurent dés cet âge là que lorsqu'ils le prient, qu'ils le loüent, il doit leur en être bien obligé; que, faire des aumônes et tout ce qu'on nomme des bonnes Oeuvres, c'est — Fausses Idées sur ce qui honore la Divinité.

acheter

acheter le Paradis. Si l'on ne pense pas dans la Suite aussi grossierement, le fonds de cette Opinion subsiste, mais peut être si secrettement, qu'on ne s'en aperçoit pas soi même.

3. Il en transpire quelque chose dans le langage ordinaire. L'on parle de glorifier Dieu, de lui rendre les hommages qui lui sont dûs, come d'une chose qui lui est trés avantageuse; l'on donne à entendre qu'il doit se trouver bien offensé, pour ne pas dire outragé, de ceux qui refusent de les lui vendre.

4. La distinction usitée, de ce que l'on doit à Dieu à ce que l'on se doit à soi même, donne lieu à beaucoup de Gens d'en faire un Article bien

Sé=

Vint-unieme Lettre. 3.

séparé. Ils lui font, pour ainsi dire, sa Portion; ils destinent un certain tems à lui rendre ce qu'ils appellent des hommages: Enfin, ils rendent à Dieu ce qu'ils lui doivent, il doit être satisfait.

5. Il est vrai qu'il seroit dificile de faire comprendre à bien des gens que cette partie de la Religion, qui semble se raporter uniquement à Dieu, n'aboutit, comme tout le reste, qu'à l'avantage de l'homme. Ils n'auront pas de peine à concevoir que les Devoirs envers le Prochain et les Devoirs envers soi même sont rélatifs à ses véritables Intérêts: Mais pour tout ce qu'on nomme Devoirs envers Dieu; ils le rangent dans une autre Classe.

6. Il

Vint-unieme Lettre.

6. Il ne seroit cependant pas bien mal-aisé de leur démontrer que ces mêmes Devoirs, comme tous les autres n'aboutissent encore qu'à l'avantage de l'homme.

7. Ceux qui pensent à cet égard un peu plus sainement que d'autres, en demeureront d'Accord; Mais, peut être, sans en sentir assez toute l'étendüe. C'est ce qui fait que leurs discours ne sont consé=quens qu'à demi.

8. Ils savent se dire à eux mêmes qu'une certaine portion de tems consacrée à Dieu n'est pas ce qui doit le satisfaire; qu'il ne se paye pas de formalitez ni de Céremonies, moins encore de Grimace, qu'il veut l'hommage du Coeur et non celui

des-

Vintunieme Lettre. 5.

des levres.

9. L'on ne peut en disconvenir, Et si le grand Nombre en pensoit de même, il y auroit bien du Faux de banni.

10. Je ne sçai cependant si ceux-ci ne se figurent point tacitement de rendre quelque Service à Dieu, d'avancer sa gloire; surtout lorsquils travaillent à la Conversion du Prochain.

11. Cela paroît par le langage quils tiennent. Ils ont en vüe, disent-ils la Gloire de Dieu; ils veulent lui gâgner des Coeurs; Ils voudroient que le nombre de ses fidéles Sujets s'augmentât à l'infini, que toutes les bouches entonnâssent ses Louanges.

12. Rien

6. Vint unieme Lettre.

12. Rien n'est plus beau, sans doute, que ce dessein; et s'il y a du défaut, c'est peut être, qu'il y a trop de Beau, non dans le dessein, mais dans les Motifs dont on se pare. Car ce n'est pas proprement pour le bien de l'homme que des Gens de cet Ordre travaillent: Tout ce qui se borne à l'homme est trop petit, ils ont en vüe la Divinité même, sa Gloire, ses intérêts, l'agrandissement de son Empire: (a) C'est à ce

(a) Souhaiter que le nombre de gens de Bien s'augmente et y concourir lorsqu'on en est capable, n'a rien que de très raisonnable; On rendroit Service tout à la fois à soi même et aux autres hommes; car il n'est pas douteux que la Societé changeroit de face si les Gens de Bien faisoient le grand Nombre, et par là tous y gâgneroient. — Ce n'est donc pas un semblable dessein que l'on releve, c'est le motif sublime et peut être imaginaire de travailler pour Dieu, d'avoir ses Interêts en Vüe: l'on ne seroit pas content d'avoir rendu simplement Service aux hommes, l'on veut avoir la satisfaction de se dire que l'on a rendu Service à Dieu même.

ce but qu'ils sont prêts à se sacrifier, et jusques à leur Salut éternel.

13. C'est ici que l'Amour désintéressé a lieu. Mais il pourroit nous mener trop loin, et nous faire, pour ainsi dire, perdre Terre. Revenons à un sujet plus à nôtre portée.

14. Il me paroît donc qu'il seroit à souhaiter que des gens aussi bien intentionnez ne cherchâssent pas à se revêtir de Motifs autant releve, de Motifs qui peut être ne sauroient avoir de réalité dans l'homme, parce qu'ils sont sans fondement, et que, par la même raison ils ne sauroient se soûtenir ni influer sur la conduite.

15. Je dis plus. Il est à craindre que des motifs trop imaginaires quel-

que-

que beau qu'on les supose, ne tirent l'homme de sa place, qu'ils n'occasionnent du Faux dans ses Idées.

16. Effectivement, lorsque je me dis à moi même, que je contribuë à avancer la Gloire de Dieu, je me figure tacitement que je ne lui suis pas inutile; que je lui rens des Services importans.

17. La Conséquence est toute Naturelle. Il est vrai que l'on se garde bien d'articuler la chose aussi grossierement: Mais dans le fonds l'impression subsiste.

18. L'autre inconvénient que j'y trouve, c'est que de tels Motifs ne se soutiennent pas. On l'éprouve dans l'Occasion.

19. Lorsqu'il est question de faire quel-

quelque Sacrifice à la Vérité, ou à l'Equité, et que, pour m'engager à le faire, je me dis à moi même que je le dois pour la Gloire de Dieu, que son intérêt l'exige, certain Sentiment de la Vérité me dit que Dieu n'a que faire de cette Gloire que je veux lui procurer; que ses intérêts ne sont pas entre mes Mains: et si je n'ai pas d'autre motif, je crain fort que cet intérêt prétendu de la Gloire de Dieu ne s'évanouïsse bientôt.

20. Tant il est vrai que des Motifs aménez de loin, des Motifs suggerez et trop au dessus de la Nature humaine sont sans efficace.

21. Disons quelque chose de plus.

Des-

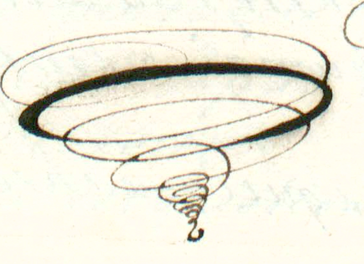
10. Vintunieme Lettre.

Des motifs qui ne sont fondez ni dans la Nature de Dieu (a.) ni dans celle de l'homme, (b.) peuventils avoir de la réalité? Sur quoi subsisteront ils?

Vintdeu-

(a.) Il est de la Nature de l'Etre Infini d'être gratuitement Bienfaisant, de ne rien exiger pour soi. Cela supposé, sur quoi fondera-t-on la Gloire que Dieu prétend tirer du Service qu'il exige de l'homme?

(b.) Il est de la Nature d'un Etre indigent de souhaiter nécessairement son propre avantage, d'y aspirer directement. Cela supposé, où prendre dans cet Etre indigent le désir de procurer de la Gloire à l'Etre infiniment Glorieux? de rendre des Services à l'Etre qui n'a besoin de rien, et de ne penser qu'en dernier ressort à lui même, qui a besoin de tout?



Vint deuxieme Lettre. 11.

Monsieur!

Disons le franchement, la maniere dont on arrange les Motifs que l'on présente aux hommes pour les engager à faire le bien, marque que l'on en connoît peu la Nature. Des Motifs.

2. L'on pense que le grand nombre de ces motifs sera d'un grand Poids, que l'un donnera de la force à l'autre. L'on ne manque pas de déterminer lequel de ces Motifs doit être le premier en rang; si celui de nôtre Intérêt peut y entrer pour quelque chose, il ne doit être que subordonné aux autres.

3. Celui-

12. Vintdeuxieme Lettre.

3. Celui de la Gloire de Dieu doit être le prémier; ensuite celui de la Recon-noissance; aprés cela, celui de nôtre interêt car on convient que les autres seuls seroient insufisans.

4. J'éxamine comment je pourrai faire pour ranger tous ces Motifs dans ma Tête? Rien de plus aisé, sans contre-dit, et il ne faut pas beaucoup de mémoire pour les retenir.

5. Mais les Motifs sont ils du ressort de la Mémoire? C'est de quoi je doute; la plus petite attention sur soi même en désabuseroit.

Nature des Motifs.

6. Les Motifs sont, je pense, du ressort de la Volonté. Ce qu'on appelle Motif, n'est, à le bien prendre, que ce qui nous meut, et qui fait tendre à un but.

7. De là on peut commencer à inferer

que

que l'homme ne peut être mû par des motifs indépendans l'un de l'autre, et de Nature diférente, que tous les motifs particuliers sont rélatifs à un seul, qui est comme le Pivôt sur quoi tout roûle.

8. C'est se moquer de dire à un home, faites cela par tel et tel Motif. Tout ce que vous avancerez par là, c'est d'occuper son Imagination ou sa Mémoire de ce Motif prétendu, tandis que le vrai le réel Motif qui le détermine, subsiste dans le fonds (a) et se couvre de cet autre.

9. Que

(a) Un Exemple dévelopera ceci: Un Magistrat ne seroit sensible qu'à ses intérêts; vous lui faites des propositions qui lui conviennent, et qui paroissent en même tems avantageuses pour le Bien public: Vous lui dites, que l'amour du Bien public l'engage à s'y prêter. Cet homme saisit avidement cette occasion de servir sa Patrie: Il se dit à lui même, Je ne dois avoir d'autre Vûe, que celle du Bien comun

Vint deuxieme Lettre.

9. Que résultera-t-il de là ? Qu'un tel homme se sçaura très bon gré d'être mû par de si beaux Motifs, et qu'il se méconnoîtra toujours davantage.

10. Ce qu'il y a de défectueux dans les Moralitez sublimes, comme dans la plu-part des Maximes de Dévotion, c'est qu'elles bâtissent pour l'ordinaire tout à fait en l'air. L'on y supose ce qui n'est point. Par là on est conduit à l'imaginaire, à des Efforts tout à fait étrangers à l'homme.

11. L'on dit, Faites cette Action par le Principe de l'Amour de Dieu.

Mais

* Bien commun ; Il se commande d'agir par ce motif, et d'avoir des Sentimens Nobles, assortissants au poste qu'il occupe.

Vintdeuxieme Lettre. 15.

Mais si je n'ai pas cet Amour? Il faut l'avoir. Où s'achete-t-il? est ce une acquisition que je puisse faire du jour au lendemain? Mais l'action presse, et ne souffre pas de delai. Voici ce que je ferai: Je me dirai à moi même que je dois la faire par le Motif de l'Amour de Dieu, et que je serois bien miserable si j'avois quelqu'autre chose en vüe. (a) C'en est assez, je dois être content de moi.

12 Je suis brouillé depuis long tems avec quelqu'un, j'ai de l'aigreur, de l'aversion pour cet homme là. Certains interêts m'engagent à faire une réconciliation aparente. L'on me dit, Faites le au moins par le Principe de la Charité; Il faut aimer

(a) Langage assez usité chez bien des Gens.

aimer cet homme comme vous même.

13. Je m'aperçois que ce qui m'a détermi-né à la réconciliation n'est en rien semblable à cet Amour. N'importe; Je m'en vai me dire à moi même, que je dois aimer mon Prochain, fût ce mon plus grand Ennemi; que l'Evangile me le commande.

14. Dès là me voilà tout animé de cette Charité fraternelle; J'admire le progrès que le Christianisme fait chez moi. (a.)

15. A com-

(a.) Les Moralitez qu'on débite sur les Motifs ne devroient pas être proposées à titre de Préceptes. Elles seroient trés utiles, si l'on se bornoit à donner lieu à chacun de se tâter sur ces Motifs, de sentir quel est le grand Mobile qui fait agir. De semblables attentions, loin de conduire l'homme au Faux et à l'illusion, seroient propres à l'en garantir. Mais de dire à un homme déja tout déterminé à telle ou telle Action; Il faut la faire par tel et tel Motif, ce langage n'aboutit à rien autre qu'à lui donner lieu de les coudre à celui qui seul l'a déterminé: Ils sont de trop, et ne servent qu'à lui donner un faux Lustre.

Vint deuxieme Lettre. 17.

15. A combien d'autres égards ne supose-t-on pas chez soi ce qui n'y est pas? de la Réalité, dans ce qui n'est qu'imaginaire?

16. Ce qu'on apelle dévotion en est extrêmement susceptible. Tous ces mouvemens successifs qui paroissent chacun à leur tour doivent beaucoup (a) à l'imagination. L'on sent tout ce que l'on veut sentir; de la tristesse, de la joye, de l'amour, de la réconnoissance; on se sent dégagé de tout, l'on n'a que la Gloire de Dieu pour fin que sa Volonté pour Règle. — De la Devotion.

17. Que de Métamorphoses dans ce qu'on nomme Dévotion! J'en omets de beaucoup de sortes qu'il seroit aisé d'articuler. Un homme injuste revêt-

(a) Pour ne pas dire, tout.

revêl dans ces heureux momens des Sentimens d'Equité; Un homme dûr, des Sentimens d'humanité; Un homme vain et fastueux, des Sentimens d'humilité et de mépris du Monde. (a)

18. Mais quoi? des Sentimens revêtus! Ce langage tient du contradictoire. Les hommes sont ils les Maitres de se donner les Sentimens qu'ils veulent?

Non;

(a) Bien des gens ne douteroient pas que de semblables Métamorphôses ne pûssent avoir lieu. Est-il donc inutile de réflechir sur ces devoirs? Ce n'est point ce que j'ai voulu dire. Je voudrois seulement donner à chaque chose son nom: Je nommerois Reflexions et non Sentimens tout ce qui n'est que passager. Si ces Réflexions m'engageoint ensuite à agir bien conséquemment, je les nommerois bonnes Réflexions; si elles étoient sans effet, je les nommerois Vaines illusoires. Mais pour des Sentimens, je ne m'en flaterois qu'après qu'une longue et constante expérience m'auroit apris qu'ils sont réels.

Vintdeuxieme Lettre. 19.

Non; mais ils peuvent les imaginer. Et ces Sentimens imaginez, pour ne pas dire imaginaires, je les apelle revêtus, par ce qu'on en revêt l'aparence, et qu'on la prend pour réalité. Sentimens imaginaires.

19. Et la preuve qu'ils ne sont qu'empruntez c'est qu'on en est bientôt dépouillé. Du moment que l'Imagination, lâssée par le grand effort qu'elle a fait, se ralentit et se repose, on sent alors évanoüir ces beaux Sentimens; les oposez en prennent la place. (a)

20. L'on fait alors des lamentations sur ce que l'on a perdu les bonnes dispositions

(a) Cela s'expérimente dans les tems de grande Dévotion. On éprouve dés le Lendemain qu'on n'est plus le même homme qu'on croyoit être le jour précédent; Les passions amorties se réveillent de plus belle, et plus on a fait de dépense en bon mouvemens plus on s'en trouve vuide.

dispositions qu'on avoit aquises. — Reste à les aquerir de nouveau par des Efforts de même espéce, et à s'en voir dépouillé de même par un Effet inévitable.

21. C'est dans de semblables efforts que bien des gens font consister leur Christianisme. Avec cela ils ne laissent pas de se plaindre de leur Tiédeur, ils n'ont ni la Ferveur ni le Zèle qu'ils devroient avoir; Ils ont des distractions: Et un malheur pour eux, sur tout, c'est qu'ils manquent de mémoire; ils ne peuvent retenir les belles choses qu'ils lisent ou qu'ils entendent. (a)

22. Voilà

(a) Cette espéce de Dévotion est susceptible de bien du Faux; L'on y méconnoit le prix des choses. On se tourmente de ce qui ne dépend point de soi, et souvent l'on néglige ce qui méritroit le plus d'attention. Distinguons cependant ici: Il se peut que Gens bien intentionnez, et dans le fonds très estimables se trouvent à quelques égards dans le même

+ Cas —

Vint deuxieme Lettre. 21.

22. Voilà des gens bien irréprochables; et qui, de plus, ont beaucoup d'humilité. On ne peut le leur disputer, puisqu'elle paroît dans le langage qu'ils tienent.

23. Un doute cependant s'offre à mon esprit; C'est qu'il se pourroit que la grande occupation qu'une semblable Dévotion exige, leur tint lieu de toute autre chose; qu'attentifs à ces Sentimens empruntez auxquels ils mettent beaucoup de prix, l'étude d'eux mêmes fut, de toutes, la plus négligée.

24. Dans quelle Classe ranger en ce Cas cette Dévotion et cette Humilité!

+ Cas. Mais il y a lieu de présumer que leur propre expérience les désabusera tôt ou tard d'une route autant infructueuse qu'embarassée.

22. Vint deuxieme Lettre.

25. Ce qu'il y a de fort singulier, c'est que ceux ci tout devôts et tout humbles qu'ils puissent être, doivent bien se garder de le croire jamais: Ils cesseroient de l'être, au moment qu'ils viendroient à s'en apercevoir. (a)

26. Si un Effort imaginaire et contradictoire peut être qualifié de Vertu, j'avoüe mon ignorance. Je m'étois figuré jusqu'à present que toute Vertu réelle devoit avoir le Vrai pour fondement. (b)

Vint troi-

(a) Rien ne prouve mieux que ce Contraste combien il y a de faux dans l'idée qu'on attache communement à la Devotion et à l'Humilité. Un homme qui auroit six pieds de haut peut il croire qu'il n'en a que quatre, et cessera-t-il d'être ce qu'il est du moment qu'il s'en aperçoit?

(b) Tout ce qui est réel subsiste, que le Sujet y fasse attention ou non: Mais ce qui distingue le réel du faux, c'est que le faux cause de l'enflûre, au lieu que la Vertu réelle en est à l'abri. La Suite le fera voir.

Vint troisieme Lettre. ~~23~~.

Monsieur

Vous craignez qu'en frondant contre le faux de la Dévotion je ne donne insensiblement atteinte à ce qu'elle a de réalité. Vous ajoutez que l'homme étant Susceptible de Sentiment, le plus noble usage qu'il en puisse faire, c'est de les tourner du côté de Dieu et de la Religion.

Sur le même Sujet.

2. L'homme est capable de Sentiment, je le sçai. Je n'ai point prétendu lui ôter ceux qu'il a, mais le désabuser de ceux qu'il feint d'avoir, ou qu'il emprunte de l'Imagination. Je ne lui ôte nul bien réel; je cherche seu-

-lem^t

seulement à le tirer de l'illusion.

3. Je suis dans la pensée que les Sentimens, tout comme les Motifs, ne se commandent pas, et que tout effort actif par le quel on se comande (a) à soi même d'avoir tel Sentiment ou tel motif, n'est autre chose que de l'imaginaire, pour ne pas dire du faux.

4. Je serois-

(a) Ce qui devroit faire ouvrir les yeux sur cette espéce de sentiment, c'est la nécessité où l'on est de les exciter chez soi. Les Sentimens lors qu'ils sont réels, se produisent d'eux mêmes, sans qu'il soit besoin de les apéler, ou de les exciter, comme on parle. Tout ce qui est de Sentiment précéde la Réflexion. Dire à une Personne qu'on s'excite à l'aimer par toutes les reflexions imaginables, seroit se rendre bien suspect d'indiférence: Lui dire encore que l'on s'excite à la joye que l'on a de la revoir, ou bien à la tristesse que son absence doit produire, un semblable début, comme on le voit, seroit peu propre à persüader.

Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'encore que les hommes prennent souvent le Change en Matiére de Sentiment; il n'est point de Sujet où ils le prennent plus volontiérs que dans ce qui concerne la Religion.

Vint troisieme Lettre. 25.

4. Je serois fort porté à croire, que tout ce qui ne nait pas dans l'home comme naturellement,[a] ne sauroit avoir de réalité; qu'il n'apartient pas à la Religion; qu'il n'en est tout au plus que l'ombre ou le fantôme.

5. On l'a remarqué plus d'une fois, — Principe rapellé.

La—

[a] Si l'on objecte à ceci, que le Bien ne nait pas naturellement dans l'homme corrompu, Je reponds qu'il n'est point question ici d'en déterminer le Principe, mais de désigner la Maniére dont le Bien se produit ou se manifeste. A cet égard, on m'accordera sans difficulté qu'il doit devenir comme Naturel à l'homme, Semblable aux Sentimens que la Nature inspire pour un Pére à un Enfant bien né; Sentimens qui naissent d'eux même du fonds du Coeur, sans qu'il soit besoin de les exciter. C'est aussi une Maxime adoptée par les Théologiens, que les Vertus doivent être naturalisées dans l'homme.

26. Vint troisieme Lettre.

La Religion essentielle à l'homme doit être conforme à sa Nature. Elle doit mettre en Oeuvre ses diferentes Facultez, rélativement à leur destination.

6. Or est il tout à fait contraire à sa Nature d'aimer et de croire de commande, de se procurer des Sentimens fabriquez, par l'imagination.

Usage de l'Imagination.

7. L'imagination est faite pour peindre; (a) Les Sentimens ne sont point

(a) Cela est d'expérience. L'imagination nous peint ou nous retrace tout ce que nous lui commandons de nous répresenter: Avons nous ù dans le passé ou des joyes sensibles, ou de vives Afflictions? Elle nous peint successivement les unes et les autres presque aussi vivement que si la réalité avoit lieu, et quelque fois jusqu'à nous faire verser des larmes. C'est encore ce qui se voit tous les jours sur le Théâtre; L'imagination du Déclamateur fait son effet, tant sur lui même, que sur les Assistans. Tous sont émus, tous entrent plus ou moins dans la passion, selon que leur Imagination est plus ou moins éxaltée.

Vint troisieme Lettre. 27.

point de son ressort, elle ne peut que les representer, ou les contrefaire.

8. L'homme ne croit que ce qu'il trouve sensible ou évident; il ne peut aimer que ce qu'il trouve aimable ou ce qui lui plaît; il ne haït que ce qu'il trouve haïssable; (a) Sa joye et sa tristesse ne sont que rélatifs à l'un ou à l'autre: Lui commander de se rejouïr ou de s'attrister, c'est battre l'air. Le désir et la crainte sont de même espéce. — Principe rapellé.

(a) Cela est si vrai, que si tôt que quelque chose nous frape par son évidence, nous la croyons avant de nous dire à nous même Il faut la croire. Du moment qu'un Objet nous paroît aimable, nous commençons à ressentir du penchant ou de l'inclination pour cet Objet, avant de nous dire à nous même Il faut l'aimer. Si tôt que quelque Objet nous déplait ou qu'il fait sur nous une impression pénible, nous commençons à ressentir de l'Eloignement, une certaine aversion, avant de nous dire à nous même Il faut le haïr.

Vint troisieme Lettre.

Sentiments sont de Nature passive.

9. Il y auroit une remarque à faire ici qui ne seroit pas inutile; C'est que, tout ce qu'on nomme Sentiment, est de Nature passive, qu'il reçoit nécessairement l'impression des Objets; L'homme n'en est point actuellement le maître, ce n'est que par des voyes indirectes qu'il peut contribüer à rendre cette impression plus ou moins forte.

Usage des Facultez libres.

10. C'est à ce but qu'il est doüé de facultez libres. Sans celles-ci, les autres ne feroient que le rendre très miserable, (a) Il seroit le joüet de mille impressions inévitables.

11. Il me-

(a) Un exemple dévélopera ceci. Qu'un homme soit exposé au feu, ou à la glace, il en reçoit nécessairement l'impression: Lui commander de s'en défendre, seroit se moquer. Ce n'est qu'en se détournant des Objets qu'il peut éviter cette impression; et c'est par l'usage des facultez libres, celle de discerner et celle de choisir, qu'il est le Maître de faire servir cette même sensibilité à sa Conservation.

Vint troisieme Lettre. 29.

11. Il me paroît donc que s'il y a dans l'homme des Facultez de Nature diférente les unes *passives* et les autres *libres*, ce ne sera pas aux prémieres qu'il faudra donner des *Préceptes*: (a) Ils ne pourront être adressez qu'à des facultez libres, à ce qui peut dire dans l'homme, *Je le veux, J'y consens*.

12. Ou, pour rendre la chose moins abstraite je dirai, que si l'homme pouvoit envisager les Objets dans leur véritable *jour*, si tout l'entre=deux qui les déguise étoit levé, il y mettroit nécessairement le prix; il

aime

(a) Pour que des *facultez passives* pûssent recevoir des préceptes il faudroit qu'elles dépendissent directement de la Volonté: Or elles n'en dépendent point directement, comme on l'a déja remarqué; sans quoi tout homme pourroit se dire à soi même, *Je veux croire*: Je crois. *Je veux aimer*: J'aime. *Je veux être joyeux*: Je le suis.

aimeroit nécessairement le bien et haïroit nécessairement le Mal; tous les mouvemens se porteroient d'eux même à la poursuite de l'un, et à la fuite de l'autre.

13. C'est, dira-t-on, le point dificile que d'en venir là; j'en conviens. Il ne faudroit pourtant pas autant de choses que l'on s'imagine, une seule bien entendüe, et bien saisie, suffiroit pour conduire à tout.

14. Cette seule chose est la Bonne Foi, la seule dont l'homme soit le Maître, parce qu'elle dépend de la Volonté, et que ce n'est que sur la Volonté qu'il a un pouvoir direct.

Vintqua=

Vint quatrieme Lettre. 31.

Monsieur!

1. S'il est vrai, dites vous, que la bonne foi soit la seule chose qui puisse être exigée de l'homme, que deviendront tous les Préceptes Evangéliques? et à quoi bons tous ces Volumes de Morale, ces Traitez de Dévotion, (a) tout ce dénombrement de Vertus, de Devoirs, de Motifs &ca.?

La bonne foi Principe de tout bien Moral.

2. Un moment, s'il vous plait; ne vous épouvantez pas si fort. Je vous demande une chose, Lors que vous plantez un Arbre fruitier, ne vous promettez vous pas

(a) Peutêtre que dans ces Volumes et ces Traitez il y auroit bien du Retranchement à faire; si dumoins il étoit question de la Religion Essentielle à l'homme. On verra cependant que cette maniere Simple de s'y prendre n'exclut aucun Effet réel.

pas qu'il vous donnera dans quelques années et de l'Ombre et du Fruit. Vous ne planter cependant qu'une simple Tige, je ne vois pas la moindre Aparence de cette belle Tête surquoi vous comptez.

3. Vous reponder que vous n'en êtes pas en peine, que cette Tige prenant Racine renferme en soi le Principe de l'Accroissement que vous attendez.

4. Et moi je vous repons à mon tour, que la Volonté est dans l'homme le Principe Moral, ou la Racine de tous les Actes qu'il peut produire; que tous les sentimens, toutes les Vertus

ssentielles à sa Nature, naissent insensiblement et comme naturellem.t du Principe de bonne Foi (a) ou de Droiture que la Volonté peut avoir saisi.

5. Un Homme à qui l'on propose divers Préceptes et de Nature bien diferente, est fort embarassé pour savoir coment s'y prendre et par lequel il doit commencer. Il les arrange dans sa Tête; il

(a) C'est négativement que la Bonne Foi peut produire cet effet; des facultez passives n'exigent rien de plus. Il s'agit non de mettre, mais d'ôter, de dégager de tout empêchement, de lever tout entre deux capable d'intercepter l'Objet, ou d'émousser le Sentiment. Lorsqu'un homme est remis dans le libre Usage de tous les Sens et que tout Obstacle étranger est levé, il est capable de voir, de sentir, de discerner tout ce qui l'environne et de choisir en conséquence. C'est où il faudroit amener l'Homme par raport au Morall.

il est dificile qu'il ne lui en échappe quelqu'un. (a) Il remarque de plus, que l'observation de l'un tourne souvent au préjudice de l'autre; il ne sçait coment tout accorder, son Attention épuisée se lâsse: il se dégoute enfin de la Religion comme d'une Entreprise impratiquable; ou s'il y tient encore, ce n'est que par les Opinions.

6. Un homme qui ne sauroit qu'une chose, et qui la sauroit bien, si cette chose étoit de Nature à le conduire à ces autres, je demande, si cet homme ne prendroit pas et le plus court et le plus Sûr Chemin?

Vint-

(a) L'on scait que, vouloir embrasser trop de choses à la fois, c'est risquer de n'en tenir aucune. La Nature, dans la plûpart de ses productions, semble nous l'indiquer. Les Plantes qui s'écartent dans la Circonférence, ont comme un Centre dans lequel elles se réunissent; elles nous offrent une Tige qu'il est facile de Saisir.
Le Proverbe commun, Prendre une chose par le bon bout, n'est pas vuide de Sens.

Vintcinquieme Lettre. 35.

Monsieur.

Suposons de la bonne Foi dans un homme, à quoi le conduira-t-elle d'abord?

2. Je serois fort porté à croire que sa prémière Tâche sera non d'édifier, mais de démolir; non de chercher du Beau pour s'en pârer, mais de combattre chez soi le Mauvais. (a)

3. Cette Tâche sera grande, sans doute, et il aura de la Besogne taillée. La faculté de discerner et celle de choisir (b) auront ici de quoi s'exercer. Un examen

(a) Le Faux et l'Injuste.

(b) Ce sont les Facultez libres et actives, que l'on a distinqué des passives: Ce n'est que par l'exercice de celles là que l'homme peut être dépouillé des Obstacles qui l'arrêtent.

examen exact de tout ce qui pourra s'offrir à lui tant en bien qu'en mal sera son Etude; Une attention suivie sur tous ses Mouvemens et sur ses Inclinations pour en reprimer le mauvais; un Discernement sur ses véritables Motifs; une Suspension de Jugement sur le Vrai ou le Faux.

4. Si nous ajoutons à cette Etude celle d'agir toujours conséquemment à ses Connoissances, nous aurons quelque Idée de l'exercice de la Bonne Foi.

5. Il y a tout lieu de présumer que cet exercice, s'il est constamment pratiqué, mênera plus loin. Il servira insensiblement à dépouiller l'Intelli-

Vintcinquieme Lettre. 87.

l'Intelligence de ce qui n'est que préjugé, à épurer le goût (a) et le discernement. L'un et l'autre devenus délicats sur le bon comme sur le mauvais, ne prendront pas aisément le Change.
6. Le Goût pour le vrai Bien venant à se fortifier, les Objets nuisibles ou dangereux perdront le faux charme qui les

(a) On parle d'un goût dépravé, et l'on ajoute qu'il faut l'épurer; mais cela ne peut avoir lieu que par des Voyes insensibles et indirectes. C'est que le goût est une faculté passive, à qui il seroit très inutile que la Volonté commandât d'une façon directe de trouver doux ce qui lui paroit amer. Un homme qui se trouve dans le Cas, comprend qu'il y a pour cela des Mesures éloignées à prendre; qu'il faut aller à la Cause du mal, et la combattre par des Contraires. Il en est de même par raport au moral: Commander à un homme, tout livré au goût des Sens, de trouver de la Douceur dans l'Etude de la Sagesse, et dans l'Exercice de la Vertu, Quoi de plus insipide, de plus dégoutant! C'est ici surtout que des Voyes éloignées, indirectes, et par conséquent de très longue haleine, sont absolument nécessaires. C'est précisément une Route de cette Nature que l'on désigne ici.

qui les rendoit séduisans; (a) L'on commencera à les voir dans leur forme naturelle.

7. Et les Objets de l'Intelligence?

La souveraine Vérité, pour laquelle on n'avoit nul goût, nul sentiment, commencera à se faire entrevoir, à se faire goûter; on la trouvera Belle; et faudra-t-il alors un Commandement pour l'aimer? (b)

8. On l'a déja rémarqué, et c'est où il faut en révenir, les hommes sont faits de maniere qu'ils aimeroient nécessairement le Vrai Bien, s'ils l'en-

(a) Cette Gradation est toute Naturelle. A mésure que le goût s'épure, il devient délicat; et plus il a quiert de délicatesse moins aisément se laisse-t-il éblouïr par ce qui n'a que l'aparence du Bien.

(b) Cette Interrogation dit beaucoup, et laisse plus à penser qu'elle n'exprime.

l'envisageoint comme tel; et qu'ils haïroient nécessairement le Mal s'il ne se montroit pas déguisé à leurs yeux.

9. C'est donc bien inutilement qu'on les exhorte, qu'on les sollicite à préférer l'un à l'autre; qu'on s'efforce d'exciter chez eux les Sentimens d'Amour et d'Aversion que l'un et l'autre méritent. (a) Cette façon directe de produire des Sentimens n'aboutira jamais qu'à les contrefaire; Elle est

(a) On désigne ici les Sentimens de Dévotion par lesquels on témoigne à Dieu l'Amour qu'on lui porte, l'Aversion qu'on a pour le Vice: C'est ce que les Théologiens nomment des Actes de Contrition.

Vintcinquieme Lettre.

Elle est trop oposée aux Loix de la Nature. (a)

10. Vous dirai-je une Idée qui me vient, et qui vous paroîtra sans doute extraordinaire? C'est qu'il me paroît que l'homme devroit commencer par s'aimer soimême, et s'aimer comme il faut, avant de prétendre d'aimer Dieu; que jusques

(a) La Nature est longue dans ses Productions; Elle agit d'une maniere insensible, imperceptible: Le prémier Travail qu'elle éxige est celui de défricher, d'arracher le Mauvais. Cela suposé, les Semences qu'elle renferme se produiront naturellement et par degré; la maturité viendra en son tems: Toute l'activité imaginable ne la dévanceroit pas, ou, si l'on y reüssit quelquesfois avec le secours de l'art, on force la Nature, et par là on en détruit le germe.
Image assez naïve de ce que font les hommes dans le moral, dans la Dévotion surtout. Ils veulent de la Métamorphôse, ils forcent le Naturel, et le détruisent par cela même.

jusque là il en sera du tout incapable.

11. En voulez vous la preuve?

12. C'est que, comme on l'a déja dit, l'amour ne se commande pas. Pour aimer un Objet, il faut que cet Objet soit de Nature à faire impression sur le Sujet même qui doit l'aimer; et pour que le Sujet reçoive cette impression, il faut qu'il soit dégagé de tous Obstacles capables de l'intercepter.

13. Si la Divinité, l'Origine de toute Bonté, et de toute Beauté, fait si peu d'impression sur les Esprits et sur les Coeurs, je le redis encore, c'est qu'ils sont offusquez par une infinité d'Obstacles, qui forment une espéce d'entre deux.

14. Ces

Vintcinquieme Lettre.

14. Ces obstacles sont, les uns dans le préjugé, les autres dans la Volonté, d'autres dans des penchans déréglez qu'on veut satisfaire.

15. L'homme auroit donc à travailler sur soi même, et peut être long-tems, avant d'être capable d'aimer un Bien que ces divers Obstacles lui interceptent. Il faudroit qu'il fût venu à bout d'écarter les uns, (a) de surmonter les autres.

16. L'Amour de Soi même bien entendu est le seul Motif qui puisse l'y déterminer. Car de lui prêter ici pour Motif l'Amour de Dieu, ce seroit lui prêter pour commen

cer

(a) D'écarter le préjugé, de surmonter les penchans déréglez.

Vintcinquieme Lettre. 45.

commencer la Roûte, ce qui ne se trouve qu'à la fin.

17. Mais quoi! Tandis que cet Homme s'occupera à travailler sur soi même, à se dégager des divers obstacles que vous indiquez, durant tout cet Intervâle, qui sera peut être bien long, il n'aimeroit que soi! Il n'aimeroit pas Dieu! (a) Se peut il un plus grand inconvénient!

18. Il est vrai, il seroit encore dans ce Bas

(a) C'est à dire pour articuler la chose plus nettement, que cet homme pourra pâsser un long éspace de tems avant que de se flatter d'aimer Dieu. Mais s'il est vrai que cet homme, en travaillant sur soi même, s'achemine indirectement à devenir capable de connoître et d'aimer le Vrai Bien, tout ce qu'il a à perdre dans cette Roûte c'est le faux Lustre dont il se paroit en se figurant d'aimer Dieu, lors qu'il n'aime que soi, et qu'il s'aime Mal. &c

bas dégré. Il auroit du moins l'avantage d'être sur Terre ferme, de ne pas être guindé dans une Région fort au dessus de sa Sphere; il sauroit où il en est précisément, et seroit en état de mettre un juste prix à ses démarches: C'est à dire qu'il sauroit qu'il travaille pour soi; Il ne penseroit pas que Dieu ni les hommes dûssent lui en avoir de l'Obligation. (a)

19. Convenez, que si un tel homme n'est pas dans le Sublime, il n'est pas du moins dans le Faux: Il se connoît pour ce qu'il est, et cette Idée

(a) Que de faux tomberoit chez les Dévôts, s'ils pouvoient envisager les choses dans ce point de Vûe!

cette Idée qu'il a de Soi (: autre avantage :) Il ne l'apelle pas Humilité. (a)

20. Mais, le moyen de consentir à ce que cet Homme passe une partie de sa Vie sans aimer Dieu! Eh! comment consentez vous à ce que l'Enfant qui vient de naître passe quinze ou dixhuit Années avant que d'être Homme fait. (b)

21. Conve=

(a) Un des inconvéniens de cette espéce d'Humilité, c'est qu'elle sçait tirer Avantage du mal même, qu'elle se convertit en prétendüe Vertu, et voici comment: Un homme commence à se voir dans ses Vices ou ses Défauts; il ne s'en tient pas là, il se dit à lui même qu'il est humble, il s'en aplaudit et bientôt il se figure que c'est par un Effet de cette meme humilité qu'il se trouve tant de défauts.

(b) Quand on n'y consentiroit pas, l'Enfant n'en demeureroit pas moins à croître.

21. Convenons en; Il n'est rien de plus fantastique que l'opinion où sont bien des gens sur une prétenduë chaîne de Vertus, qui s'aquierent? on ne sait comment. Elles sont essentielles, donc il faut les avoir. Il faut se le dire à soi même, et à force de se le dire, on les a: Il n'est plus question de les aquerir, il ne faut que les exercer. (a)

22 Où prendre la Cause d'une bévüe aussi grossiere? Dans la peine que les hommes ont à se voir informes. (b)

Ils

(a) L'Imagination, qui les a fait naître, s'acquite de cet exercice.

(b) Quelque passionnez que soient les hommes pour le Beau et le Parfait, ils sont obligez de voir plusieurs des choses qui les interessent, longtems informes, et de suporter qu'elles ne se dévelopent que trés-lentement; Il faut, dis je, qu'ils y consentent, parce + qu'ils

Vintcinquieme Lettre. 47.

Jls ne peuvent s'y suporter. Avant d'avoir aquis tout ce qui leur manque, ils seroient obliger de s'y voir long-tems.

23. Pour abréger l'Ouvrage, l'imagination vient à leur Secours; elle leur fournit ce qu'on nomme Actes de Vertus, des Actes de Foi, de Repentance, d'Amour, d'Esperance, &c.a. Puisqu'ils en font les actes, cela prouve bien qu'ils en ont le fonds. D'ailleurs ils sont toucher, pénétrez ils s'atendrissent. (a) Quoi de plus Edifiant!

24. S'il-

+ qu'ils ne peuvent supléer à la réalité par le Secours de l'Imagi-nation.

Un homme qui fait démolir une Maison à dessein de la rebâtir se résoud à n'avoir pour un tems devant les yeux qu'un débris confus. Jl s'attend même que lors qu'elle s'élèvera elle n'offrira rien de beau, ni de propre à flatter la Vüe. Ce seroit plutôt fait de la peindre sur le papier, ou d'en faire une de Carton.

(a) Rien au Monde de plus équivoque que cette Sensibilité; ces atendrissemens de Dévotion. Ces émotions ferventes sont pour l'ordinaire très Machinales, et n'ont rien d'incompatible avec le fonds le plus gâté.

Vintcinquieme Lettre.

24. S'il est vrai cependant, comme il y a sujet de le présumer, qu'un Edifice bâti en un jour ne soit qu'un Bâtiment en peinture, qu'en sera-t-il? Ne faudra-t-il pas qu'enfin l'Illusion fasse place au Vrai?

25. Cela Suposé, j'en reviens à mon dire; La prémiere, la grande Tâche pour l'homme, je dis pour l'homme de bonne foi, sera de consentir à voir chaque chose dans sa forme naturelle. (a) Son occupation sera d'ecarter tout ce qui peut servir à lui déguiser les Objets, tout ce qui peut enfin lui faire prendre le change.

Vintsix

(a) Voir chaque chose dans sa forme Naturelle, c'est tout ce qu'il faudroit pour être en état de mettre à chaque chose son Prix; et par conséquent pour devenir judicieux; Je dis plus, pour dévenir Equitable.

Vint sixieme Lettre. 49.

Monsieur!

Vous m'engagez dans une digression dont je me passerois volontiers. Le sujet de l'Amour désintéressé est trop au dessus de moi pour que j'ose me flater de vous satisfaire

De l'Amour désintéressé.

2. Je l'apelle digression, parce qu'il me paroit fort étranger à l'<u>esprit</u> et au <u>but</u> de ces Lettres On s'est proposé jusqu'ici de marcher <u>rez-terre</u>, comme on parle; et il s'agit de s'élever dans une Région supérieure: C'est à quoi je ne suis point accoutumé. Tout ce que je sai faire, c'est de mettre un pied devant l'autre; car le Secret de voler m'est incon-

inconnu, et j'avouë que je l'envie
souvent à ces petites Créatures qui
sont transportées en un instant,
où de longues journées ne suffi-
sent pas à nous autres hommes.
3. Je me suis souvent étonné que
d'habiles gens, à ce qu'on dit, ayent
entrepris de controverser sur ce
Chapitre.
4. Je ne prétends point taxer de chi-
mères l'expérience que des gens de
bien disent en avoir; Mais je ne
sai s'ils ne se sont point mépris
en la faisant servir de régle
pour d'autres
5. Entreprendre de donner des
Loix sur l'Amour me paroit
être superflu. Les Partisans de
l'amour désintéressé, quelque Volumes
qu'ils ayent pû faire, n'ont je pense
pas

Vint sixieme Lettre. 51.

pas trop reüssi. Le désintéressement a du Beau, il se fait admirer; Mais les plus beaux Raisonnemens ne l'inspirent pas: et il ne sufit pas de se dire qu'il faut l'avoir pour l'avoir effectivement.

6. Il n'y avoit donc pas beaucoup de risque qu'il vînt à faire trop de progrés; et l'on auroit pû s'éviter la peine de le combattre.

7. Si l'on dit qu'il y avoit du risque que les hommes ne s'imaginâssent d'être tenus à l'impossible, et que de là ils n'abandonnâssent la Religion, j'accorde que ce seroit là un inconvenient à parer.

8. Si on l'a fait d'une façon satisfaisante, c'est ce que j'ignore.

Ce

52. Vint sixieme Lettre.

Ce que je sai, c'est que les distinctions que l'on peut faire sur les motifs de l'amour se laissent coucher sur le papier; Mais le Coeur ne les admet pas de même; Il va tout uniment à son but, et ne soufre pas d'être gêné.

9. Il me paroît donc qu'il vaudroit mieux envisager sur ce sujet ce qui est possible, que ce qui seroit le plus beau; ce qui est effectivement, que ce qui devroit être.

10. Tous les hommes devroient aimer Dieu dés le moment qu'ils se connoissent et ils le devroient, non pour Dieu, à qui cet amour n'est pas fort utile, mais pour eux memes, à qui il seroit infi=

infiniment avantageux: Et cela parce qu'il est dans l'ordre de leur Nature d'aimer et d'estimer chaque espéce de Bien conformement à son excellence.

11. Mais les hommes en sont-ils logez là? et n'y a-t-il pas une distance extrême entre le désordre où ils sont actuellement, et cet Ordre qui devroit régler seul et leur estime et leur Amour?

12. Il faudroit donc, encore un coup, suposer l'homme tel qu'il est.

13. Quelles sont les Maximes surquoi l'on dispute?

1. Si l'on peut aimer Dieu désintéressément?

2. S'il sufit d'aimer Dieu pour la Récompense?

Vint Sixieme Lettre.

3. Si l'on peut aimer Dieu plus que soi même?

14. La premiere proposition n'est, peut être, ni absolument vraie ni entierement fausse. A certain égard je dirois, Non; à d'autres je pourrois dire, Oui.

1. Si l'on peut aimer Dieu désintéressémt.

15. D'abord, je ne craindrois pas d'avancer que la Rélation d'un Etre borné et indigent avec un Etre Infini, ne sauroit être désintéressée; Je dis plus, elle ne doit pas l'être, puis que c'est le dessein du Créateur, que l'homme reçoive toujours, et sans pouvoir rendre de réciproque.

16. Cela n'empêche point cependant que la Souveraine Perfection

ma-

manifestée à l'intelligence n'ait essentiellement de quoi se faire aimer, toute raison d'intérêt à part.

17. Un Exemple familier rendra la chose sensible.

18. Suposons une <u>rélation</u> entre un homme <u>Pauvre</u> et un homme Genereux et <u>Riche</u>: Cette rélation ne sauroit être <u>désintéressée</u> du côté de l'homme <u>pauvre</u>, elle n'aboutiroit pour lui qu'à recevoir des Bienfaits.

19. Il se pourroit cependant que cet homme Riche auroit des Qualitez Personnelles qui s'attireroient l'estime et l'attachement de l'homme pauvre, indépendamment du Bien qu'il en retireroit. L'un et l'autre s'accordent

26. Vint sixieme Lettre.

trés bien.

11. S'il sufit d'aimer Dieu pour la Récompense.

20. On demande, <u>Sufit-il d'aimer Dieu pour la Récompense?</u> (a)

21. Ce <u>sufit il</u> me paroît bien loûche, et je ne vois pas bien à quoi il peut être rélatif, à moins que ce ne soit à marquer le <u>prix</u> le plus <u>bas</u> par lequel il soit possible d'acheter le Paradis. C'est sans doute à quoi sont rélatives encore d'autres Questions de même Genre

(a) A le bien prendre cela signifie, <u>Sufit il d'aimer la Récompense sans aimer Dieu</u>? Il n'y auroit pour le demontrer, qu'à articuler la chose plus grossierement, et dire, <u>Je veux aimer Dieu afin qu'il me récompense</u>. Il n'est pas équivoque que tant qu'on est à ces Termes, la Récompense est le seul Objet que l'on aime actuellement. L'Amour de Dieu est encore à venir.

Genre, sufit-il de faire ceci, ou cela? Questions qui dans le fonds se réduisent à rien, et qui sont paralleles à d'autres qui dans les choses de la Vie passeroient pour trés ridicules.

22. Sufit-il de pôser la prémiere Pierre d'un Bâtiment? ou, Sufit-il de savoir le nom des Lettres de l'alphabet?

23. Demandez vous si la prémiere de ces choses sufit pour avoir une maison accomplie, et si la derniere sufit pour être Lecteur? Il seroit insensé de le suposer. Demandez vous si cela sufit pour commencer à chacun de ces égards? C'est cela même. Et à quoi bon le demander? doutez vous que chaque chose ne

doive

doive avoir son commencement, et que ce commencement ne sufise en tant que commencement. (a)

24. Disons mieux. Ce qui est commencement ne peut sufire que rélativement à la place qu'il doit occuper; il supose une Continuation, qui soit un acheminemt. à la perfection.

25. De là je conclu, qu'aimer la Récompense ou le Bonheur, doit sufire lors qu'on n'est pas capable de mieux; Mais qu'il ne peut

sufi

(a) Il y a un tems, sans doute, où l'homme n'est capable que de s'aimer soi même, & de tendre au Bonheur: Et il faut bien qu'alors il lui soit permis de n'avoir pas de plus sublimes Motifs; sans quoi l'on suposeroit de l'Injustice en Dieu, puisqu'il éxigeroit l'Impossible.

sufire pour remettre l'homme dans l'Ordre, qui fait et sa Perfection et sa Béatitude.

26. Cette proposition auroit plus de sens si l'on parloit d'obéïr à Dieu pour la récompense. Cela signifieroit simplement qu'on aime la récompense et qu'en conséquence l'on se résoudroit à faire bien des choses pour l'obtenir. Mais parler d'aimer Dieu pour la Récompense est pure contradiction; car on convient que la Récompense est le But, ce qu'on aime par conséquent.

27. Un moment d'attention fera convenir que le Coeur n'est pas fait de maniere qu'on puisse le commander d'aimer une chose à dessein d'en obtenir une autre; celle-ci

seroit

seroit la fin et l'autre le moyen. — Or on n'aime proprement qu'une chose, qui est celle où l'on vise.

III. Si l'on doit aimer Dieu plus que soi.

28. Nous voici à la troisieme Proposition: Doit on aimer Dieu plus que soi? La chose est elle possible? Car c'est toujours à envisager la possibilité que je me borne.

29. Ici, grand Sujet de Débat!

30. Les uns décideront la chose par le Grand Commandement. Sil faut aimer le Prochain comme soi même, il est indubitable qu'il faut aimer Dieu plus que Soi.

31 D'autres en nieront la possibilité. Ils disent, que l'homme n'aimant Dieu que par raport à soi il ne peut l'aimer davantage.

32. Les premiers repliqueront, que

cette Suposition détruit tout Amour de Dieu, puisque toute chose que l'on n'aime que par raport à une autre, on ne l'aime que comme un chemin qui conduit où l'on veut aller.

33. Je doute qu'à le prendre de la Sorte les uns ni les autres s'accordent jamais, et cela, peut être, pour n'avoir pas éxaminé à fonds la Nature de l'Amour.

34. Il me paroît qu'ici il y auroit une distinction à faire, qui donneroit du jour à la chose, et qui, peut être terminéroit la dispute.

35. Faisons une diférence entre l'amour que l'homme se porte, et celui qu'il peut avoir pour la Divinité.

36. La

Vint sixieme Lettre.

36. La diférence que j'y trouve, c'est que l'Amour que l'homme *se porte* à soi même est un Amour de *Sentiment*, ou, un *Instinct aveugle*, (a) c'est à dire, une pente invincible pour le *bien être*, une Aversion insurmontable pour la *Douleur*.

37. Au lieu que l'*Amour* qu'il conçoit pour quelqu'autre Etre ne n'ait en lui que par l'*idée* de quelque Perfection *vraïe* ou *suposée* qui fait impression sur lui. (b)

38. Tout homme s'aime soi même de cet-

(a) L'amour des proches, le plus rélatif à nous mêmes, a le plus de raport à cet Amour aveugle.

(b) Il n'est pas possible que cet Amour distinct ait lieu pour tout autre que pour soi même; excepté ceux à qui l'on tient par les *Liens* du *Sang*. A tous autres égards l'on n'aime qu'à proportion que l'on est frapé de quelques *Qualitez aimables*.

Vint sixieme Lettre. 63.

cet amour d'Instinct avant de savoir s'il est aimable; Et ce n'est pas parce qu'il s'estime qu'il s'aime, mais c'est parce qu'il s'aime qu'il s'estime, ou qu'il cherche à s'estimer, et à se persuader qu'il est aimable.

39. Venons à l'amour du Créateur. Il ne sauroit être de même espéce; il est l'effet de l'impression que tout ce qui est Beau et Bon, produit naturellement sur l'intelligence et sur le Sentiment, à proportion que les Obstacles qui l'interceptent, sont plus ou moins détruits.

40. On pourroit le definir, un amour d'Estime et d'Admiration, un Amour de Sentiment aussi, mais d'un Sentiment bien different

de

diferent de cet Instinct aveugle par lequel nous nous aimons nous même.

41. Le sentiment dont il est question ici, n'est autre que l'impression délicate que la souveraine Perfection produit sur le Coeur de celui qui la découvre, ou plû tôt qui l'entrevoit soit en elle même, soit dans ses ouvrages.

42. Où prendre la Raison de cet Amour? Nulle part que dans la Nature de l'Objet, et dans les facultez qui y sont rélatives

43. Le Beau, le Bon, le Parfait, ne peut être aperçu sans être aimé et estimé; Ici le Commandement ou la Défense

seroient

Seroient également Superflus: Le Motif même de nôtre Avantage seroit étranger, il seroit de trop; et quoique ce même Avantage s'y rencontre par un effet tout naturel, ce Motif n'en est point la Cause. Dans ce Sens il faut convenir que le véritable Amour est indépendant de la récompense, (a) qu'il est en quelque Sorte désintéressé. On n'en doutera pas, si l'on consulte l'expérience.

44. Tout homme qui n'est pas enseveli dans la Matière, est capable d'aimer la Vertu réelle par=

(a) Il ne faut, pour en convenir que Suposer que les Saints du Paradis sont parvenus au dernier degré de Bonheur qu'ils peuvent prétendre, et se demander à Soimême; si, Céla Suposé, ils cesseroient d'aimer Dieu.

par tout où il l'aperçoit. Il ne peut lire l'Histoire d'un homme Equitable, Bienfaisant, Désintéressé sans être pris d'un Sentiment d'estime, sans ressentir une véritable Inclination pour cet Homme vertüeux (a)

45. Il est donc vrai que tout ce qui est essentiellement Beau, et Bon, a le pouvoir de se faire aimer par la raison seule de ce qu'il est, toute raison d'intérêt à part.

46. Voila donc l'Amour désintéressé réhabilité. L'homme n'a-t-il pas de quoi s'aplaudir d'être capable au

(a) On n'attend rien d'un Homme qui n'est plus au Monde: On l'aime par conséquent sans nulle raison d'intérêt.

au moins d'une sorte de désinteréssement. Pas infiniment. C'est qu'il se trouvera, tout bien considéré, que si cet amour est désinteréssé dans ce qu'il a d'actüel ou de direct, toutes les démarches qui y conduisent sont inévitablement Interéssées.

47. En voici la preuve:

48. C'est que le prémier désir que l'homme peut former est celui d'être heureux; et lorsqu'il désire de connôitre et d'aimer Dieu, c'est par une suite du même desir. Et s'il arrive que ce desir soit assez puissant pour l'engager à travailler sur soi même, à se combattre, à franchir les dificultez, tout ce Travail, dis-je, n'est qu'une suite de ce qu'il s'aime soi même comme il

commme il faut, et de ce que l'amour qu'il se porte l'engage tout de bon à prendre la Route du Bonheur.

Conclusion. 49. De tout cela je conclus que les Partisans de l'amour désintéressé, et ceux de l'Amour intéressé, ont eu tort de se combattre reciproquement. Il me paroit que tous ont eu raison à quelques égards, puisque si l'on accorde aux prémiers que la Cause directe et immédiate de l'Amour est indépendante du propre intérêt, on est obligé d'accorder aux autres que la Cause éloignée de cet amour, ou les démarches qui y conduisent sont très intéressées; et qu'à tout prendre, l'homme est trop indigent pour être désintéressé dans le fonds.

Vintseptieme Lettre. 69.

Monsieur!

Rien n'est plus vrai que la reflexion que vous faites; l'on a chargé la Religion d'une infinité de Questions qui lui sont tout à fait étrangéres, et qui, loin de conduire l'homme à ce qu'elle a d'essentiel, ne sont propres qu'à l'en détourner. À quoi sont rélatives les Questions examinées ci dessus.

2. C'est qu'en effet les hommes aiment bien mieux spéculer que d'agir. De la Spéculation ils viennent à la Dispute, et là ils trouvent un vaste Champ à faire travailler leur Imagination.

3. La-

3. La Religion, dans ce qu'elle a de simple, couperoit court à tant de Débats: On l'a remarqué plus d'une fois, il n'y a que le composé, la Multiplicité d'Opinions, qui puisse les entretenir.

4. Eh quoi! dira quelqu'un, l'on ne demanderoit pas mieux. Quel plus grand Bonheur pour la Chrêtienté, si par le Retranchement d'une multitude d'Opinions, les Chrêtiens pouvoient enfin être mis d'accord!

5. Cela auroit lieu sans doute, s'ils vouloient se reduire, ou se borner, à des Principes simples et en très petit Nombre, ou, pour dire mieux, à des Principes si dependans l'un de l'autre, que les Consé-

quences

Conséquences ne puissent être mises en oposition.

6. Et sans aller fort loin, il me paroît que la Religion essentielle telle qu'on l'a envisagée jusqu'ici pourroit sufire.

7. Quoi, dira-t-on sans doute, tant de questions épineuses que vous avez épluchées, et toutre cemment celle de l'Amour désintéressé, de semblables questions appartiennent-elles à la Religion essentielle? Comment accorder cela avec la Simplicité que vous lui attribuez?

8. C'est ce qui s'accordera le mieux du Monde, par ce que je conviendrai très Volontiers que toutes

Questions de cette Sorte, bien loin de lui apartenir, lui sont étrangéres, et qu'il ût été bien plus à souhaiter qu'on ne les eût jamais élevées.

9. A quoi donc peut servir, direz vous encore, tout l'éxamen que vous en avez fait?

10. Je vous demanderai une chose; Lorsqu'un Chemin très simple et très uni est embarassé de Ronces, de Broussailles, que ces Broussailles couvrent le Sentier, qu'elles arrêtent ou accrochent les Passans; Je demande, dis-je, le Tems que l'on met à les écarter, à mêttre le Sentier à découvert, ce tems vous paroit-il perdu?

11. On se passeroit, je l'avoüe, d'un

Vintseptieme Lettre. 73.

Travail qui en Aparence ne produit rien, d'un travail purement Négatif. qui consiste non à faire, mais à défaire, non à mettre, mais à ôter.

12. Tel est cependant le Cas où l'on se trouve par raport à la Religion essentielle: L'on a beau former le dessein de l'envisager seule, dans toute sa simplicité, l'on est obligé de s'arrêter en chemin, pour écarter tout ce qui n'est point Elle, et que l'on a voulu lui Substituer.

13. C'est à quoi se raportent uniquement toutes les recherches que l'on a faites. Il seroit aisé de le demontrer.

14. La Religion vulgairement

reçûe

reçüe offre à l'esprit tant de Contraires ou oposez, que l'on ne peut se dispenser d'en rechercher la Cause de remonter jusqu'au Principe (a)

15. Telles sont les opiniâtres Controverses, les éternelles disputes sur les Mystéres, sur les Dogmes, sur les diférentes espéces de Foi, sur le mérite des Oeuvres, sur ce qu'on nomme Justice imputée, Justice propre, Rançon, Satisfaction, Payement à la Justice.

16. L'on n'eût asurément pas entrepris de toucher à de telles Questions, si elles ne se fussent rencontrées au Milieu du Chemin, c'est à dire, si

(a) Lorsque des Conséquences oposées dérivent évidemment du même Principe, preuve indubitable que le Principe en est faux.

si elles n'eûssent obscurci, travesti même, l'Idée de la Souveraine Perfection.

17. Cette Idée, qui, sans contredit, doit être la Bâze de toute Religion, n'eût aporté avec elle que des conséquences très uniformes.

17. L'on avoit donc bâti sur une Bâze diferente: Voilà le Noeud de l'affaire; Et cette Bâze, examinée de près, se reduit, à quoi? À une Suposition toute pure: (a) Suposition encore sur quoi fondée? Est-ce dans la Nature de Dieu, ou dans celle de l'homme? ni dans l'une, ni dans l'autre; c'est dans des expressions figurées, qui prises trop literalement, dégradent la Divinité, et la

(a) Que la Felicité doit être achetée, et vendüe par conséquent.

et la mettent au dessous de l'homme.(a)

19. Voilà la Cause de tant de pas inutiles, de tant de tours et de retour, qui nous ramènent au même Endroit.

20. Et toutes les Questions encore qui roûlent sur ce qu'on nomme Sentiment de Dévotion, Motifs sublimes, ne sont elles pas de même Genre?

21. C'est qu'après avoir écarté de la Religion tout ce qui ne peut être fondé dans la Nature de Dieu, il falloit en écarter aussi tout ce qui ne peut l'être dans celle de l'homme.(c)

22. Tou=

(a) Cette Idée de Justice qui ne peut être apaisée, satisfaite que par des Souffrances, est bien au dessous de la Justice, de l'Equité d'un homme vertueux.

(b) Vraye Image d'un Labirinthe.

(c) S'il est vrai que la Religion ne soit essentiellem.t qu'une Rélation entre Dieu et l'homme, il en résulte bien évidemment qu'elle doit être fondée sur la Nature de l'un et de l'autre: Principe incontestable, Mésure fixe, qui devoileroit bien du Faux.

Vintseptieme Lettre. 77.

22. Toutes ces dificultez levées, que reste-t-il à faire? Il reste à faire la chose de toutes qu'on aime le moins; c'est de pratiquer, c'est d'agir. C'est, dis-je, de quoi il est question.

23. Disons la chose comme elle est; toutes ces dificultez levées, il nous en reste d'autres à combattre. Celles là ne nous faisoient obstacle que par le préjugé, le faux des opinions, et la confusion d'idées qui en est inséparable. (a) Il nous reste, dis-je, à combattre une espéce de faux bien plus pernicieux encore, c'est celui de la Volonté, que des penchans déréglez, des intérêts cachez nourrissent, et qui par contre-coup entretient même le faux des Opinions.

24. Ne

(a) Les hommes ont déja chez eux tant d'obstacles dificiles à vaincre, qu'ils n'avoient pas besoin qu'on les grossît par cette foule d'opinions, cette confusion d'Idées.

Vintseptieme Lettre.

24. Ne les séparons point. Ce seroit nous méprendre que de nous figurer d'être bien afranchis de l'Esclavage du Préjugé: Si l'on est venu à bout de l'écarter en partie, ce n'est encore que sur le Papier. Cela peut je l'avoue, conduire à quelque chose de plus; mais ce n'est que par un long éxercice qu'on s'en afranchit effectivement.

25. Jusques là il pourra nous arriver de nous surprendre Cent et Cent fois à retenir pratiquement le Fonds de nos vieilles Opinions, de celles là même dont nous avions reconnu le Faux.

Vintseptieme Lettre 79.

26. Tant il est vrai que la distance est grande entre donner une sorte d'acquiescement à des Véritez évidentes, et leur donner chez soi toute l'entrée toute l'influence qu'elles pourroient avoir. (a)

A l'auteur.

(a) La premiere de ces choses est subite; c'est l'effet d'un coup d'oeil donné sur un vaste Pays: La derniere est de longue Halaine, il est question de faire Chemin.

80. Vintseptieme Lettre.

A L'auteur.

Monsieur!

„Il n'y a pas moyen d'y tenir; vôtre
„Conclusion est trop concluante,
„elle renvoye à quelque chose de
„trop sérieux. Quoi! dire tout
„en deux mots, pratiquer, agir!
„Cela est trop court. Et quelle ac-
„tion encore! l'Etude de Soi même,
„l'aplication aßiduë à réprimer
„chez Soi le faux de toute espéce;
„peut on imaginer rien de plus
„insipide! Encore si vous nous
„eußiez laißé tant soit peu de
„Beau, quelque chose sur quoi

s'ap-

Vintseptieme Lettre 81.

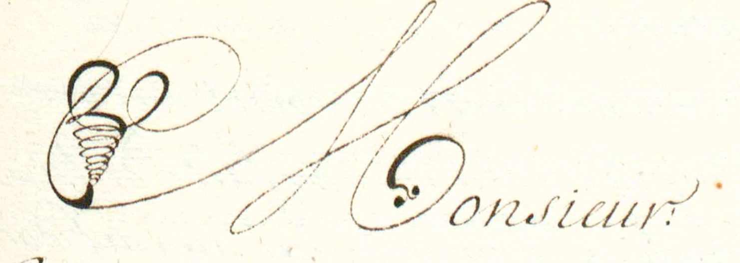
„s'appuyer; mais Vous nous ôtez
„tout jusques à la satisfaction si
„légitime de travailler pour la
„Gloire de Dieu. Vous pretendez
„nous faire entendre que l'homme
„le plus vertueux ne travaille
„que pour Soi.
„Or, pour vous débouter de vos Con-
„clusions je vai vous objecter
„que cette Idée ravale la Religion;
„Que la faire aboutir à l'Avanta-
„ge de l'homme, c'est la reduire à
„trop peu de chose; qu'il faudroit
„tout au moins y faire entrer
„l'Intéret de la Gloire de Dieu,
„puisqu'il y a tout lieu de pré-
„sumer qu'il a eu l'un et l'autre
„en Vûe dans l'Etablissement
„qu'il en a fait. D'ailleurs

82. Vintseptieme Lettre.

„D'ailleurs, c'est une Maxime
„reçüe, que Dieu a fait tou-
„tes choses pour sa
„Gloire.

Vinthuit-

Vinthuitieme Lettre. 83.



Je le vois bien, vous voulez que nous-
spéculions encore. C'est à ce but que
vous m'attaquez.

2. Il sera donc question ici de recher-
cher ce qui glorifie Dieu davantage.
À la bonne heure: Et je demande
que l'on me dise,

De la Gloire de Dieu.

3. Lequel est le plus glorieux à un
Etre, ou, d'être parfaitement désinté-
ressé. dans tout ce qu'il ordonne ou
dispose, ou, de n'être désintéressé
qu'à demi, et de se proposer certai-
ne Gloire pour Soi même, en même

tems quil se propose le bonheur de ses Créatures!

4. Mais ne seroit ce point encore la Comparaison imparfaite de la Divinité à l'homme qui auroit doñé lieu de se méprendre sur cette Gloire prétendüe?

5. Les hommes varient assez dans l'Idée quils ont de la Gloire. La plûpart des Princes la font consister dans une infinité de choses qui sont hors d'eux, et quils ne sont pas toujours Maîtres de se conserver: Tel est l'étendüe de leurs Etats le nombre de leurs Conquêtes, la dépendance de leurs Sujets; joint à cette Pompe qui les environne, à ces respects vrais ou Suposer par lesquels on

on leur rend hommage.

6. Des Princes plus sages la font consister à procurer le Bonheur des Peuples, à les gouverner comme un Père gouverne sa famille, à diriger tous les Etablissemens qu'ils forment à procurer le Bien commun.

7. Si les Princes, qui l'ont envisagé de la sorte, ont agi bien conséquemment, c'est de quoi je ne prétens point décider. Il me sufit que cette Idée de la véritable Gloire ait pû les charmer, qu'ils lui ayent donné le Prix sur toute autre, comme la plus assortissante à la véritable Grandeur.

8. C'est qu'effectivement rien ne paroît si grand à l'homme que le désinteressement: Rien ne

rendroit un Souverain plus aimable à ceux qui sont sous sa dépendance, et rien ne pourroit les assujettir à son Gouvernement d'une façon plus absoluë. (a)

9. Ce Caractére de Grandeur, dont la réalité ne se trouve que dans l'Etre indépendant, ne seroit ce point la Gloire qui lui est essentielle, la Gloire qu'il ne peut donner à un autre, (b) puisqu'il

(a) Les Princes les moins capables de désintéressement, n'oublient rien pour faire entendre à leurs Sujets qu'ils n'ont que l'Intérêt commun en Vüe: Celui qui viendroit à bout de le leur persuader, seroit assuré, par cela seul, d'une Obéïssance à toute épreuve.

(b) L'Ecriture semble désigner la Souveraine indépendance du prémier Etre, en rapellant qu'il est le prémier et le dernier. C'est dans ce même endroit qu'il est dit, qu'il ne donnera point sa Gloire à un autre.

Esaïe. Chap: 48.

qu'il est l'Etre unique qui se sufit à soi meme, l'Etre de qui les autres tiennent tout ce qu'ils sont.

10. Nous ne pouvons sans le méconnoître, lui refuser ce Caractère.

11. Il sera donc plus glorieux à Dieu de se proposer le seul avantage de ses Creatures dans toute sa conduite à leur égard, que de prétendre pour soi même quelque avantage que ce soit.

12. Mais, dira-t-on encore, pourquoi séparer la Gloire de Dieu de l'avantage de l'homme? Dieu ne peut il pas avoir disposé les choses de maniere que l'un se trouve lié à l'autre? (a) Je vous

(a) Il est Singulier de voir que les Hommes voudroient s'aroger une Sorte de désinteressement, tandis qu'ils ont bien de la peine à convenir que Dieu soit entierement désinteressé.

Je vous l'accorde trés volontiers.

13. Je vous demande seulement si vous envisagez la Gloire de Dieu comme le but auquel l'avantage de l'homme n'est que subordonné, desorte que cette Gloire puisse avoir lieu au préjudice de l'homme?

14. Cela suposé, je réponds que la Gloire que vous attribuez à Dieu le dégrade plus, qu'elle ne l'honôre.

15. Je demande encore, La Gloire de Dieu peut elle se trouver ailleurs que dans la Manifestation de ses attributs? Car on m'acordera que Dieu ne peut tirer sa Gloire de rien qui lui soit étranger.

16. Lorsque Dieu produit quelque Ouvrage où la Toute-Puissance, la Sagesse et la Bonté sont évi

dentes

évidentes, il manifeste sa Gloire, et cette Gloire n'est autre que la Beauté, la Perfection et l'harmonie qu'on y voit briller.

17. Je dis donc que l'homme ne seroit pas un Ouvrage parfait, s'il n'étoit pas heureux, (a) et que si Dieu pouvoit désirer une Gloire qui fût au Préjudice de l'homme, il terniroit par là la Gloire qui

(a) Heureux tôt ou tard. L'on a ici en Vüe certaine Maxime équivoque, que Dieu a tout fait pour sa gloire, Même le Méchant pour le jour de la Calamité. C'est à quoi sont rélatives encore d'autres Maximes que l'on tire de l'Ecriture, et que l'on aplique Mal, comme celle-ci, Je t'ai suscité pour manifester en toi ma Puissance, afin que mon Nom soit glorifié par toute la Terre. Maximes qui, poussées au delà des Chatimens temporels, deviennent très injurieuses à Dieu, et seroient propres à ternir sa Gloire, si elle pouvoit l'être par les fausses Opinions des hommes.

qui consiste dans la Perfection de son Ouvrage: Il en résulteroit que la Gloire de Dieu seroit oposée à sa Gloire. (a) Contradiction manifeste.

18. Convenons en, les définitions vagues dont les Hommes se contentent sont la Cause assez ordinaire des Contradictions où ils tombent. Mais l'habitude où ils sont de comparer la Divinité à l'homme, de lui prêter les motifs qui font agir les hommes, les égare encore davantage.

19. S'il

(a) Prenons la Chose autrement: Si Dieu faisoit céder l'avantage de l'homme à certaine Gloire qu'il prétend se procurer, cela suposeroit, ou qu'il n'est pas assez Puissant pour se procurer cette Gloire sans qu'il en coute à L'homme, ou que sa Sagesse ne trouve pas le moyen de concilier l'un avec l'autre.

Vinthuitieme Lettre. 91.

19. S'il y a quelque Sujet au Monde où l'homme soit hors de Comparaison avec la Divinité, c'est sans contredit celui de la Gloire.

20. Reduisons, s'il se peut, à quelque chose de plus précis encore l'Idée de la Gloire de Dieu: Distinguons la, en Gloire essentielle, et, en Gloire accessoire.

21. Sa Gloire essentielle n'est autre que l'Infinité de ses attributs: Sa Gloire accessoire consiste dans la Perfection de ses Ouvrages: Celle ci n'est, à le bien prendre, que l'expression ou la manifestation de l'autre.

22. Les hommes se proposent la Gloire pour Fin des peines qu'ils se donnent, comme un Bien qui

leur

qui leur manque, et qu'ils veulent aquerir.

23. Dieu n'a pas besoin d'aquerir de la Gloire; il n'a qu'a agir pour manifester la Sienne.

24. Dire, que Dieu se propose sa Gloire dans tous ses Ouvrages, c'est dire que Dieu se propose d'agir conformément à sa Souveraine Perfection. Dans ce Sens ce n'est rien du tout, puisqu'il est impossible qu'il agisse autrement.

25. Dire, que Dieu travaille à perfectionner ses Ouvrages dans le dessein d'aquerir de la Gloire, c'est retomber dans les motifs vicieux ou imparfaits, qui sont l'effet de l'Imperfection et de l'insufisance humaine.

26. Effec-

Vinthuitieme Lettre. 98.

26. Effectivement, quelque passionnez que les hommes soient pour la Gloire, ils ne laissent pas de s'apercevoir qu'il y a du Vicieux, ou de l'imparfait, à se la proposer pour but. (a) Ils voudroient

(a) Ceci sera peut être contesté. L'on dira qu'il se trouve des hommes qui se piquent de courir après la Gloire. Je reponds que cela n'a lieu que par raport à ceux que l'on nomme des Conquerans et aprés eux tous ceux qui cherchent à s'avancer dans le Militaire. Ceux là sont réduits nécessairement à se parer de l'Amour de la Gloire, puis que c'est le plus beau côté qu'ils puissent donner à ce Métier cruel: Il leur convient donc mieux de passer pour avides de Gloire, que pour avides de Sang humain. Il est question ici des Princes pacifiques qui travaillent à rendre leurs Peuples heureux. Des Princes tels que Ceux-ci, à qui cette Conduite est trés glorieuse, ne laissent pas de sentir que ce seroit ternir leur Gloire que de dire qu'ils courent après elle dans l'Exercice du Bien et de la Justice; Ce seroit suposer tacitement que celui qui est dans le Cas n'est pas essentiellement Bon et Juste, qu'il n'aime pas le Bien en Soi même, mais la Gloire qu'il peut procurer.

Ils voudroient qu'elle ne fût que l'effet Naturel de leurs Vertus, et de leurs belles Actions.

27. Peut être suposera-t-on que ce Motif, qui est vicieux ou imparfait dans l'homme, ne le seroit pas dans le Souverain Etre, parce qu'en effet la Gloire lui est dûe.

28. Très bien. Mais d'où vient que l'homme s'aperçoit que ce Motif est imparfait? C'est parce qu'il remarque que la véritable Gloire est inséparable du Bien même, qu'elle doit en être l'effet, et nullement le but.

29. C'est donc précisément parce que la Gloire est essentielle à Dieu qu'il n'a pas besoin de se la

pro-

proposer pour But; (a) Elle est un effet inséparable de toutes ses Productions, une espéce de Réjaüllissement de la Souveraine Perfection. 30. Il ne sera donc pas vrai que Dieu se soit proposé le Bonheur de l'homẽ rélativement à sa Gloire, que cette Gloire soit la Fin à la quelle l'avantage de l'homme n'est que Subordoné; car si cela étoit, Dieu ne feroit pas du Bien aux hommes parce qu'il est Bon, mais pour avoir la Gloire de l'être: Et c'est là précisément le Caractére vicieux que les hommes eux mêmes désavoüent.

31. Conclu=

(a) L'on ne se propose pas pour But ce que l'on posséde déja; Moins encore ce qui est essentiel à sa Nature.

31. Concluons donc, que Dieu se propose le bonheur de ses Créatures simplement parce qu'il est Bon, et que s'il lui est Glorieux d'être Bon, cette Gloire n'est que l'effet de sa Bonté, qu'elle ne sauroit en être le But.

32. Voyons présentement s'il est Vrai que cette Idée ravale la Religion.

33. La Religion, comme on l'a rémarqué, n'est essentiellement qu'une Rélation entre Dieu et l'homme: Or je demande si c'est de Dieu, ou si c'est de l'homme que l'on parle? Je conjecture que c'est de l'homme.

34. Cela suposé, je ne m'en justifie

pas; j'avouë que cette Idée de la Religion rabaisse l'homme, ou plûtot, qu'elle le remet à sa place. Elle le dépouïlle de plusieurs Motifs empruntez; mais en même tems elle l'en débarasse, (a) et le met par là en état d'agir.

35. Il est vrai que l'homme est ici dispensé de travailler à devenir heureux par le Motif de la Gloire de Dieu; (b) mais il n'est dispensé que de l'impossible.

36. Si

(a) Tout ce qui tient de l'emprunté est non seulement inutile à l'homme mais un Poids qui l'embarasse, et l'empêche de faire Chemin.

(b) Quand on accorderoit que Dieu s'est proposé de faire servir les hommes d'Instrumens qui doivent concourir à manifester sa Gloire, il n'en résulteroit pas que chacun de ces Hommes dût nécessairement pour y concourir, se proposer cette Gloire pour Fin. Pour le comprendre, il n'y a qu'à se figurer un Vaste

Bâtiment

Vinthuitieme Lettre.

36. Si cette Idée de Religion ne donne pas beaucoup de Gloire à l'homme, c'est qu'elle restitüe à Dieu tout ce que l'homme en usurpoit.

37. Elle lui restitüe la Gloire d'être parfaitement désintéressé, de n'avoir nul besoin d'une Gloire étrangére; (a) d'être

Vaste Bâtiment entrepris par un habile Architecte, où des Ouvriers sans nombre sont employez. Je demande, chacun de ces Ouvriers a-t-il en Vüe la Gloire de l'Architecte? c'est le plus loin de sa pensée. Celui-ci se hâte de faire du Mortier, celui là de tailler des Pierres, cet autre de scier du Bois; et le Motif qui les y pousse, c'est, disent-ils tout bonnement, afin d'avoir de quoi diner. L'Ouvrage cependant ne laisse pas de s'avancer; et quand chacun de ces Maneuvres viendroit à se figurer que c'est pour la gloire de l'Architecte qu'il travaille, qu'en seroit-il? Si ce n'est que ce Langage passeroit pour tenir du Visionnaire, qu'on se contenteroit d'en rire, et qu'on sauroit ce qu'on doit en penser.

(a) Ne pouroit-on pas conclure de là, que les hommes sont bien éloignez de pouvoir procurer de la Gloire à Dieu par tout ce qu'ils peuvent imaginer. Que s'ils en sont les Instrumens, c'est plutôt lorsqu'ils travaillent pour eux mêmes, que lorsqu'ils se trémoussent pour avancer la Gloire de Dieu, comme ils parlent?

d'être par cet endroit gratuitement Bienfaisant, (a) de pouvoir donner toujours, sans être dans le Cas de recevoir.

38. Je serois fort porté à croire que cette Gloire est la Seule qui puisse convenir au Souverain Etre.

Vintneu-

(a) Voilà l'unique fondement d'une dépendance volontaire. Suposons un homme qui connoît Dieu dans ce point de Vüe; Lui sera-t-il bien dificile de se résoudre à dependre de ses Volontez, de se voüer à un Maître qui ne demande rien pour Soi, et qui ne veut être obéi que pour l'Avantage de Ceux-là même à qui il semble commander? Cette dépendance est la seule qui ne déroge point à la Liberté de l'homme, et qui n'aporte point de contrainte; Il va où il vouloit aller, il ne fait que donner son Consentement à un Guide qui en connoît le Chemin.

 Vintneuvieme Lettre.

Monsieur!

Vous dirai-je que je soupçonne que la nouvelle Objection que vous me faites vient d'une envie de Speculer encore?

Des Motifs efficaces pour déterminer à des Sacrifices.

2. La Religion envisagée de la Sorte seroit denuée, selon vous, des Motifs qu'on employe d'ordinaire pour engager les hommes à souffrir, à sacrifier dans l'occasion les choses qu'ils chérissent le plus.

3. Selon moi, c'est tout l'oposé; et je croi fortement que s'il y a dans la Vie de ces Occasions délicates où l'on soit apellé à soufrir, l'amour de Soi

même

Vintneuvieme Lettre. 101.

Soi même bien entendu sufira seul, sans y joindre d'autres Motifs.

4. Cela pourra paroître trop interessé. Je le veux; mais nous convinmes dernierement que le désinteressement dont l'homme est capable, se reduit à bien peu de chose.

5. Peut etre n'est il pas fait non plus pour en avoir davantage. En ce cas de quoi pourroit lui servir de se promener dans de belles idées destituées de réalité, qui ne le meneroient qu'à des Efforts impuissants?

6. Je mets au rang de ces Efforts impuissans, tout ce qu'on fonde sur ces Maximes, Faire cela pour l'amour de Dieu, pour la Gloire de Dieu, Rien ne coute pour ce qu'on aime.

7. Combien de Maximes de même

sorte, qui sonnent bien, et qui charment l'Oreille; quand il n'est question que de les entendre: L'Item c'est l'éxécution; et c'est précisément où se trouve le mécompte.

8. Où prendre la Cause de ce mécompte?

9. Ne seroit ce point encore dans la Comparaison imparfaite de l'Amour Divin à l'amour humain? Cette comparaison, je le sai, peut être mise en Oeuvre dans quelque dégré; mais comme il arrive souvent qu'elle péche par le fondement, lorsqu'elle est trop poussée, elle ne peut que doner le Change.

10. Le véritable Amour, s'il y en a, consiste dans l'intérêt que l'on prend au Bonheur de la Personne aimée, ensorte que l'on n'omette rien de ce qui est en soi pour le procurer, et

que

Vint Neuvieme Lettre. 103.

que l'on soit même tout disposé, si le cas l'exige, à faire des Sacrifices soit pour la tirer de peine, soit pour rendre sa Condition plus heureuse.

11. Cet Amour, s'il y en a de tel, tient quelque chose du désintéressement; et il faut convenir qu'il revient plus à l'avantage de l'Objet aimé, que de celui qui dime, excepté que le réciproque ne s'y rencontre.

12. L'on ne sauroit mettre au même rang l'Amour que l'on nomme Passion; s'il se pare de désintéressement, ce ne peut être, tout au plus, que du côté des Pistoles; Encore est il bien rare d'en trouver de tel: A tous autres égards il en est du tout incapable. Il seroit superflu d'entreprendre de le prouver.

13. Cet Amour, cependant, tout désinteressé qu'il est, peut engager quelquefois à des Sacrifices. Mais à qui les fait on, en pareil cas? C'est à soi même, sans contredit. L'on achète par là quelque Bien, soit réel, soit imaginaire, que l'on estime d'avantage que ce que l'on donne en échange: L'on ne s'y résoud pas sans savoir sur quoi compter.

14. L'on dit que rien ne coute à celui qui aime; Et c'est là dessus que l'on bâtit la Morale sublime de Sacrifier ses Intérêts à ceux de la Gloire de Dieu. Rien ne paroit plus Noble. Mais je crois que c'est ici précisément que la Comparaison pèche par le fondement. Voyons. Est ce à cause que le principe de tels Sacrifices

Vint neuvieme Lettre. ~~105~~.

c'est désintéressé qu'ils ne coutent pas? C'est tout l'oposé, car il est évident qu'ils ne sont faciliter que parce que l'on compte sur le dedommagement: C'est à soi même que l'on sacrifie. Il en coute peu à celui qui sème, lors que c'est lui même qui doit moissonner.

16. S'il est vrai que l'homme soit bâti de la sorte, et je doute qu'on ose le contester, on ne pourra plus supposer, que des Effets qui lui coutent partent d'un principe désintéressé. Il se trouvera tout au contraire, qu'il ne se resoud à ce qui lui coute que par la Vüe de son plus grand interêt. (a)

16. Vous

(a) Mais quoi! La Vertu est elle de Nature à ne pouvoir nous faire agir que par cette consideration? Ce motif même pris

Vint-neuvieme Lettre.

16. Vous vous plaisez à ravaler l'homme dira-t-on, peut être. Vous lui avez cependant accordé une espéce de désintéressement et même par raport à ses semblables, vous ne l'en avez pas jugé entierement incapable.

17. Il est

pris de l'autre Monde n'a-t-il point quelque chose d'étranger? Je repons qu'il y a une diférence à faire entre l'exercice de la Vertu considérée en elle même, et les peines ou les Sacrifices aux quelles cette meme Vertu peut conduire. La Raison de cela c'est que le Bien pris en lui même n'a rien d'oposé à la Nature humaine: Il suit de là, qu'un homme réellement Vertueux peut très naturellement faire le bien sans autre raison que celle d'un fonds d'Equité, d'une inclination bienfaisante.

Il n'en est pas de même de la Douleur. Loin d'être propre à la Nature, (: à la Nature même dans l'ordre:) elle lui est très-oposée. Il résulte de là que tout aquiescement à quelque Soufrance que ce soit, ne peut être pris que dans la persuasion ou l'attente du dédommagement.

À le prendre de cette maniere, cet aquiescement se trouvera fondé non seulement dans la Nature de l'homme mais dans celle de Dieu même, puisqu'il n'est pas possible de suposer que Dieu puisse aquiescer aux Soufrances de ses Créatures qu'en vuë de leur plus grand avantage, ou pour les rendre capables d'un plus grand dégré de Bonheur.

Vintneuvieme Lettre. ~~107~~.

17. Il est vrai que si l'homme est susceptible de quelque désintéressement, il seroit bien plus dans le cas de l'exercer envers ses semblables, qu'envers la Divinité.

18. Ce qui pourroit aprocher de cette Idée c'est l'Amitié. Il n'est pas sans éxemple que des Amis lui ayent fait des Sacrifices. Mais il ne faut pas trop creuser, pour fouïller si ces Sacrifices sont entièrement désintéressez, s'il n'y a point d'esperance de reciproque, ou tout au moins de dédommagement, par la reconnoissance qu'on en attend.

19. Encore un coup, il ne faut pas trop rafiner pour chercher un désintéressement parfait. N'ôtons pas à cet homme la Satisfaction qu'il

ressent

ressent de la Reconnoissance de son Ami; Peut être qu'à la vérité il n'eut pas poussé si loin ses Services si cet Ami eut dû l'ignorer toûjours: N'importe, s'il en eut fait une partie, c'est plus qu'on ne doit en attendre.

20. Il est donc vrai que l'homme ne manqueroit pas d'occasions d'exercer le désintéressement envers ses Semblables et qu'à défaut de ce désintéressement parfait, dont il n'est peut être pas susceptible, il peut du moins leur rendre des Services qui lui coutent, et qui leur sont trés avantageux sans en attendre précisement le reciproque.

21. Mais si nous le tirons de là, je suis bien embarassé de savoir comment nous lui ferons excreer

Vintneuvieme Lettre. 109.

le désintéressement envers le Souverain Etre.

22. Ce que nous faisons pour un Ami cet Ami en profite. Les peines que nous nous donnons pour lui, servent ou à le tirer de quelque malheur, ou à lui procurer du Soulagement; et le Soulagement qu'il en reçoit cause une satisfaction sensible à un Coeur bienfaisant.

23. Mais le moyen d'exercer cette inclination bienfaisante envers l'Etre infiniment Heureux? Quelle espèce de Soulagement lui procurerons nous? recueillera-t-il quelque fruit de nos peines? et les Sacrifices que nous lui ferons tourneront-ils à son profit?

24. Vous m'arrêtez ici, et vous me faites remarquer que si ces peines ou ces Sacrifices ne sont de nulle Utilité pour l'Etre suprême, ils peuvent m'être très utiles; que ce n'est qu'en vüe de mon Avantage que cet Etre souverainement Bon peut consentir à me voir soufrir.

25. Ici je vous arrête à mon tour et pour vous faire remarquer que vous me tirez du désintéressement. Il vous échape dans ce détroit; sitôt qu'il est question de m'engager à soufrir, ou à faire des Sacrifices, il vous devient inutile, vous êtes obligé d'en apeller à mes propres Intérêts, à mon plus grand Avantage.

26. Je vous entends apresent, ce langage

Vintneuvieme Lettre. ~~III~~

ce langage est à ma portée. Il se pourra que je me résoudrai, lorsque je serai bien éclairci de la Nécessité d'opter à perdre un petit bien, pour en obtenir un plus grand.

27. C'est où il faut en revenir; Et en vain se flateroit-on d'une générosité chimérique. Une assez bone preuve, c'est que les Moralistes qui s'élévevent davantage dans les motifs sublimes des Intérêts de la Gloire de Dieu, sont obligez d'en redescendre, et de revenir à l'intérêt de l'homme même lorsqu'il est question de le faire agir; (a) hors de là

l'ex=

(a) Témoin cette façon usitée de s'exprimer en pareil cas, Vous n'aurez pas sujet de vous en repentir un jour. Vous sémez peu, et vous moissonnerez beaucoup. Témoin encore cette déclaration de St. Paul, Tout bien compté j'estime que les Soufrances du tems présent ne sont point à contrebalancer &ca. Tant il est vrai que les hommes calculent toujours. Voyez Lettre 12ème

l'expérience démontre assez que toute leur Eloquence échoüe.

28. Ils ne laissent pas d'exiger que l'on joigne tous ces Motifs ensemble; N'être déterminé que par celui de son Intérêt. seroit avoir l'ame bien Mercenaire. Mais je voudrois les prier de me dire, si le Motif sans lequel on ne se détermineroit point ne subsiste pas seul, (a.) et si ceux qu'on prétend y joindre ne sont

(a.) Si l'on opose encore que le désir de plaire à Dieu peut engager à faire des Sacrifices, indépendamment du Motif de nôtre Avantage, je repons que l'on ne fait par là que décrire le tour du Cercle. Je vous prens par vôtre parole; Ce qui vous détermine à ces Sacrifices c'est, dites vous, le désir de plaire à Dieu. Pourquoi desirez vous de lui plaire? Pour avoir son aprobation. Et pourquoi desirez vous son aprobation? Pour être heureux. Eh! que ne disiez vous d'abord que c'est le desir d'etre heureux qui vous détermine à ces Sacrifices?

ne sont pas de trop, et tout a fait hors d'oeuvre; sans nul effet par conséquent, si ce n'est de donner un faux lustre à l'homme qui s'en pare, et qui s'estime à proportion?

29. Ne pouvoit on point inférer delà que la nécessité de s'humilier, de s'anéantir[a] comme on parle, le risque de s'en faire acroire n'a d'autre cause que la fausse élévation, le Beau imaginaire dans lequel on cherche à se guinder?

30. Hors-

[a] Ce qui fait que l'on prend le change en fait d'humilité, c'est qu'on se la figure comme quelque chose de positif, comme une Vertu dont on doit produire des actes. Il est pourtant Vrai qu'elle n'est rien de semblable; que la réalité de l'humilité est purement Négative, qu'elle consiste à ne se point aveugler soi même sur le fonds de ses dispositions, à donner à chaque chose son Nom.

30. Hors de là l'homme seroit à sa place il n'auroit pas besoin de redescendre; et les efforts qu'il fait pour se rabaisser marquent asser qu'il est déplacé.

31. Mais ces mêmes Efforts ne sont ils point peine perdüe, puisqu'après être descendu, il faut qu'il se guinde de nouveau pour ratraper ces beaux Motifs. Motifs qu'il est obligé d'avoir, et sans lesquels il se reprocheroit d'avoir l'ame bien Mercenaire.

31. Ce qu'il y a de désolant, c'est qu'après s'être réhabilité dans ces Motifs Nobles et rélever, pour peu qu'il y fasse de réflexion, le voilà affecté par le Poison subtil de L'Orgueuil.

33. Serieu-

33. Sérieusement, la Vertu seroit-elle de Nature à ne pouvoir être aperçüe sans aporter avec elle le Poison le plus dangereux. (a) En ce cas il faudroit convenir qu'elle fait sans comparaison plus de Mal aux homes qu'elle ne sauroit leur faire de Bien.

34. Ou, ne seroit on pas mieux fondé à conclure que la Vertu réelle n'est guères connüe?

Trentieme.

(a) L'homme le plus Vertueux s'il se connoissoit à fonds ne trouveroit chez soi nul sujét de s'en faire acroire. Il n'auroit pas besoin de se cacher à lui même ni ses talens. ni ses Vertus; ce seroit assez pour lui que d'y mettre le juste prix. Il seroit dispensé par cela même de ces actes d'humilité, par lesquels on s'efforce de se persuader qu'on ne mérite rien, qu'on ne fait rien pour Dieu. &c a. Efforts qui suposent tacitement, et qui prouvent sans équivoque que l'on croit de faire quelque chose.

Monsieur!

Est ce tout de bon que Vous m'accusez de faire l'Apologie de l'Amour propre. Il ressemble si fort, selon vous, à cet Amour de soi même que j'autorise, qu'il n'est pas aisé d'en faire la diférence.

2. Cela suposé, vous remarquez qu'il y auroit de la contradiction à prétendre de conduire les hommes au Bien par un Principe vicieux.

3. Je le pense de même. Ce qu'il y a de vrai, c'est que je mets une diférence

diférence très grande entre l'Amour de soi même bien entendu, et ce principe vicieux que l'on nomme Amour propre. Je dis plus; Celui ci me paroît être précisément l'oposé de l'autre. (a) A le bien prendre, il n'est qu'un faux Amour de Soi; et loin de conduire l'homme à son but, il l'en écarte infiniment.

4. S'aimer, c'est se vouloir du bien. L'amour bien entendu s'attache au bien même: L'Amour faux se contente de l'aparence du Bien.

5. L'homme

(a) L'Amour[1] bien[5] entendu[6] de[2] soi[3] même[4] seroit un des fondemens de la Societé Civile, au lieu que l'amour propre en est la ruine; et ce n'est que pour parer au désordre qu'il y causeroit, que l'on a été contraint de former des Etablissemens qui lui servent de frein, et qui sans cela seroient superflus.

5. L'homme est tellement fait pour le Bien, que ce mot seul fait sur lui une impression agréable; et le Mal lui est si fort oposé, que l'Idée seule du Mal lui est pénible.

6. Il court donc nécessairement aprés le Bien, comme il fuit nécessairement le Mal. Ce qui le trompe, c'est un goût dépravé, un discernement faux, qui lui fait prendre l'un pour l'autre.

7. La prémiere espéce de Bien que l'homme est capable de goûter c'est le Bien naturel, tout ce qui se raporte au bien-être du corps; comme le prémier Mal auquel il est sensible est tout ce qui peut l'alterer.

8. La Sensibilité à cette espéce de

de bien n'a rien qui ne soit dans l'Or-
dre; Il est réel dans son espéce, et
envain certains Moralistes le
taxent ils de faux: Peut être
n'est ce que dans le discours, et que
pratiquement ils n'en jugent pas
de même. Ce qu'il y a de vrai, c'est
qu'il ne dépend pas de l'homme d'être
indiférent au bien-être; et à cet
égard il ne se méprend point.

9. Voici où commence la Méprise:
Ce bien est d'une espéce très bornée
et la capacité de désirer dont
l'homme est doüé, cette capacité,
dis-je, est sans borne. Il en résulte,
que ne pouvant être satisfaite
d'un bien qui lui est trop inferieur
elle vient à se figurer que la Soif
qui la ronge n'a d'autre cause que
de

que de n'en être pas afsez pourvûe. De là naît ce qu'on nomme Avarice, Ambition. (a)

10. Parlons vrai. Ce qui seroit un bien pour l'homme, reduit à sa juste destination, cesse d'être un bien pour lui, lors qu'il passe le but, et il renverse l'Ordre. Et la preuve que ce bien devient un vrai Mal, c'est que le goût qu'il y prend, éteint chez lui le goût du Bien supérieur, (b) parce qu'il satisfait l'un au préjudice de l'autre.

11. Effec-

(a) Le comble de la méprise pour l'homme, c'est lors qu'il se figure que ce Bien insufisant acumulé à un certain point, aquiere la qualité du Bien véritable.

(b) Le goût et le discernement tournez vers des Objets bornez, se bornent par cela même: Il n'en reste que peu, ou point, pour des Objets d'une autre espéce, rien ne paroît plus insipide.

Trentieme Lettre. 121.

11. Effectivement, l'avidité, de ce qu'on nomme du bien, conduit tout naturellement à faire brêche à la Vérité et à l'Equité. La raison en est que cette espêce de bien occasionne nécessairement de la concurence, que tous ne peuvent pas jouïr en même tems ni de l'opulence, ni des honneurs à quoi ils aspirent.

12. C'est cette même concurrence qui donne lieu aux passions les plus dévorantes. Ici la jalousie est inévitable, et de là combien de Souterrains, de menées clandestines! Tirons ici le Rideau; il y auroit trop à dire des Ravages que cause dans la Societé Civile le faux amour de Soi, ou l'Amour propre.

13. Il n'en cause pas moins par raport à la Religion, si ce n'est peut être davantage.

14. On ne pourroit le croire, si l'expérience n'en faisoit preuve. Car enfin il est clair que le Bien Moral, la Verité, la Justice, que ce Bien, dis-je, est de Nature à ne point faire de concurrence. On pourroit le nommer un Bien Universel, et cela suposé, sur quoi fondée la Jalousie?

15. Rien n'est plus vrai. Cependant c'est pour ce Bien que les hommes nomment Vérité, qu'ils se déchirent davantage. Et la marque qu'ils sont bien éloigner de l'envisager comme Universel, c'est qu'il ne rempliroit point

l'Idée

Trentieme Lettre. 123.

point l'idée qu'ils s'en forment, s'il n'étoit tout entier pour eux; c'est à dire pour la Societé dont ils sont Membres. (a)

16. C'est ici où la Jalousie fait son jeu, et où le Zèle s'evertüe. L'on ne seroit pas content d'avoir raison, si tous les autres n'avoient tort. C'est rava-

(a) C'est ce qui se vérifie à la lettre chez les Chrétiens; et ils sont à cet égard véritable Copie des Juifs. En lisant l'histoire de ceux ci l'on ne peut assez s'étonner de leur Marote à vouloir être Seuls dépositaires de la Verité. Mais en envisageant les diférentes Societez Chrétiennes cet étonnement cesse. L'on y trouve le même esprit de Jalousie poussé au plus haut point. L'exclusion d'Autrui cause la satisfaction la plus sensible; c'est même là dessus que l'on fonde la Reconnoissance.

Trentieme Lettre.

C'est ravaler la vérité que de l'envisager comme un Bien commun auquel tous les hommes peuvent prétendre; et le Paradis même perdroit son prix, s'il falloit l'avoir en commun, et le partager avec tous. (a) Il y a bien une autre Saveur de pouvoir se féliciter d'être inclus dans le petit Nombre, et la Reconnoissance sera bien plus grande lorsqu'on se verra préféré sur tant de milliers de ses Semblables.

17. Les hom:

(a) Il y a des gens qui se recrient lorsqu'on ose leur dire, qu'il se pourroit que tous les hommes fussent un jour participans du même bonheur. Quel nom a cette Jalousie? apartient elle à la Religion? ou n'a-t-elle point plus de raport à ces passions dévorantes que l'on nomme Avarice, Ambition, Envie même? Passions qui font que l'homme veut tout pour soi, et qu'il fait son Mal du Bien d'autrui?

17. Les hommes comptent aparemment d'emporter l'amour propre en Paradis; Il y sera même nécessaire, puisqu'il augmentera la Felicité, et dés là la Réconnoissance.

18. Ici paroît asses sensiblement la diference de l'Amour propre ou de l'Amour faux, à l'amour de soi même bien entendu: C'est que celuici en s'apliquant à la recherche du Bien même, ne pretend point en exclure autrui parceque ce Bien est de Nature à pouvoir se partager sans concurrence; au lieu que celui là méconnoissant le Vrai Bien n'est Satisfait que lors qu'il se flatte d'une distinction particulière.

19. Et

19. Et la raison de cela? C'est que ce faux Amour de Soi est avide non du Bien même, mais de l'estime qu'il s'attire. aussi conçoit il une extrême aversion non pour le Mal, mais pour le blâme ou la mésestime qui l'accompagne.

20. De là vient que les homes s'accoutument insensiblement à se proposer l'Estime comme le but (a.) desorte que les Soins qu'ils se donnent tendent bien davantage à paroître vertueux ou Gens

(a.) Cela est si vrai, que l'on en vient à proposer aux Enfans l'éstime comme le but où ils doivent tendre. Ce langage, à force d'être usité, n'a plus rien qui choque, et l'on s'étonneroit plutôt que l'on s'avisât de le rélever. Voyons pourtant ce qu'il désigne, ou ce qu'il supose. Il supose précisé

Gens de bien qu'à l'être effectivement, à eviter le blâme et la mésestime que le Vice même. (a)

21. Voici-

Il supose précisément ce que l'on a avancé que l'homme indiférent pour le Bien même, se contente de l'Ombre du bien, de l'estime, qui n'en est qu'une Suite, et qui ne doit jamais en être le but.
Disons quelque chose de plus. Tout moyen subordonné à une fin n'est bon que rélativement à cette fin: Or si l'estime est la fin, et le bien le moyen, le bien ne sera désirable que rélativement à l'estime. Que résultera-t-il de là? Que l'estime pouvant s'obtenir par les Aparences du Bien, les hommes se contenteront de l'Aparence; C'est effectivement de quoi ils se contentent trés volontiers.

(a) C'est ici le Caractére le plus marqué de l'Amour propre, et ses Effets sont assez les mêmes quoi qu'ils diférent dans les Circonstances. L'on a remarqué qu'il rend les Hommes plus passionnez sans Comparaison pour l'estime que pour la Vertu. Il en est précisément de même par raport à la Vérité: L'extrême Jalousie qu'ils font paroître à cet égard, va bien plus au Nom qu'à la Chose; et la preuve, c'est que les Mouvemens qu'ils se donnent, tendent bien davantage à persuader aux autres qu'ils ont trouvé la Vérité qu'à la chercher effectivement. Ces Volumes étonnans dirai-je ce Pas de Controverses, à quoi tendent-ils? Quel peut être le But de cette Foule d'Ecrivains qui se sont épuisez en Disputes? Est-ce de découvrir la Vérité? Point du tout: C'est de convaincre Autrui qu'on la posséde, et qu'on l'a toute entiére de son Côté.

21. Voici encore pourquoi cette espéce de Bien est susceptible de Concurrence: C'est que l'estime des autres hommes n'a qu'une Mesure très bornée, ils ne peuvent la partager sans qu'elle perde beaucoup de son prix: De là vient que ceux qui prétendent la mériter, voudroient qu'elle fut toute entiere pour eux; ou du moins, voudroient-ils y primer avec tant de distinction, que nul n'en aprochât que de très loin.

22. L'Expérience le vérifie; et quelque Soin que les hommes prennent à cacher la Passion qu'ils en ont, ils ne sauroient

doner-

donner le Change à d'autres.
23. Cet homme passoit dans le Public pour être d'une Habileté consommée, d'un Jugement exquis. Un autre paroît sur la Scène à qui l'on ajuge la même Capacité, on l'égale au prémier. Celui-ci en est démonté; il semble que ce qu'on donne à l'un, soit autant de rabattu pour l'autre: Il ne peut souffrir d'être égalé. Que seroit ce s'il se voyoit surpassé!
24. Vous paroit-il après cela que cet Amour aveugle de Soi même ressemble peu ou beaucoup à cet amour raisonnable que j'autorise? Je ne le pense pas. Les Effets du prémier, vous le voyez, ne sont pas fort avantageux ni à la

Reli-

Religion, ni à la Societé Civile.

25. Pour mettre le Contraste dans tout son jour, il faudroit, je le sens bien, désigner ou décrire les effets de l'autre: Et c'est ce qui ne seroit pas aisé. Si cependant il m'arrivoit de me trouver d'humeur de l'entreprendre? Il ne faut dire NON de rien.

Trenteunieme

Trente unieme Lettre. 131.

Monsieur.

Il n'étoit pas dificile de décrire les effets de l'amour propre. On ne voit autre chose, et dans soi même, et dans autrui. Mais, ou trouver des gens qui sachent s'aimer eux même d'un amour raisonnable. c'est à dire, qui sachent aimer le Bien, le Bien convenable à l'homme?

Des Effets de l'amour de soi même bien entendu.

2. Qu'est ce donc que le Bien? N'a-t-il pas en soi dequoi se faire aimer? Pourquoi en aime-t on les Effets dans autrui? et pourquoi la seule idée d'un véritable homme de bien sufit elle pour s'attirer nôtre estime?

 3. Seroit-

3. Seroit ce parceque les effets du Bien dans Autrui réjaillissent jusqu'à nous, qu'ils contribuent à nous procurer divers avantages? Cela pourroit bien être. Il est pourtant vrai que ce n'en est pas l'Unique cause; et la preuve en est claire: C'est que nous pouvons être pris du même Sentiment d'Estime pour un homme qui vivoit il y a quelques Siecles, et dont par conséquent nous n'attendons rien.

4. Cela supposé, ce Bien doit être de Nature à rendre plus heureux encore le Sujet même dans lequel il reside, que ceux qui ne le connoissent que par les avantages qu'ils en retirent.

5. D'où vient donc que les hommes,

qui

qui aspirent toujours à ce qu'ils croyent être le Meilleur, pourquoi, dis-je, ambitionnent ils si peu pour eux même la réalité de ce Bien dont ils font tant de cas dans les autres? Ce contraste est embarassant.

6. Seroit ce qu'ils puissent varier dans l'estime qu'ils portent au Bien? Rien moins. Ils ne renoncent jamais au droit qu'ils ont d'y prétendre. Et la marque qu'ils ne prétendent pas déroger à ce droit? C'est l'extrême jalousie qu'ils font paroître pour tout ce qui en a l'aparence.

7. Mais ces aparences, dont ils se contentent pour eux mêmes, en font ils du cas chez autrui? Ho! Il faut distinguer ici; La chose est

bien

bien diférente. Ils veulent de la réalité chez les *autres*. (a)

8. Remarquez, s'il vous plait, que tout chemin faisant, et sans y faire d'attention directe, voilà ma Thèse bien établie.

9. J'en prens la preuve dans l'aprobation générale que tous les hommes sont obligez de donner à la réalité du Bien; en ce que tous conviennent unanimement, que si chacun des Membres qui composent une Société, savoient

(a) D'où peut venir un Contraste si étonnant? Peut être que diverses choses y contribuent. Nous le remarquames dernierement, le goût des hommes pour le *Beau* et le *Parfait*, l'*impatience* qu'ils ont de *s'y voir*, devient par accident la cause qui les en éloigne. C'est que par un effet de cette même impatience ils s'acrochent à la plus petite Lueur, à la plus légère image du Bien; Insensiblement ils la prennent pour le Bien même, et ce qui contribue encore à leur donner lieu de s'en contenter, c'est l'estime qu'ils voyent que d'autres en font.

Trente unieme Lettre. 185.

savoient s'aimer eux mêmes comme il faut c'est à dire, s'ils sçavoient aimer le Bien même, il en resulteroit l'accord le plus doux, l'harmonie la plus parfaite.

10. La chose n'est pas douteuse. S'il est une fois établi, que s'aimer Mal s'attacher à quelque Bien faux ou aparent est la Source de toute concurrence, de toute discorde, il est indubitablement établi par la raison des contraires que s'aimer raisonnablement, s'attacher à un Bien non susceptible de concurrence, que cet Amour, dis-je, est la Source de tout bon accord.

A l'auteur

Trente unieme Lettre.

à l'auteur.

Monsieur.

„L'on ne peut en disconvenir; si
„les hommes avoient la réalité de
„ce dont ils revêtent l'aparence, la
„Société changeroit de face; elle de-
„viendroit un Paradis. A quoi
„tient-il donc que la chose n'ait
„lieu, du moins pour ceux qui font
„profession d'estimer le Bien? -
„Leur en couteroit-il davantage
„de devenir effectivement, ce qu'ils
„s'efforcent de paroître?

Trente deu=

Trente deuxieme Lettre. ~~137~~.

Monsieur.

Voici le noeud de l'affaire. Tous les hommes ont chez eux les Semences, les Principes du Bien. Ces Semences sont comme ensevelies sous le fatras d'une infinité d'obstacles. Les uns sont d'une espéce étrangére à l'homme; Les autres sont comme inhérens, ils naissent de son propre fonds.

Réponse à l'Objection précédente.

2. Je range dans la prémiere Classe le Faux du Préjugé et d'une foule d'Opinions: Je mets dans la Seconde les penchants, ou les inclinations déréglées, qui ne trouvent que trop de correspon=

dance

correspondance dans les Obstacles du déhors. (a)

3. Il arrive donc que ces Mauvais Principes ayant beaucoup d'empire dans l'homme concourent à étouffer les Semences du Bien, ou du moins à les resserrer, à empecher qu'elles ne se dévelopent.

4. Quoi que le Principe du Bien soit très simple et par conséquent unique, on peut le considerer sous deux faces diférentes: L'une rélative à ce qui est Vrai; L'autre rélative à ce qui est Bon et Juste.

5. Au premier égard il doit prévaloir sur le faux des Opinions; au second il doit l'emporter sur le Mauvais et l'Injuste.

6. Quoi

(a) L'exemple, et la Coutume.

Trente deuxieme Lettre. 139.

6. Quoi que le faux en Matiere d'Opinions soit le plus aisé à détruire, il est pourtant vrai qu'il ne peut l'etre réellement qu'autant qu'il est combattu par dégré.

7. Une lecture qui vous dévoile tout en un coup le faux d'un nombre d'Opinions, n'en détruit pas pour cela le Principe. C'est une aide, il est vrai, ce sont des branches d'arrachées; Mais encore un coup, il faut aller au fonds, il faut aprendre par expérience à discerner le vrai par un Goût délicat, un Sentiment de Vérité qui porte avec soi sa propre Evidence.

8. Ou pour aller encore mieux au fait, il faut (a) nous défier des pen-
chants

(a) C'est ici le point important. Pour peu qu'on se démêle soi-même, on découvre que c'est présque toujours par quelques
Principes

penchants sécrets, des intérêts cachez qui peuvent nous déguiser une partie du vrai, et lui substituer une espéce de faux plus dangereux encore que celui que nous croyons avoir detruit.

9. Voilà ce qui rend l'Ouvrage de longue haleine; c'est qu'on en est souvent à recommencer, et qu'un Obstacle n'est pas vaincu, qu'il s'en présente de nouveaux.

10. Il s'en rencontre davantage encore par raport au Bon et au Juste. C'est ici où l'on se retrouve chaque jour dans le cas d'aprendre par expérience combien l'on en est éloi=

principes cachez que l'on fait effort pour éluder certaines Véritez. Tant il est vrai que tout est pratique dans la Religion, sans en excepter même ce qui semble être de Nature spéculative.

éloigné. Ici rien de petit, rien à mépriser, tout peut servir de Maitre dans cette Ecole.

11. Et qu'aprend on encore? Rien qui paroisse; pas la moindre chose qui éclate. On aprend, il est vrai, à devenir Equitable; (a) Mais est il rien qui paroisse moins? (b) Car il ne faut pas s'y tromper, ce n'est pas avec aparat qu'on en aquiert l'habitude.

(a) Grande Etude; et de toutes la plus négligée parce qu'elle donne peu de relief.

(b) L'on objectera peutêtre que rien n'est si estimé qu'un homme équitable, et que rien n'est si méprisé qu'un homme reconnu pour ne l'être pas. J'en conviens: Mais il y a ici une remarque à faire; c'est qu'il est bien plus aisé de discerner ceux qui ne sont équitables qu'en aparence, que ceux qui le sont véritablement. Ce qu'il y a de vrai, c'est que ce qu'il y a de réel dans une disposition équitable est ce dont les hommes s'aperçoivent le moins; qu'elle s'exerce à une infinité d'égards si petits en eux même, qu'il n'est pas aisé d'y mettre le prix.

l'habitude; ce n'est qu'autant et à mésure que l'on combat chez soi les Contraires. (a) Etude par conséquent très mortifiante. (b)

12. Faut il demander après cela pourquoi les hommes préférent les aparences à la réalité du Bien!

Lettre à

(a) Ces contraires ne s'aperçoivent guères que par la dificulté que l'on trouve à les surmonter. Hors de là on laisse passer une infinité de ces Occasions où l'on seroit dans le Cas de se reprimer. Surquoi! Sur mille petites Injustices que l'on fait au Prochain, et dont on ne se fait pas le moindre Reproche.

(b) Si du moins on ne borne pas l'idée d'une disposition équitable à celle de ne point empieter sur le Bien d'Autrui. Ceux qui la connoissent en elle même n'auront garde de la confondre avec ce qui n'en est que l'Ecorce.

Trente deuxieme Lettre. ~~143~~.

Lettre à l'Auteur.

Monsieur!

"Vous parlez en toute rencontre de "l'Equité, et vous ne parlez point de "la Charité. (a) C'est manquer au "point essentiel, puisque, selon "St. Paul, Celui qui n'a pas la Chari- "té n'est rien, quelque belles quali- "tez qu'il puisse avoir d'ailleurs.

Trente troi-

(a) Cette Objection est parallele à celle que l'on a faite sur la Foi Lettre 16.eme Peut être ne seroit il pas dificile de démontrer, que comme la Bonne Foi est le fondement de la Foi, l'Equité est de même le vrai fondement de la Charité.

Trente troisieme Lettre.

Monsieur.

De la Charité.

Il est vrai, je n'ai point encore parlé de la Charité; c'est à dire que je ne l'ai pas nommée: Et cela parce que cette expression me paroît peu dévélopée, et souvent équivoque; si du moins on l'envisage comme indépendante d'une disposition Equitable.

2. Il se pourroit cependant que la Charité bien conçüe ne fût essentiellement que l'Equité même, ou, si l'on veut, qu'elle n'en fût qu'une suite, un Effet naturel et inséparable.

3. Lex=

Trente troisieme Lettre. 145.

3. L'expression de Charité se prend en diférens Sens: Nos Catéchismes nous disent qu'elle consiste dans l'amour de Dieu et du Prochain.

4. D'autres reduisent cette Expression simplement à l'Amour du Prochain, et à la pratique des Devoirs qui y sont rélatifs.

5. D'autres la restreignent davantage, et ne prennent le Terme de Charité que dans un Sens de Commiseration, une disposition à sécourir les Miserables.

6. Pour éviter toute Equivoque, je pense qu'il faudroit s'arrêter au second de ces Sens, (a) qui loin d'exclure le

(a) Si l'on prétend que l'expression de Charité doive désigner l'Amour de Dieu et du Prochain, à la bonne heure; mais comme on a parlé assez au long de cette partie de la Charité qui regarde Dieu, il n'est question ici que de l'Amour du Prochain.

le dernier, le supose et le renferme nécessairement.

De l'Amour du Prochain.

7. Nous voilà donc à examiner quelle est la Nature de cet Amour du Prochain qui nous est si fortement recommandé.

8. Mais une chose m'arrête ici. Sil est vrai, comme on l'a dit tant de fois, que l'amour ne se commande pas, que le Coeur soit fait de maniere qu'il ne lui soit possible d'aimer que ce qui lui paroît aimable; s'il est vrai en fin que tous Préceptes sur l'Amour soient superflus, (a) nous voilà bien embarassér. Que ferons nous de tant de Préceptes qui nous ordon-

(a) La Capacité d'aimer est purement passive. Or on a remarqué, que des facultez passives ne peuvent recevoir de Préceptes.

ordonnent d'aimer le Prochain, et de l'aimer <u>comme nous mêmes</u>? comment, encore un coup, se tirer de ce Détroit?

9. Faudra-t-il suposer que l'Evangile nous commande l'impossible? Ou, faudra-t-il s'aveugler soi même en suposant qu'il nous est possible d'aimer par Commandement?

10. Ni l'un ni l'autre, ce me semble. La prémiere Suposition seroit injurieuse à l'Auteur même de l'Evangile: La seconde seroit oposée aux Loix de la Nature; elle le seroit par conséquent aux Intentions de celui qui en est l'Auteur.

11. N'y auroit il point ici de milieu à prendre? Je pense qu'Oui. Ce seroit d'accorder l'Evangile avec

lui

avec lui même, et de l'accorder en même tems aux Loix inviolables de la Nature. Par là il demeureroit indubitablement établi, que la Nature et l'Evangile n'ont qu'une seule et même Origine. (a)

12. Voyons, quelles sont les Propositions Evangéliques où la Charité est recommandée? Elles sont trés nombreuses, tant dans les Evangiles que dans les Epîtres. Elles n'ont cependant qu'un même sens; le nombre n'y ajoûte rien, et toutes se réduisent à ceci, Tu aimeras ton Prochain comme toi même; à ceci, Tous

(a) Remarque importante. Mettre l'Evangile en oposition aux Loix de la Nature, n'est pas le relever, c'est le dégrader. &c

Tous connoîtront que vous êtes mes Disciples si vous avez de l'Amour l'un pour l'autre.

13. A l'ouie de ces Préceptes je me sens immobile. Certain Sentiment, dont je ne puis me défaire, me dit tacitement, Comment faire pour obéir? L'homme est il bâti de la sorte?

14. Voyons encore. Prenons dans l'Evangile quelque autre Proposition. N'en trouverons nous point qui soit plus à portée de L'homme, et qui se fasse recevoir sans dificulté?

15. Voici précisement ce qu'il nous faloit, Toutes les choses donc que vous voulez que les Hommes vous fassent, faites le leur aussi de même; car c'est la Loi et les

Prophêtes.

16. Convenons-en; Cette Proposition seule en vaut plus de Mille. Tout ce qui est dans l'homme aquiesce à cette Loi; Rien n'y fait résistence.

17. Et quelle est cette Loi dans le fonds? C'est la Loi immüable de l'Equité; Loi si Universelle écrite en Caractéres si lisibles, que les plus Idiots ne peuvent la méconnoître, et qu'elle est même respectée chez les Peuples les plus Barbares.

18. Il est donc ordonné aux hômes d'être Equitables, ou de travailler à le devenir? Sans contredit. Ici la Voix de l'Evangile

et

Trente troisieme Lettre. 151.

et celle de la Nature ne font qu'une seule et même Voix. (a) L'homme par conséquent ne sauroit s'y soustraire; (b) Le prétexte de l'impossible n'a point ici de lieu.

19. D'ici l'on pourroit commencer à comprendre pourquoi l'on a en diverses Rencontres proposé une disposition équitable comme la Baze

(a) C'est cet accord de l'Evangile avec la Nature qui lui donne du Poids, une autorité irrécusable.

(b) L'on dira que l'homme s'y soustrait dans sa Conduite. Il est vrai; mais son Entendement ne s'y soustrait point. Dans quelque Instant que vous le preniez pour lui demander s'il reconnoît la Justice de cette Loi, il n'hésitera pas à repondre déterminément. C'est que lors même qu'il s'en écarte, il fait effort pour se persuader que sa Conduite y est très conforme. Et cela n'est ce pas un aveu tacite de l'autorité que cette même Loi a sur lui?

Bâze de toute Vertu, et pourquoi l'on n'a point fait de mention directe de cette Vertu que l'on nome Charité.

20. C'est qu'on avance peu en proposant aux hommes des dispositions à une telle distance d'eux qu'il ne leur est pas possible d'y atteindre, pas même d'en faire l'Essai. (a.) Ou, s'il en résulte quelque chose, ce sont des Effets imaginaires, par lesquels on cherche à se persuader que l'on n'est pas bien éloigné de cette admirable Vertu, de cette Charité Divine qui fait que l'on aime le Prochain comme Soi.

21. Quoi-

(a.) C'est là précisément ce qui rend Jmmobile-

Trente troisieme Lettre. 153.

21. Quoi donc! L'Evangile ne nous diroit il rien par tant d'exhortations réitérées qui tendent à la Charité, à l'Amour du Prochain, et qui de plus désignent cet Amour comme le Caractére le plus marqué de la Perfection Evangélique?

22. Pardonnez moi; Je pense qu'il nous dit quelque chose. Ces invitations doivent avoir un But. Ce but ne seroit il point de faire entrevoir aux hommes, quoique de fort loin, la disposition où ils doivent arriver un jour, et de leur faire sentir en même tems par les oposez qu'ils trouvent chez eux, combien ils en sont éloignez?

23. Ces mêmes invitations, pri-

prises dans ce Sens, loin d'être inutiles, pourroient être d'un grand usage. Cet usage seroit d'empêcher que les hommes ne vinssent à se figurer d'être fort près du But. Pour comprendre tout ce qui leur manque, ils n'ont qu'à faire comparaison de ce qu'ils font avec ce but qui leur est proposé pour Terme, et ils verront qu'ils ont du Chemin à faire.

24. Voila, je pense, le vrai Sens de tant de Préceptes dont l'exécution semble être impossible, et qui l'est même actuellement, mais qui ne le sera pas toujours.

25. C'est que les hommes s'aimeront

quand

quand ils seront devenus réellement aimables; (a) et ils le seront réellement, quand ils auront été ramenez à l'Ordre, à l'Intégrité de leur premiere Origine. (b)

26. En attendant, ce qu'ils peuvent faire de mieux, c'est de se suporter reci-

(a) Et alors ils s'aimeront sans Commandement.

(b) Faut il donc envoyer cette heureuse disposition au Siécle futur? Oui, s'il est question d'un Amour qui embrasse tous les hommes, puisqu'il est bien sûr que jusques là il s'en trouvera peu qui soient vraiément dignes d'être aimez. Mais, à le prendre dans un Sens moins rigoureux, rien n'empêche que nous ne suposions, que, s'il y a dans le Monde des hommes véritablement estimables et que s'il y en a d'autres capables de les discerner, de démêler chez eux ce qu'il y a de Bon essentiellement, sans s'arrêter aux aparences où d'autres se prennent; je supose, dis-je, que s'il est des hommes de cette Trempe, non seulement ils pourront s'aimer, mais qu'il leur sera même impossible de ne s'aimer pas.

reciproquement; (a) et ils le feront, s'ils sont équitables. (b)

27. Nous voilà revenus de la Charité à l'Equité. Nous envisagerons celle là comme le Terme de la Route, et celle-ci comme le seul Chemin qui peut nous y conduire.

à l'auteur

(a) Voilà sans contredit la Tâche la plus raisonnable que les hommes puissent se proposer celle qui est tout à la fois le plus à leur portée, et la plus assortissante à la triste Condition des hommes. Condition, qui rend souvent les uns come insuportables aux autres, et cela, quelque fois, non par des Vices, mais par des imperfections purement naturelles. C'est l'amour propre qui se revolte à la Vüe de telles imperfections; peut être que des Vices le blesseroient moins. L'Equité seule peut nous redresser là dessus.

(b) Une disposition équitable nous feroit donner à chaque chose son prix. En nous mettant à la place de ce Prochain qui nous paroit méprisable, nous verrions combien il est injuste de le rendre responsable de ce qui n'a point dépendu de lui: C'est là une de ces injustices que l'on ne se reproche guères.

Trente troisieme Lettre. 157.

A l'auteur.

Monsieur.

„Il faut en convenir, rien ne met l'Es-
„prit plus au large que cette façon d'en-
„visager et la Charité, et l'Equité;
„d'assigner à Chacune la place
„qui lui convient.
„Hors de la quelle Torture ne se
„donne-t-on pas pour se procurer
„de la tendresse pour le Prochain,
„tandis que dans le fonds l'on n'a
„pour lui que beaucoup d'indifé-
„rence de l'aversion peut être, mais
„que l'on n'a garde d'avouer. Car
„on ne manque pas de se dire qu'il
„faut aimer jusqu'à ses Ennemis
„même.
„Et à propos de l'amour des Enne-
„mis, j'oublois de vous dire qu'il

aurois

158. Trente troisieme Lettre

„quil auroit pû trouver sa Place
„parmi les Conseils Evangéli=
„ques, dont vous avez pris Soin
„de justifier la Sévérité.
„Celui-ci est unanimément re=
„connu pour le Précepte le plus
„dûr, le plus dificile à suivre.

Trente quatrieme

Trente quatrieme Lettre. 159.

Monsieur.

De l'amour des Ennemis.

Le Précepte de l'Amour des Ennemis est d'une toute autre Nature que celle des Conseils Evangéliques, que l'on a pris à tâche de justifier. (a)

2. En toute maniere il est mieux ici à sa place; La Réponse n'en est pas éloignée; Les Principes en sont

tout

(a) Ceux ci sont du ressort des facultez libres et actives, ce sont des Objets de discernement et de choix: Celui là est du ressort de la capacité passive, à qui il est trés inutile de donner des Préceptes, comme on l'a remarqué plus d'une fois.

tout établis. (a)

3. S'il est vrai que l'on ne puisse aimer un Objet qu'autant qu'il nous paroît aimable, il n'est pas moins vrai qu'il n'est pas possible d'avoir de la tendresse pour un Ennemy, un homme qui nous haït, qui cherche à nous nuire; puis qu'un tel homme, quel qu'il soit, nous paroît nécessairement très haïssable.

4. Mais est il impossible d'être <u>équitable</u> envers un Ennemi? Il est très dificile, je l'avoüe, mais pas entierement impossible. Et c'est, je pense la seule Etude, le grand Effort sur soi même que l'Evangile peut exiger. (b)

5. L'Evan=

(a) Dans un Systême dont les <u>Principes</u> sont <u>vrais</u>, tout <u>quadre</u> tout <u>harmonise</u>: On trouve dans ces mêmes <u>Principes</u> de quoi repondre à une infinité de Questions.

(b) C'est reduire ce Précepte à un Sens de possibilité; mais qui n'en ôte pas le dificile.

Trente quatrième Lettre. 161.

5. L'Evangile même le supose, et précisément dans le Texte où l'Amour des Ennemis est récommandé. Jesus Christ après avoir dit, Aimez vos Ennemis, ajoûte, Faites du bien à ceux qui vous haïssent. N'est ce point là expliquer une Proposition par l'autre? Ou du moins, n'est ce pas indiquer aux hommes par une proposition claire et très à leur portée, le chemin qui peut les faire arriver enfin à l'accomplissement de la première?

6. Et ce chemin n'est rien autre chose que celui de l'Equité; Chemin qui sans contredit n'est pas exempt de dificultez, mais qui n'est cependant ni impossible, ni impraticable.

7. On conçoit sans peine qu'il y a de la distance entre Aimer quelqu'un,

et

et lui faire du bien. (a) Que si le pré-mier ne dépend pas de nous, le second en dépend parfaitement.

8. C'est que pour aimer ce Quelqu'un, il faudroit que nous puissions lui trouver des qualitez aimables, au lieu que pour lui faire du bien il sufit que nous le voyions dans le cas d'avoir besoin d'être secouru.

9. Mais quoi! L'Equité éxigeroit elle que nous fissions du bien à un Ennemi, à un homme qui nous fait du Mal? Elle peut l'exiger, sans doute, dans divers cas; Avec cette restriction cependant, que ce bien que nous lui faisons ne le mette pas en état de nous nuire davantage. Car dans ce

(a) Distinction qui commence à débrouiller la Question.

ce cas ci ce bien deviendroit pernicieux pour lui; il cesseroit d'être un Bien. (a)

10. Hors de là, il est mille occasions où l'humanité seule nous conduit à donner du Secours à un Ennemi, (b) et où il seroit non seulement dur, mais injuste même de le refuser.

11. Ce ne sont encore là que des effets visibles, d'une disposition équitable: Quelque fois ils sont équivoques (c) et

(a) Remarque nécessaire, mais sur quoi Gens peu équitables pourroient se faire illusion pour se dispenser de faire du bien à un Ennemi.

(b) L'humanité et l'Equité ne sont pas des choses bien dissemblables; ou plutôt elles sont inseparablement liées.

(c) Les hommes sont capables de produire des actions en aparence très équitables, genereuses même. Mais il n'est pas sûr qu'elles procèdent toujours d'un fond d'Equité.

et peuvent proceder d'un goût d'ostentation; peut être tendent ils à rabaisser davantage un Ennemy par l'humiliation qu'il en reçoit.

12. L'Equité réelle va plus avant, ou plutôt, elle vient de plus loin: Et c'est de ce Principe que partent tous les bons Effets.

13. Ce Principe, le croiroit on? n'est autre que l'Etude de soi même, une étude faite de bonne foi, (a) qui conduit à démêler dans l'homme une infinité de ressorts secrets. (b)

Ces ressorts

(a) Confirmation de ce que l'on a avancé, que la Bonne Foi est dans l'homme le Principe de tout Bien Moral.

(b) Un homme accoutumé à se démêler lui même, à discerner les Ressorts qui le font agir, peut trouver dans sa propre experience, si non de quoi justifier autrui, du moins de quoi le trouver moins blamable, excusable peut être.

Trente quatrième Lettre. 165.

Ces ressorts qui le font agir, se manifestent diféremment; ils varient dans leurs effets, selon les diférentes Circonstances qu'ils rencontrent.

14. Cela, suposé, il se pourra que cette étude, cette experience, dis-je, me done lieu de percer au delà de l'écorce, de démeler dans cet Homme qui me haït des Principes qui le rendent moins digne de blâme, moins haïssable à mes yeux, qu'il ne paroissoit l'être dans les effets.

15. Cela ne se fait point par effort, ni par de subtiles Reflexions; (a) c'est une suite toute naturelle de l'habi-

(a) On ne se dit pas qu'il faut le croire, mais on le pense tout naturellement; On ne s'avise pas de s'aplaudir de ce qu'on pense de la sorte, complaisance qui suit d'ordinaire toute Reflexion étudiée.

l'habitude que l'on a plus ou moins aquise, de se mettre en toute rencontre précisément à la place d'Autrui, (a.) d'éxaminer, de peser les diférentes Circonstances où l'a mis sa Situation, d'en faire la comparaison avec celles où l'on se trouve soi même.

16. Or il n'est pas douteux que cette Balance là feroit bien changer le point de Vüe; et peut être remettroit elle de niveau des choses en aparence très

(a.) Habitude d'un prix inéstimable, mais qui ne s'aquiert que très lentement. Tel se figure d'y avoir fait bien du progrès, qui n'en est encore qu'a l'A. B. C. L'Etude de soi même en fait la mesure, le degré en est infailliblement proportionné. On pourra se dire Cent et Cent fois, qu'il faut se mettre à la Place du Prochain, et s'imaginer par cela seul qu'on s'y met effectivement: La Distance est grande de L'un à L'autre.

dissemblables: Peut être, dis-je, égaleroit elle deux hommes, dont l'un paroît très estimable par ses Vertus, et l'autre très méprisable par ses Vices. (a)

17. Ne pourroit il pas résulter de là qu'un homme qui m'est Contraire, ne me paroîtroit pas haïssable dans le fonds, que je pourrois même lui trouver des Qualités estimables, que je l'envisagerois comme un homme qui se méprend, à qui certaines aparences ont donné le Change, et qui

---

(a) Voilà qui feroit tomber tant de fausses Comparaisons que l'on fait tacitement de soi même avec le Prochain, et qui tendent toutes à nous relever en le rabaissant.

qui peut être n'a pas été à même de se désabuser. (a.)

18. Convenons en; ces effets d'une disposition équitable diférent peu de ce qu'on nomme Charité et il n'importe guères de quelque Nom qu'on le nomme. Toute la diférence que j'y vois, c'est que la Charité, si l'on entend par là l'amour du Prochain, la Charité, dis-je, ne peut avoir lieu qu'à la suite d'une longue et constante Etude de soi même; Etude qui peut seule nous donner des Leçons d'Equité.

19. Cette

(a.) La Prévention contribue souvent beaucoup à rendre les hommes contraires les uns aux autres. Or est il qu'un homme de Bien peut se trouver dans de telles Circonstances qu'il ne lui ait pas été possible de s'en garantir. Cela supposé, il est tout Naturel d'en conclure, que si j'eusse été dans le même cas, je m'y fusse laissé surprendre de même.

Trente quatrieme Lettre. 169.

19. Cette Etude reprime chez nous l'extrême penchant que nous avons tous à nous servir de Poids ou de Balances inégales dans les Jugemens que nous formons tant sur nous mêmes que sur autrui. (a) Et qui sait si tant d'Actes d'Injustice qui troublent la Societé n'ont point leur Principe dans ces Jugemens faux, ces Balances

(a) C'est de l'Equité de nos Jugemens que dépend l'Equité de nos Actions. La fausse Estime de nous même nous conduit à mepriser le Prochain, c'en est la Mesure. Plus la Balence penche d'un côté, plus elle léve de l'autre; et il se trouve que ce qui la fait pencher du nôtre, n'est pour l'ordinaire rien d'estimable. Il n'est pas moins Vrai cependant que nous agissons en conséquence; que nos Actions en ont la Teinture.

Trente quatrieme Lettre.

Balances trompeuses. (a) Cela me paroît trés vraisemblable. — 20. Et je serois porté à croire de même, que si les hommes sont encore capables d'entendre Raison, d'être ramené au Bien par quelque endroit, la Seule Tâche à leur prescrire sera, non d'être Charitables, d'aimer le Prochain come Soi même, mais de travailler tout de bon à dévenir Equitables.

Trente cinq-

(a) Toutes les Actions injustes procédent de là. Effectivement, les hommes ne varient pas sur ce qui est juste ou injuste, dans tous les cas évidens qui ne les intéressent en rien. Pourquoi donc ne peuvent ils convenir, pas même sur les Cas les plus Simples, sitôt qu'ils y prennent quelque Interêt. C'est parce qu'ils ont pour le Prochain des Poids trés diferens de Ceux qu'ils ont pour eux même.

Trente cinquieme Lettre. 171.

Monsieur.

Il vous paroit que je supose les hommes plus incapables d'aimer autrui, qu'ils ne le sont effectivement. J'ai tort sans doute, et je serai obligé de me retracter.

Espéce de tendresse dont les hommes sont capables.

2. Faisons leur reparation. Ils sont capables d'aimer, d'aimer beaucoup de choses qui se raportent à une Seule: Ils aiment tous ceux à qui ils tiennent tant par les liens du Sang, que par ceux de l'intérêt; ou même par le Goût du plaisir.

3. Dirai-je que souvent ils aiment autrui de la même maniere qu'ils aiment l'argent, une belle Terre, une Dignité? Cela seroit trop bas, jugeons

en

jugeons en plus avantageusement.

4. Je ne sai cependant; il y a des cas, et ces cas ne sont pas rares, où la perte d'un homme qui auroit pû nous procurer l'un ou l'autre de ces Avantages, où cette perte nous laisse dans la désolation, et une désolation très réelle.

5. Il est en échange d'autres cas où la perte d'un homme que nous chérissons beaucoup, et qui nous laisse dequoi nous en consoler, que cette perte, dis-je, nous désespère; Mais de ces désespoirs violents, qui ne sauroient être de durée, et qui cèdent bientôt la place aux sujets de consolation.

6. Voilà qui prouve assez que les hommes ne sont pas incapables

de

de tendresse; que je me suis trompé dans mes jugemens.

7. Si quelque chose pouvoit les justifier, c'est que peut être bien des Gens ne voudroient pas confondre cette espéce de tendresse avec cet Amour du Prochain que l'on nomme Charité, et que l'Evangile recommande.

8. Ce qu'il y a de Vrai encore, c'est qu'une tendresse de cette sorte, loin de pouvoir être Universelle, de s'étendre sur le Prochain en général, ce qui seroit le propre de la Charité, cette tendresse, dis-je, est de Nature à produire tout l'oposé.

9. Le croiroit on? C'est de là que naît ordinairement cet Esprit d'indiférence, de dédain même, pour ceux à qui l'on ne tient par aucun de ces liens. Disons quelque

chose

chose de plus; l'Esprit de haine, d'aversion, d'aigreur de ressentiment n'a pas d'autre Cause.
10. Et comment se peut il qu'un aussi grand fonds de tendresse produise son contraire. Voici comment cela se peut; c'est que cette Sorte de Prochain à qui nous ne tenons ni peu, ni beaucoup, celui là dis je, nous est pour le moins indiferent. Si nous le suposons d'une Condition abjecte, ou que son exterieur nous déplaise, il s'attire nôtre dédain.
11. Si nous faisons quelques pas de plus, et que nous venions à le suposer comme propre à nous traverser, à nous faire concurrence, tant à nous, qu'aux nôtres, car —

Trente cinquieme Lettre. 175.

c'est tout un, Ho! il n'en faut pas davantage pour mettre les passions en jeu; que ce soit tout ce qu'on voudra, aversion, Haine, Ressentiment, il n'importe; ce sera toujours précisément les oposez de cette prétendue tendresse: Et il ne sera pas moins vrai encore que ces mêmes oposez en sont l'Effet. Accordez cela.

12. C'est ce que l'experience accorde très bien. On sçait assez que ces hommes si tendres pour ce petit Cercle de gens à qui ils tiennent, et dont ils sont le Centre, regardent tout le reste des hommes avec un Esprit d'indiférence qui tient peut être du dédain. Exceptez en cependant tous ceux qui en imposent soit par de l'Opulence, soit par des

Dignitez

Dignitez. Il ne faut pas confondre les choses: ceux ci ne sont rien moins qu'indiférens; pour les mieux distinguer, il n'y a qu'à les faire entrer dans le Cercle. (a.) Il peut s'agrandir.

13. Voila, il faut l'avouer, cette espéce de tendresse un peu dégradée. Et notez que des gens de ce caractére s'en savent tout le gré possible:—

Ils—

(a.) Ce Cercle peut être de grande étendue pour certain ordre de gens. À le prendre d'une autre façon, il n'y a qu'à en exclure tous ceux qui sont hors d'état de procurer aux autres quelque Avantage que ce soit. Or comme il se trouve même parmi les Petits, ceux du plus bas étage des gens dont on est à même de tirer parti, il en résulte que ceux ci doivent y trouver leur place; qu'on se tromperoit fort si l'on suposoit qu'il ne dût contenir que des Riches, des gens opulents.

Trente cinquieme Lettre. 177.

Ils se donnent gratuitement et sans façon le Titre de bon Coeur, d'ame sensible et tendre, (a.) généreuse peut être. Ne leur en ôtons pas le plaisir.

14. Et cette autre disposition tendre que l'on nomme Compassion, Commisération, (b.) dans quelle Classe la rangerons nous? Dans une Classe un peu diférente.

15. Hé quoi!

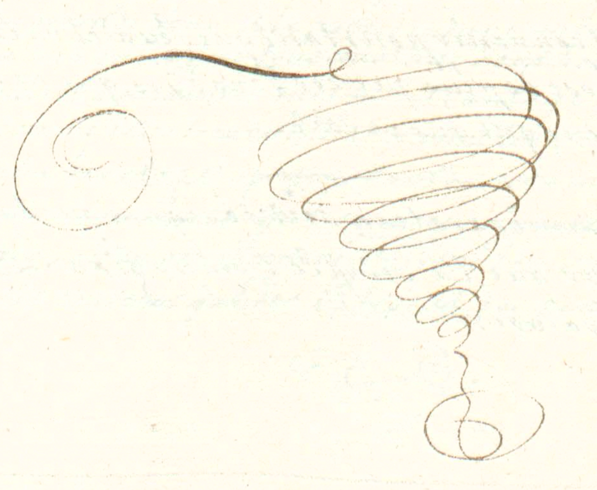
(a.) Il faut convenir pourtant que ceux ci valent quelque chose de plus que ces Gens dûrs, qui ne sont sensibles pour qui que ce soit.

(b.) La Commisération doit désigner quelque chose de plus que la Simple Compassion. La Suite le fera voir. &c.

178. Trentecinquieme Lettre.

15. Hé quoi! En ferons nous une Vertu? La nommerons nous Charité? Ni l'une, ni l'autre, si l'on veut. Il se pourroit cependant qu'elle l'eût son prix. S'il étoit Question de l'examiner je serois fort d'avis de renvoyer la Chose à Demain.

Trentesixieme



Trente sixieme Lettre. 170.

Monsieur.

Je n'ignore pas que l'on enseigne que la Compassion est une disposition naturelle qui n'est pas de grande Valeur. (a.) De la Compassion.

2. Il est vrai qu'il peut y avoir à cet égard quelques distinctions à faire. Je ne serois pourtant pas tout à fait de l'avis que toute disposition purement naturelle fut

(a.) Il y a quelque inconvenient à ravaler trop ce que l'on nomme disposition naturelle; cela pourroit porter contre l'Auteur même de la Nature, qui n'a rien mis dans l'Homme qui ne doive être mis en oeuvre.

fût par cela seul de peu de prix. (a.)
3. Et pour en revenir à ce qu'on nome Compassion, Commiseration, je conviens qu'il s'en trouve de diferente espéce. (b.) De quelque nature quelle

---

(a.) L'Equité est une disposition naturelle, à le prendre dans certain Sens, parce qu'elle est établie sur le fonds même de la Nature: Dans un autre Sens on pourroit la nommer surnaturelle, parce qu'elle doit être aquise, et qu'il en coûte pour l'aquerir. — Dans ce même Sens il sera vrai de dire que les hommes, faits comme ils sont, ne sont point naturellement Equitables.

(b.) La diférence qu'il y a entre la Compassion et la Commiseration, c'est que la premiere est un Mouvement involontaire et momentanée, par lequel nous prenons part aux peines d'autrui; au lieu que la Commiseration est cette Disposition Stable et constante, qui nous fait prendre part aux miséres du Prochain volontairement et librement, et qui nous porte efficacement à travailler à le secourir. Cette disposition n'est en rien diférente de ce qu'on nomme disposition équitable. Voyez la Notte (a.) Page 169. Lettre 34. §. 19.

qu'elle soit, elle est d'un grand Usage dans la Societé. Elle concourt, à sa maniere, à remplir les intentions du Souverain Etre. Il faut avoüer cependant qu'elle peut être de telle Sorte qu'elle revienne presque entierement à l'avantage de Ceux qui en sont les Objets. (a)

4. Expliquons nous. Je mets dans ce Rang cette Compassion purement machinale, qui n'est ni Vice ni Vertu: C'est celle que la présence de certains Objets excite, qui remüe chez nous certains ressorts, dont l'Ebranlement nous fait soufrir, et nous laisse dans le Mésaise.

5. Rien de plus pressé, en pareil cas

(a) Et peu ou point à l'Avantage de Celui qui l'exerce. On en verra la Raison plus bas.

Cas, que de chercher du Soulagement.
Et on le trouve fort naturellement par celui qu'on procure à ce meme Objet de Compassion.

6. Il est aisé d'en conclure que le Mouvement qui nous y porte n'est en rien diférent de ce Mouvement Machinal par lequel on se débarasse de ce qui incommode, ou qui fait qu'on change de place pour se mettre plus à son Aise.

7. Il est donc vrai qu'une semblable Disposition peut être plus avantageuse à ceux qui en éprouvent l'effet qu'a celui chez qui elle a lieu. C'est qu'a ceux là elle procure de l'assistance, du Soulagement; A celui ci, elle ne fait ni bien (a) ni-

(a) Du moins lui fait elle un très petit bien, si tant est qu'il se borne au Soulagement dont on a parlé.

Il y a

ni mal, elle le laisse tel qu'il étoit. —
8. Mais cette même disposition ne pourroit elle point nous conduire à quelque chose de mieux? (a) Je pense que oüi.
Peut

Il y a cependant ici une remarque bien importante à faire; C'est que ceux qui travaillent à étouffer chez eux ce Sentiment Naturel, qui se roidissent contre ses impressions, ceux là, dis je, se font à eux même beaucoup de Mal.

(a) Ce Principe de Sensibilité bien dirigé doit conduire à du mieux, comme l'extinction de ce même principe mène de pire en pire ceux qui ont le malheur d'y reüssir. Un acheminement à cette insensibilité, car elle doit avoir des degrez, seroit de faire effort pour detourner la Vue de tous Objets propres à émouvoir. Il se trouve nombre de gens qui n'en sont que là. Ils ne sont pas les Maîtres de s'endurcir à la Vue des Miserables, mais ils font ce qu'ils peuvent pour l'éloigner, peut être même pour éviter d'y penser. Grand acheminement à une dureté consommée: Et le peu de Sensibilité qui leur reste, dont ils se savent même bon gré, quel Nom peut elle mériter? Foiblesse de temperament. Ils sont dûrs dans la Volonté; Ils ne sont sensibles que par Machine.

Trente sixieme Lettre.

Peut être qu'étant cultivée elle nous mèneroit à une autre, qui auroit son prix; et qui vaudroit non seulement par les avantages que d'autres en retirent, mais qui seroit de plus très avantageuse au Sujet même chez qui elle auroit entrée. (a)

9. J'entens par là une disposition Bienfaisante, une Bienveuil-

lance

(a) Il est de la Nature du Bien d'être essentiellement plus avantageux au Sujet dans lequel il réside, qu'à ceux qui ne le connoissent que par réverberation. On l'a deja remarqué ailleurs; Lettre Trente unieme, page 132. Paragraphe 4eme

Trente sixieme Lettre. 185.

Bienveuillance Universelle, (a) qui a l'humanité pour Objet.

10. En quoi celle ci difére de l'autre, c'est qu'elle dépend moins de la Machine, qu'elle peut Subsister indépendament des Objets qui excitent la Compassion. Ces Objets il est vrai, lui donnent lieu de s'exercer, mais ils ne la produisent pas; le fonds en est indépendant.

11. Ne pour=

(a) Cette disposition bienfaisante lors qu'elle est réelle a pour Principe un fonds de Bonté et d'Equité. On voit des Etres de même Origine, de meme Nature que Soi; on les voit miserables sans qu'ils ayent pû le meriter. On soufre de la disproportion que l'on remarque entre leur Condition et la Sienne. Et de la on comprend toute la Justice qu'il y a à faire tout ce qui dépend de soi pour rendre leur Condition moins rigoureuse. Ne pourroit on pas faire ici une Remarque, qui me paroît bien à sa place. C'est que ce qu'on apelle communément Oeuvres de Charité, de Bénéficence ne sont à le bien prendre, que des Actes de Justice, des Effets nécessaires d'une disposition équitable.

11. Ne pourroit on point dire que ce fonds, cette disposition de Bienveuillance apartient à l'Ame; au lieu que la Compassion, telle qu'on la designée apartient au Temperament?

12. L'un et l'autre, on l'a déja dit, ont bien leur usage. Et tel qui n'est guères susceptible de cette inclination bienfaisante, a besoin d'être remué par des mouvemens de Compassion.

13. Et que sçait on encore si cette même Compassion n'a pas besoin d'être soutenüe par quelque secours étranger; peut etre le Qu'en dira-t-on? la Crainte de passer pour un homme dûr, ou le desir de passer pour genereux, pour bienfaisant (a.)

14. Il est-

(a.) Jesus Christ fait allusion à ces Motifs de Nature étrangère, lorsqu'il parle des Aumônes faites en vüe de s'attirer de l'estime. Ces vües detournées font

Trentesixieme Lettre. 187.

14. Il est vrai que si la Compassion toute seule est de peu de prix, (a) tous ces autres effets, de nature étrangère, le seront bien beaucoup moindre encore. Ils doivent supposer une Nature bien dégradée, bien abatardie, puisqu'elle est obligée d'emprunter d'ailleurs ce qu'elle devroit trouver dans son propre fonds.

15. Mais enfin

font tant de honte à l'homme qu'il n'ose pas se les avoüer à lui même; Il en sent toute la bassesse, et n'a pas besoin qu'on le prêche pour le persuader.

(a) La simple Compassion, quoi que Machinale, n'a rien de faux; C'est un mouvement direct, qui va tout uniment à son but; au lieu que cette autre façon d'agir va au Bien par des voûtes détournées: L'on fait comme si on prenoit à droite, et dans le fonds c'est à gauche qu'on veut aller; Ou pour le dire en d'autres termes, on fait mine d'être Bienfaisant, tandis que l'on n'a dans le fonds d'autre vüe que de le paroître.

8

15. Mais enfin ces mêmes Secours, s'ils sont nécessaires à bien des gens, pourquoi les leur ôter? S'ils ne leur sont pas fort avantageux, ils le seront à d'autres: quelqu'un en profitera.

16. Quelle Morale! dira-t-on sans doute. La belle Charité que celle là! Eh! ne vous scandalisez pas; On ne vous la donne pas pour Charité, il s'en faut quelque chose. Mais, s'il se trouve des gens au Monde qui ne soient pas capables de mieux, voulez vous leur défendre en attendant de secourir les Miserables? (a) Je ne serois pas aussi rigide, Moi. Je leur deman-

(a) L'on dit que l'Aumône ne vaut rien si elle n'est faite en Vüe de Dieu; L'on prétend même que celle qui n'a que la Compassion pour principe n'est d'aucun prix. L'un et l'autre peut avoir son Sens, mais il est Sujet à abus. C'est que des hommes qui ne sont pas capables de mieux, sont reduits par là à l'une ou l'autre alternative, ou de

se

Trentesixieme Lettre. 189.

demanderois une seule chose, c'est de mettre le prix à leur générosité. (a)

17. D'autres se dispenser de faire du bien, sous prétexte qu'ils n'ont pas d'assez bon Motifs; ou de se figurer qu'ils ont ces Motifs, à force de se dire à eux même qu'ils doivent les avoir.

S'ils prennent le prémier parti, les Miserables y perdront; s'ils se déterminent pour le Second, la perte retombe sur eux. Ou pour dire la chose plus clairement, ils se mettent hors de portée de jamais être ramener. C'est qu'en s'imaginant d'être Charitables, et de l'être par de bons Motifs, ils n'ont plus rien à désirer. Il me paroît donc qu'on pourroit prendre la chose de maniére qu'il n'y auroit à pérdre d'aucun côté. N'êtes vous pas capable de motifs bien nobles. N'importe, donnez toujours. Si c'est par pûre Compassion, il n'y a rien là qui puisse vous nuire. Seroit ce par le désir d'être estimé. J'avoue qu'il y a ici du faux. Prenez un expédient. Cette Aumône que vous vouliez faire, faites là sans que personne en soit informé. Mais s'il ne me reste plus d'envie de la faire sitôt que l'on n'en saura rien: car la seule chose qui m'y pou ssoit c'étoit le plaisir de paroître. Ho! pour le coup, il n'y a rien à dire, faites là donc par ce Motif, puisque vous ne pouvez en avoir d'autres; puis qu'enfin, quand vous vous dispenseriez de la faire, vôtre fonds n'en vaudroit pas mieux.

(a) Il y auroit plus à éspérer sans comparaison de gens qui seroient dans ce cas, que de ceux qui s'attribueroient des Motifs qu'ils n'ont point.

17. D'autres s'y prendroient peut être d'autre façon; Ils diroient, qu'il n'y a qu'à joindre de bons Motifs à des Actions bonnes en elles même. Cela seroit sans doute fort beau; Mais j'ai quelque incrédulité sur la possibilité de la chose: et je serois tenté de dire, si cela n'avoit deja été dit, que des Motifs, amenez de la sorte, ne sont que des Motifs cousus.

18 L'on m'accordera peut être une chose, c'est que, tel est le fonds, tels sont les Actes. Il résulte de là que nous ne pouvons produire des Actes que conformement au fonds qu'il y a chez Nous.

19. Cela suposé, comment prétendez vous que des hommes chez qui

l'amour

Trente sixieme Lettre. 191.

l'Amour propre domine, qui en em-
pruntent des Motifs pour exercer
la Bénéficence, chez qui la Compas-
sion seule seroit trop foible sans le
secours du Qu'en dira-t-on? Comment
prétendez vous, dis-je, que par un
tour d'imagination il se fabrique-
ra chez eux un autre fonds, l'opposé
du premier, dont ils pourront tirer
aussi des Actes d'une autre espéce?
20. Mais ceci pourroit nous condui-
re à d'inutiles répétitions. L'on a
suffisamment démontré qu'en vain
l'on veut forcer la Nature. Brisons
là dessus.
21. Concluons seulement qu'il se-
roit à souhaiter que Chacun discer-
nât chez soi les Actes qui ne sont
bons que par la forme, de ceux qui

sont.

sont bons par le fonds qui les produit.

22. Il pourroit arriver que par un discernement de cette Sorte les choses changeroient de nom, (a.) mais elles ne changeroient pas de Nature; et tout bien compté il y auroit plus à gâgner qu'à perdre.

Trente septie=

(a.) On pourroit en conclure encore, que si les hommes en étoient venus à ce point, il n'y auroit nul inconvénient à ce que chacun s'aquitât de tout ce qui est exterieurement Bon, et convenable à l'Ordre.

Trente septieme Lettre. 193.

Monsieur.

Vous voulez que nous revenions à cette disposition bienfaisante, cette Bienveuillance universelle, dont on n'a parlé que comme en passant. De ce qu'on nomme bons Caractéres.

2. C'est assûrément un vaste Sujet, et je ne l'epuiserai pas. Il y auroit encore ici bien des distinctions à faire. Combien de ressemblance dans de certains Effets dont la Cause est trés dissemblable!

3. On trouve parmi les hommes nombre de ces Caractéres que l'on apelle Bienfaisans, qui sont officieux, portez à faire plaisir, incapables de faire un refus, d'une complaisance excessive.

4. Ces-

4. Ces caractères peuvent avoir leur prix. Du moins sont ils toûjours avantageux à la Societé. Il seroit à souhaiter qu'ils fissent le grand nombre.

5. Il n'est pas moins vrai cependant que de semblables caractères sont très propres à en imposer, non seulement aux autres, mais encore à eux même. (a.) Ils sont vû, et se voyent dans un jour si favorable, qu'il se pourroit que la Satisfaction qu'ils en retirent fût le grand mobile de leur Bonté, et de leur Générosité.

6. Il faut en convenir, la Bonté et la Générosité sont des qualitez aimables, et généralement esti=

(a.) C'est ici sur tout que l'illusion est le plus à craindre.

estimées; mais il n'est rien de si commun que de s'y méprendre.

7. Il est des Gens chez qui la Bonté, tout comme la Compassion, n'est que foiblesse; Gens qui ne savent rien refuser, parce qu'ils n'en ont pas la force, (a.) ou parce qu'ils ne savent pas discerner quand un refus seroit à propos. (b.)

8. Et c'est ici encor une des Causes de la Bonté de bien des personnes. C'est, dis-je, un défaut de discernement, un point de vüe borné. Des Gens-

(a.) Ils ne sont pas fâchez de trouver gens qui se chargent de refuser pour eux. On peut juger par là du prix de leur facilité à vendre de bons offices.

(b.) Il y a telles occasions où un refus seroit bien plus avantageux à ceux là même qui demandent certains Offices, qu'une lâche complaisance à tout accorder.

Trenteseptieme Lettre.

Des Gens de cette trempe, qui sont pour l'ordinaire de l'avis de tout le Monde, (a) qui trouvent tout Beau et tout Bon, qui jugent de tout charitablement, (b) qui témoi=
=gnent

(a) Etre de l'avis de tout le Monde, c'est admettre le pour et le contre: C'est nécessairement aquiescer à beaucoup de faux.

(b) Façon de s'exprimer qui signifie juger à l'aveugle: C'est de quoi il seroit fort inutile de vouloir désabuser bien des gens. Vous les scandalisez tout de bon. Quoi! Ne vaut-il pas mieux juger en bien qu'en mal! Entendons nous s'il vous plait. Ou vous connoissez clairement ce dont il est question de juger, ou vous n'en avez qu'une idée confuse. Si vous êtes dans ce dernier cas vous n'êtes pas Juge competant; Suspendez de prononcer jusqu'à plus ample information. Si vous êtes dans le premier Cas, en bonne foi, êtes vous bien le Maître de prononcer comme il vous plait. Est ce à vous à faire pencher la Balance! Je conclus, que toute espéce de Jugement doit être fait avec connoissance de cause, qu'il doit être fondé non sur ce qu'on nomme Charité, mais sur l'Equité même

Trentesseptieme Lettre. 197.

témoignent de l'*estime* pour autrui à trés peu de *fraix*; ces gens là ont une bonté de caractére que l'on admire, ce sont de ces *bonnes pâtes* dont on fait ce que l'on veut, et qui ne disent *non* de rien.

9. Et de la Générosité qu'en penserons nous? Distinguons ici. Bien des gens confondent la libéralité avec la Générosité, (a) quoi qu'il y ait bien de la distance de l'un à l'autre. C'est de la libéralité qu'il est ici question. C'est elle qui est le-

(a) Comme la Générosité a quelque chose de plus grand que la simple *Libéralité*, les hommes, toujours passionnez pour le *Beau*, se servent de cette expression en mille occasions où l'autre seroit mieux à sa place. C'est trop peu dire; Ils l'apliquent à certains cas où la vraye Libéralité n'entre pour rien. C'est ce qui s'éclaircira mieux par la suite.

le plus à portée de l'homme, et qu'il est dans le cas d'exercer. (a)
Pour de la Générosité, je ne sai pas bien où la placer: Je pencherois même à douter s'il s'en trouve de réelle parmi les hommes; Du moins les exemples en sont ils si rares, qu'ils ne sont pas régle pour le commun.

10. Revenons

(a) La Libéralité partage avec d'autres une partie de son superflu, et cela sans s'incommoder beaucoup. La Générosité va plus loin; Elle sacrifie des choses qui lui coûtent, Elle fait du bien à ses dépens. Ajoutez y une sorte de désintéressement; Suposez qu'elle agit sans pouvoir attendre de reciproque, sans qu'il lui en revienne des aplaudissemens, peut être à l'insçu même de ceux qui en sont les objets. Si vous joignez ensemble ces Caractères, vous aurez quelque Idée de ce qu'est la Générosité; Et vous pouvez juger de là si elle est quelque chose de bien Commun.

Trente septieme Lettre. 199.

10. Revenons à la Libéralité. Elle peut avoir diférentes Causes. Ce qu'il y a de vrai, c'est que celle dont les hommes font le plus de cas, n'est pas toûjours la Véritable. Et sur ce point ils ne prennent pas moins le Change, qu'ils le font sur la Bonté. Il se pourroit même que ce qu'ils prennent pour Libéralité,(a) ne fût que l'effet de cette

(a) Faire part à d'autres de son Superflu, n'est pas toujours l'effet de la vraïe Libéralité; C'est quelque fois joindre un Superflu à l'autre, c'est ce qu'on nomme renvoyer la bale. On pourroit le nommer encore, sans risque de s'y méprendre, Etre libéral envers soi même.

cette Bonté prétendüe. (a.)

11. Il y a longtems que les Moralistes ont fait une remarque, C'est que les Vertus poussées à l'excès dégénérent en Vices. Ils ont conclu de là qu'il faut en toutes choses garder de certaines bornes; que la Perfection se trouve dans le milieu.

12. Mais ce milieu à prendre comment le désigner. Il y auroit ici de la Besogne pour Messieurs les

(a.) On peut juger par là du prix de cette espéce de Bonté. Il est de la Nature de la Bonté de produire de bons effets, de procurer quelque Bien réel à ceux qui en sont les Objets: Or est il que cette espéce de Libéralité est souvent plus nuisible qu'avantageuse, tant à celui qui l'exerce, qu'à celui qui la reçoit.

les Casuistes, et je doute que sur ce point ils s'accordâssent jamais. Ce qui seroit le milieu pour l'un, seroit poussé à l'excés pour l'autre. (a) Vous aurez beau me dire et redire Prenez le milieu; Je n'entens rebattre autre chose, vous ne m'aprenez rien par là: Ce que je vous demande, c'est de me le montrer précisément, de me donner une Régle fixe à laquelle je puisse discerner si j'en aproche peu ou beaucoup.

13. Si quelqu'un s'avisoit de repondre que ce Milieu consiste

à éviter

(a) C'est ce qui n'a pas besoin de preuve: Les diferens Emplois, les diferens caractéres doivent mettre à cet égard une Varieté infinie.

à éviter les extrêmes, Je n'en deman=derois pas davantage; Je saurois une fois pour toutes que le Milieu consiste à garder le Milieu.

14. Mais pour quoi chercher ce Milieu si loin? Nous le trouverons, je pense, dans cette même disposition équitable dont on a parlé plus d'une fois; Ou du moins, Cette disposition sera la Mésure, la Régle fixe par la quelle nous pourrons discerner à quelle distance nous en sommes.

15. J'ai même beaucoup de pen=chant à croire qu'il n'est pas pos=sible d'en trouver d'autre.

16. Effectivement, toutes ces Ré=gles de Morale par les quelles on

pré=

prétend m'indiquer jusqu'où la Bonté peut aller sans dégénérer en faiblesse, jusqu'où on peut porter la fermeté sans qu'elle dégénére en dureté, toutes ces Régles que j'aprouve spéculativement ne me conduisent à rien pour la pratique. En voici la raison. —

17. C'est qu'il est trés possible que j'en fasse de fausses aplications; que je donne le nom de Bonté à ce qui dans le fonds n'est que Lâcheté, que je qualifie de Fermeté ce qui n'est qu'Obstination. Or je vous prie de me dire si en pareil cas toutes les plus belles Régles du Monde seroient capables

de

de me redresser. Je dirai Oüi à toutes, je les trouverai justes, rien de plus raisonnable; Vous vous imaginez peut être que me voila serré de près, que je ne saurois en échaper. N'en soyez pas en peine pour moi; je m'en tirerai le mieux du monde. C'est que je saurai me persuader que j'observe bien exactement ces mêmes Régles, que ma Conduite y est trés conforme. De là il est aisé de juger de l'utilité que j'en reçois.

18. Mais, dira-t-on ici, ce même inconvenient ne peut il pas avoir lieu par raport à ce que vous apellez une disposition équitable?

19. Un

Trente septieme Lettre. ~~205~~.

19. Un moment, s'il vous plait. Entendez vous par là de simples définitions d'une disposition équitable? Dans ce sens je vous accorde très volontiers que le même inconvénient peut s'y trouver, et cela parceque'il est très aisé qu'un homme qui se méconnoit vienne à se figurer qu'il est équitable, lors qu'il n'est rien moins que cela.

20. Que si vous entendez par là la réalité de cette même disposition, je répons que dans ce dernier sens la diférence est très-grande.

21. Nous remarquames dernierement que le Moyen Unique de

parvenir

parvenir à une disposition équitable, que ce moïen est l'Etude de soi même: Etude qui nous fait discerner chez nous les diférentes Causes des Actes que nous produisons; qui par cet endroit nous donne lieu de mettre à chaque chose son prix, de lui donner le Nom qui lui convient.

22. Or je vous prie de me dire si un homme qui en seroit à ces termes seroit hors de portée de juger sainement de ce qui peut s'offrir à lui; Ou si vous connoissez quelque autre Voye plus propre à l'y faire arriver, de grace indiquez la, on ne demande rien autre chose.

Trentesептieme Lettre. 207

23. En attendant, je me croirai fondé à conclure, qu'un homme accoutumé à se démêler, n'aura garde d'etre la dûpe de ces prétendûes Vertus, qui portées à l'excès dégénérent en Vices.

24. Et c'est ici la place d'une remarque que j'aurois pû faire plutôt. C'est que cette sorte de Vertus, dont l'excès peut devenir Vicieux, ne sont point de même espéce que la Véritable Vertu.

25. En voici la Raison, C'est que le Principe de toute réelle vertu, ce principe est unique. Or je demande si des effets qui partent d'un même Principe

peuvent

peuvent être mis en opposition, s'ils peuvent se détruire l'un l'autre; et si ce qui est essentiellement Bon dans sa Cause peut devenir vicieux, préjudiciable dans ses Effets?

26. C'est ce qui ne sera pas équivoque, si tôt que l'on adoptera ce principe, que l'on a déja établi, Qu'il n'est point de Vertu réelle indépendante de l'Equité, Qu'une disposition équitable doit être la Mesure, la Régle non suspecte d'un juste discernem.t sur tout ce que l'on nomme Vertu.

27. Une remarque qui seroit ici à sa place, C'est que les mêmes

Moralistes

Trenteseptieme Lettre. 209

Moralistes qui ont Suposé que les Vertus portées à l'excès peuvent devenir Vicieuses, ces Moralistes, dis-je, ne se sont jamais avisez de suposer qu'il dût en être de même de l'Equité. L'Equité est la seule chose où l'on ne supose jamais du trop, la seule qui n'aît point d'extrémitez vicieuses, et à la quelle il n'est point nécessaire de mettre des bornes. C'est elle enfin qui est le milieu même, ce milieu que l'on cherche tant, et que l'on ne trouve guères, parce qu'on le cherche, où il n'est pas.

28. Ceci me conduit à rapeller une réflexion que l'on a fait ailleurs,

C'est qu'en prenant chaque chose par la tige, par le principe, l'on n'auroit pas besoin de s'en propo-ser une Multitude: Multipli-cité dont l'effet ne peut aboutir qu'à épuiser, qu'à partager l'at-tention.

29. Mais je m'écarte ici; J'oublie qu'il etoit question de la Bonté et de la Libéralité. Ces deux qualitez bienfaisantes, on l'a déja dit, peuvent être poussées trop loin; et dans ce même Cas elles cesseroient d'être bienfai-santes, elles deviendroient préjudiciables.

30. Voyons, ne tombai-je point

ici

ici en contradiction avec moimême?
J'ai dit que ce qui est bon dans son principe doit être bon dans ses Effets. Je l'ai dit, sans doute, et ne veux point m'en dédire. La contradiction tombera d'elle même, si l'on veut faire ici une Remarque asser essentielle.

31. C'est que toute espèce de Bonté et de Libéralité qui ne sont pas essentiellement fondées sur un Principe d'Equité, cette Bonté et cette Libéralité, dis-je, ne sauroient être essentiellem.t bienfaisantes: (a.) L'espèce en est Superficielle, je dirois volontiers accidentelle; diverses circonstances étrangères y contribuent en determinent le degré. (b.)

32. C'est

(a.) Si cette espèce de Bonté, de Libéralité aboutit à flatter, à nourrir les passions, il est assez évident que les effets en sont pernicieux.

(b.) L'on seroit étonné de voir à quoi tient cette espèce de Bonté.

32. C'est ce qui fait que des gens de ce Caractère sont très dissemblables à eux même d'une Occasion à l'autre, qu'ils sont entièrement Indéfinissables. (a)

33. A les envisager d'un certain côté vous leur trouverez de la Noblesse d'ame, de la Libéralité; Vous jugerez qu'ils n'ont rien à eux: A les envisager d'un autre, vous leur trouverez de la petitesse, de l'attachement à des Vetilles, de l'avarice enfin; tout l'oposé de cette meme Libéralité dont vous les aviez jugé capables.

34. Ces exemples sont très communs; On s'en étonne tous les jours: Ce dont on s'avise le moins, c'est de remonter à la Cause.

35. Cette-

(a) Ce qui part de diférentes Causes, et de Causes accidentelles ne sauroit être ni stable, ni uniforme.

Trenteseptieme Lettre. ~~213~~.

35. Cette cause, on l'a déja dit, n'est autre qu'un défaut de Principe, d'un principe réellement existant dans l'homme: Elle ne varie pas moins que les diférentes circonstances qui la déterminent. Faut il s'étonner si les Effets en sont dissemblables, si les oposez s'y rencontrent?

36. On pourroit remarquer quelque chose de plus uniforme, s'il étoit possible de suivre de près un homme véritablement bienfaisant, un homme dont la Libéralité fut déterminée par un Principe d'Equité.

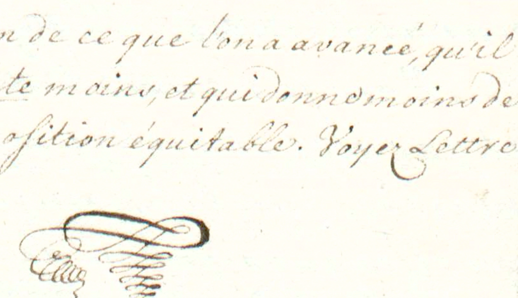
37. Mais je ne sai; Peut être ne seroit il pas aisé de mettre le prix aux démarches d'un tel homme; peut être qu'elles auroient en aparance quelque chose de si commun, de si ordinaire, que l'on n'y trouveroit rien d'estimable, qui meritât quelque

quelque Attention. (a)

38. Disons quelque chose de plus. Il pourroit arriver fort aisément qu'un Homme de ce caractère paroî-troit être fort inférieur en Libéralité, en Générosité même, à cet autre chez qui ces qualitez ne sont que superficielles, accidentelles, et qui, par le fonds ou le principe, sont destituées de réalité.

Trente huitie-

(a) Confirmation de ce que l'on a avancé, qu'il n'est rien qui *éclate* moins, et qui donne moins de *relief* qu'une disposition équitable. Voyez Lettre Trente Deuxieme.



Trentehuitieme Lettre. ~~215~~.

Monsieur

De la Libéralité

Vous n'êtes pas content. Vous voulez que je m'explique plus au long sur le dernier Article, par où ma Lettre finit.

2. C'est, en vérité, ce qui ne me paroît guères faisable. Il n'est point question ici de démêler quelque Sujet de Nature spéculative, dont les principes soient évidens, et dont les conséquences soient claires: Ce que vous éxigez est toute autre chose. Il est question de démêler, de pénétrer dans l'homme même, ce qui ne peut guère être connu que de Dieu, et de Soi.

3. Effecti-

3. Effectivement suposons ce même homme dont nous avons parlé, cet Homme bienfaisant dont l'équité régle la Conduite: Qu'a-t-il, à n'en juger que par le dehors, qui le fasse discerner de cet autre, qui n'est rien de semblable quant au fonds.

4. Peut être se trouvera-t-il Cent Occasions où ce dernier marquera plus de facilité à repandre plus de générosité, (a) où il sçaura s'executer, dépenser à propos, avec une certaine aisence qui vous donnera l'idée d'un fonds excellent.

5. Il se

(a) De ce qu'on nomme Générosité. car on ne manque pas de l'attribüer à tout homme qui sait dépenser, se faire honneur de son Bien.

5. Il se pourra que vous trouverez dans l'autre les aparences d'un home serré, (a) à qui la dépense paroît coûter, qui manque de cette facilité, de cette aisance (b) qui marque de la Noblesse et que l'on apelle communément Sçavoir faire usage de son Bien.

6. Ce n'est

(a) La Circonspection sied bien à un homme qui s'envisage, non comme le Proprietaire de son Superflu, mais comme simple Dispensateur. Cela suposé, rien de plus juste, de plus équitable que d'examiner avec soin si l'emploi qu'on en fait est conforme aux Intentions du grand Maître.

(b) Ceci est délicat cependant, et il se peut que tel qui se féliciteroit beaucoup de ressembler à ce Portrait, devroit être bien et dûement marqué au Coin de l'Avarice. Attendez un moment. Voulez vous voir si la Ressemblance est réelle. C'est que cet homme circonspect en fait de Libéralité, ne le sera jamais que dans ces Occasions où il a de justes Raisons de craindre que l'effet n'en devienne préjudiciable: Mais dans tout autre cas où il peut présumer seulement que la Liberalité sera bien placée, faites-y bien attention. Vous ne le trouverez rien moins que Serré; L'Aisance y sera toute entière.

6. Ce n'est pas tout encore. Il se pourra que dans plusieurs de ces occasions que l'on nomme Oeuvres de Charité, de bénéficence, (a) celui ci fera beaucoup moins que l'autre, je dis même toute proportion gardée du bien que l'un et l'autre peut avoir.

7. Or je vous prie de me dire si moi qui ne suis que simple Spectateur des démarches de l'un et de l'autre, qui n'ai pas les yeux assez perçans pour en démêler le Principe, si je ne serai pas naturellement porté à donner le prix à celui dont les aparences m'ont le plus frapé?

8. Comment

(a) Occasions d'éclat qui donnent lieu de paroître à celui qui s'y signale, et qui souvent ne rémédient pas au Mal le plus pressant. Un homme véritablement Equitable est en garde contre ces Occasions d'aparat, il y céde volontiers le pas à ceux que la circonstance détermine: En échange il tourne ses Soins vers des Sujets qui les méritent davantage, et dont l'obscurité le met à l'Abri de tout risque d'applaudissement.

Trente huitieme Lettre. 219.

8. Comment voulez vous que je devine que cet homme liberal dans le fonds, mais serré en aparence, que cet homme n'est serré de la sorte que parce que l'Equité même le guide?

9. Pourrois-je deviner encore que c'est ce même principe qui le retient dans ces occasions de Beneficence où il sied si bien de se surpasser, que la modération qu'il y garde, et que d'autres nommeroient chicheté, que cette Modération, dis-je, n'a d'autre cause d'autre principe qu'une disposition équitable?

10. Convenez qu'il n'y a que Dieu seul, et l'homme même dont il est question, qui puissent pénétrer jusques là.

11. Et ce même homme enfin ne pourroit il pas s'y méprendre, se figurer que ce qui le régle, qui borne ses Libéralitez, n'est autre que l'Equité même, tandis qu'il ne seroit guidé dans le

fonds

fonds que par une secrete Avarice?

12. Voilà qui est sans doute bien delicat, bien susceptible d'illusion. Expliquons nous cependant. Si vous entendez par cet homme un de ces Caractères dont l'interieur est tout composé, tout accomodé, et qui sont de l'habitude d'avoir des Motifs à leur poste, j'avoüe qu'un homme de cette trempe s'y trompera fort aisément.

13. Mais s'il est question ici d'un Homme dont l'interieur soit autant réel que simple, qui n'aît jamais recours à du faux pour supléer à ce qui lui manque, qui soit accoutumé à voir chez lui le défectueux ou le mauvais, sans chercher à le deguiser, qui travaille, dis-je, à le combattre, et jamais à se le cacher. (a) 14. Ho! H-

(a) Tableau dont il n'est pas aîsé de trouver des Originaux.

Trente huitieme Lettre. 221.

14. Eh! Il est bien sûr qu'un tel home, si tant est qu'il s'en trouve de cette trempe, qu'un tel homme ne s'y méprendra pas, qu'il discernera trés aisément le principe qui le fait agir.

15. Et notez que je ne prétens pas supposer qu'un homme tel que je viens de le dépeindre, soit par cela seul parfaitement exempt de tout principe d'avarice; Mais, je le reïtére, il ne sçauroit en être la dupe. (a)

16. À le

(a) Un homme intérieurement simple est au fait des diferens ressorts qui le font agir, tous ses mouvemens sont directs, ils désignent sans équivoque la Cause qui les produit: Si cette Cause étoit l'Avarice, il ne pourra la méconnoître, et moins encore la prendre pour ce qui en est l'oposé, pour l'Equité même.

Les refus qui procedent d'un principe d'Avarice sont trés connoissables; Ils ont je ne sai quoi de Confus, d'embarassé que l'on cherche à autoriser par des raisons qui viennent après coup: Ceux en échange qui partent d'une disposition équitable ont quelque chose de décidé, je ne sai quoi de clair et de net, |: car on ne sait comment s'exprimer:| qui n'a que faire de justifications, qui rejette toute sorte de prétexte. Refus, qui, loin d'aporter aucun trouble dans l'esprit n'y laissent que de la Sérenité et du Calme.

16. A le prendre bien, l'Avarice est toute autre chose que l'idée qu'on s'en forme communément; La Cause n'en est guère connüe, et je ne sçai s'il est des hommes au monde chez qui cette Cause n'aît plus de lieu.

17. Cette Cause ne seroit elle point dans le fonds ce Principe d'Avidité que tout homme a naturellement pour tout ce qui lui paroît être un bien? Avidité qui le porte à s'en assûrer pour l'avenir, qui lui fait craindre qu'en le partageant avec Autrui, il ne s'en trouve enfin dépourvû.

18. Ce même Principe d'Avidité se diversifie à l'infini, il se manifeste au dehors par les Effets les plus oposez.

19. Et la raison de cela? C'est que les uns envisagent comme un Bien;

ce qui

Trente huitieme Lettre. 223.

ce qui ne paroît point tel à d'autres.

20. Ce Bien est, pour les uns de l'Or accumulé. Ils sacrifient à ce bien prétendu toute autre Satisfaction: Ils se refusent à toutes les douceurs de la Vie; Ils s'arrachent même le Nécessaire.

21. D'autres attachent l'idée du Bien à celle du Plaisir; c'est de ce côté là que se tourne leur Avidité. Par une suite necessaire ils sont Avides aussi de ce qui peut le leur procurer. D'où il est aisé de conclure que l'Or ne leur est pas indiferent, qu'ils ne sont pas moins ardens que les autres à la poursuite de ce Métail; et il est vrai aussi qu'ils ne sçauroient en avoir trop.

22. S'il y a quelque diférence entre l'avarice des uns et des autres c'est que la derniere est moins extrava-

quante

extravagante, qu'elle n'envisage l'Or que comme un moyen propre à lui procurer certaines Satis factions; au lieu que la prémiere en fait son Objet, sa Fin unique.

23. Convenons en, cette extravagante Manie est autant méprisée qu'elle mérite de l'être; des Avares de cette espéce sont en tout lieu l'objet de la Risée publique; aussi ne sont ils pas le grand Nombre. Les gens avides de plaisir, (joignons y ceux qui sont avides de Dignités:) l'emportent sans Comparaison.

24. Et des Gens de cet Ordre, qui, comme on l'a déja dit, ne sont pas moins avides de gain que

les

que les autres, de quel Oeil pensez vous qu'ils les envisagent? Quel Dicton ne leur donnent ils pas? accordons leur qu'ils ont quelque raison: Ils sont Gens trop sensez pour donner dans ce ridicule.

25. Leur accorderons nous de même que cette avidité pour le gain ne soit en rien semblable à ce que l'on nomme Avarice! Je ne sçai. Laissons la chose à leur décision.

26. Un raport que je leur trouve avec les prémiers, c'est qu'ils ont grand Soin de se reserver (a.) ce qu'ils pourroient partager avec d'autres sans aucun préjudice pour eux même.

27. On pour.

(a.) Les uns se reservent l'Or en Nature; les autres sçavent le reserver à d'autres Usages.

27. On pourroit croire que ce qui rend l'avarice plus commune, c'est que les hommes ne puisent pas dans des Sources sans fonds. Effectivement que leur couteroit il de repandre, s'ils n'avoient pas à craindre que la Source ne vint à tarir.

28. Il est vrai, cette Cause est réelle pour bien des Gens; Elle rend même assez excusables ceux dont la Condition n'a pas bien du large, dont le Superflu est si modique qu'il aproche du Nécessaire.

29. Mais il est vrai aussi que cette même Cause n'a point de Lieu pour une Infinité de Gens. En voulez vous la preuve? C'est que ce qu'ils sacrifient avec profusion, tant pour le Faste que

pour

Trente huitieme Lettre. 227.

pour le plaisir, ils le font sans aucune Crainte que la Source ne vienne à s'épuiser; Ils sçavent qu'ils ont de l'Etoffe, et qu'ils peuvent tailler en plein Drap.

30. Mais ce qu'ils sacrifient avec tant d'aisance avec un air de Générosité, des manieres si nobles, Est-ce la Générosité qui le leur fait faire, Est-ce même un principe de Libéralité? Cela est équivoque. Voulez vous en faire l'épreuve? fournissez leur l'occasion de l'exercer sur des Objets dignes de pitié; je ne supose pas qu'ils s'y refusent; ils s'y prêteront volontiers: (a.) Peut être vous apercevrez vous cependant que l'ai=

(a.) C'est même une Sorte de Soulagement que de pouvoir s'autoriser par là à ne se rien refuser non plus.

l'Aisance n'est plus ici la même que l'air de Noblesse disparoît. (A.) Pour de la proportion, ce n'est pas dequoi il est Question; (b.) des Libéralitez de cette espéce doivent se voir par un Microscope. (c.)

31 Tout–

(A.) Quelle prodigieuse Diference! Ici l'on s'aperçoit qu'un certain Froid s'empare de cet Homme généreux, que ce froid succéde à cet Air d'empressement, de Satisfaction, à ces manieres si prévénantes parlesquelles il sembloit déviner jusqu'au moindre desir de ceux qu'il a en Vûe d'obliger. C'est que cette sorte de Prochain qu'on lui propose de secourir est d'une espéce un peu diferente que celui qui s'attire ses profusions.

(b.) L'Idée de la Proportion nait avec l'homme; Elle est inséparable de l'idée de l'Equité. Tous, et jusqu'aux Enfans même, sont blessez de ce qu'ils s'aperçoivent être trop disproportionné: Il est Mille cas dans la Vie où ils sçavent faire usage de ce principe; Il en est d'autres en échange où l'on jugeroit qu'ils n'en ont point d'idée, qu'ils la méconnoissent entierement. Le Cas dont il s'agit est de ce Nombre.

(c.) Peut être faudroit il se rétracter. Les hommes conservent toujours l'idée de la proportion: C'est qu'à la faveur du Microscope une Mouche leur paroît d'une grosseur monstrueuse.

Trente huitieme Lettre. 229.

31. Tout bien consideré il n'y a point ici de comparaison à faire. Ce que l'on sacrifie pour soi n'est rièn. Ce que l'on sacrifie pour autrui est quelque chose. (a)

32. J'en reviens à conclure que la vraye Libéralité est beaucoup plus rare (b) que l'on ne pense; que s'il arrive

---

(a) Voilà qui met dans tout son jour la cause de la diférence qu'il y a à faire ici. Et une autre Raison encore qu'il ne faut pas obmettre, c'est que ces deux espéces de Libéralitez si l'on peut y donner ce nom, se font nécessairement Concurrence. La chose est assez évidente. Quelque Opulence que l'on supose, l'on est toujours borné; et plus on s'élargit d'un Côté plus est on obligé de resserrer de l'autre.

L'on pourroit conclure de là que ceux qui se donnent Carriere dans un goût de profusion qu'ils nomment Générosité, se mettent par cela même dans la Nécessité inévitable d'être réellement avares

(b) Un des Fondemens de la vraïe Libéralite seroit d'être habitué à considerer tous les Hommes comme Membres d'une même Famille, comme Enfans d'un même Pére. Les uns, comme étant les Cadêts, n'auroient rièn, ou trés peu de chose en Maniement. Les autres en qualité d'aînez seroient chargez de faire valoir les Fonds, et de pourvoir à la Subsistance de leurs frêres.

C'est de là

arrive quelque fois qu'on la mé-
connoisse où elle est, il est mille
fois plus ordinaire de la suposer
où elle n'est pas.

Trente neu-

C'est de là que ceux qui joüent le Rôle d'aîné devroient envisager la proportion ou la disproportion qu'ils mettent entre leurs frères et eux; et de là ils pourroient juger de la Justice ou de l'Injustice de leur procedé.

L'on pourroit en conclure encore que c'est se méprendre beaucoup que de se figurer que la Libéralité même bien placée ait quelque chose de fort loüable que l'on fasse par là au delà de ce que l'on doit. Il est du tout évident à l'envisager dans ce point de vüe, (: On l'a déja remarqué ailleurs. + :) que ce que l'on nomme Oeuvres de Bénéficence ne sont précisém.t que des Actes de Justice; et qui, peut être sont encore beaucoup au dessous de ce que l'Equité pourroit éxiger.

+. Lettre Trente sixieme Paragraphe Neufvième Notte (A.) Page 185.

Trente Neuvieme Lettre. 231.

Monsieur!

Je vous l'accorde très volontiers, Il est bien plus aisé de definir la fausse Bonté, la fausse Liberalité que la véritable. Et vous remarquerez qu'il en est de même à beaucoup d'autres égards. C'est que le faux est en tout genre ce qui se présente le prémier; comme il est rélatif à diférentes Causes, il est par cela même plus diversifié, il offre une circonférence d'une grande étendue, On peut y trouver dequoi s'amuser.

2. Le Vrai est de Nature bien diférente. Est il question de le définir tant dans son Principe,

que

que dans ses Effets.² A ce dernier
égard il vous échape. (a.) C'est
que ces mêmes effets sont équivo-
ques, qu'ils peuvent apartenir
au faux tout comme au vrai.
3. L'on se trouve reduit par là
à laisser les effets pour ce qu'ils
sont, à remonter à la Cause.
Mais cette Cause encore fournit
peu de matiere aux définitions;
elle est de Nature si simple, si
Une dans son espéce, qu'elle n'offre
nulle diversité: L'on dit tout en
deux Mots, et l'on est obligé de
rebattre toujours le même. Est-il
rien

(a.) On l'a déja remarqué plusieurs fois; cet Effet
que vous définissez et qui peut apartenir à la
Vertu réelle, peut apartenir de même à quelque
Vertu suposée.

rien de plus ennuïeux?

4. Il n'y auroit dont pas dequoi s'étonner que vous fussiez un peu ennuïé d'entendre éternellement rebattre sur les même Principes. Quoi! toujours redire la même chose? Une disposition équitable, l'Etude de soi même seul Chemin pour y parvenir.

5. Et quoi encore? Rien autre chose; si du moins il est question d'aller au fonds, de remonter aux Principes. Ou, si vous voulez des expressions diférentes, je vous parlerai de la Bonne Foi, de la bonne Foi envers soi même.

6. En demandez vous davantage! Me voila au bout de mon Rôle, Car si vous me demandez plus outre jusqu'où la Bonne Foi

peut

peut conduire? Je n'ai d'autre Ré=
=ponse à faire si ce n'est qu'elle
conduit nécessairement à deve=
nir Equitable. Vous voilà-t-il
pas bien satisfait?

7. Ne devrois-je pas conclure
de là que n'ayant rien de mieux
à dire, il seroit tems de me taire?
La Conclusion est toute naturelle;
et je doute qu'il vous soit aisé
d'y mettre de l'opposition.

8. M'allez vous dire, que j'ai laissé
bien des choses en arriere, ou qui,
du moins demanderoient d'être
mieux éclaircies? Je vous l'accorde
sans dificulté. Mais vous m'ac=
corderez aussi que les Principes
en sont tout établis, et peut être

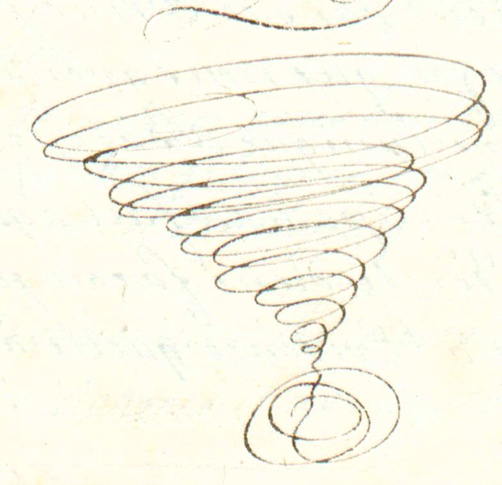
m'ac=

Trente Neuvieme Lettre. 255.

m'accorderez vous encore, qu'il n'est aucun Sujet apartenant à la Religion Essentielle qui n'ait son Fondement dans ces même Principes.

9. Si vous n'en convenez pas tout à fait, je consens que nous en fassions la preuve sur tel Sujet qu'il vous plaira.

Quarantie-



Monsieur!

1. Vous me prenez au mot; et je vois asser qu'il n'y a pas moyen de reculer. Voyons; Par quel Sujet commencerons Nous?
2. Le voulez vous de Nature spéculative; Est il question de quelque Objet de foi? Nous en trouverons le fondement dans ce Principe de Bonne foi, que nous avons envisagé comme l'unique Bâze de la Foi.
3. Ce Principe nous fait aquiescer à toute Vérité d'une façon proportionnée à l'Evidence qu'elle a pour nous.

1. 4. Il nous fait

2 5. Il nous conduit à respecter ce qui nous paroît Divin dans son Origine, encore qu'il ne nous soit pas possible d'en pénétrer le vrai Sens.

1 4 Il nous fait suspendre nos jugemens sur ce qui n'est develope qu'à demi.

6. Or je vous prie de me dire s'il est quelque Objet de Foi, qui ne soit contenu dans l'une ou l'autre de ces Clâsses.

7. Vous trouverez dans la Prémiere toutes les Veritez Primitives, qui se font jour par elles mêmes, et auxquelles l'intelligence ne peut refuser d'aquiescer.

8. Vous trouverez dans la Seconde les Veritez Evangeliques, dont le but et l'Usage n'est dévelopé qu'imparfaitement.

9. Vous trouverez enfin dans la Troisieme ces Dogmes et ces Mystères qui

tiennent de l'incompréhensible, et qu'il convient aux hommes non d'aprofondir, mais de respecter.

10. Voulez vous que de là nous passions à quelque Sujet Pratique? à la bonneheure. Prenons celui qu'il vous plaira.

11. S'agit-il de ce qu'on nomme Devoirs envers Dieu? Je remarque d'abord que la Foi y sera comprise: Or nous venons de la trouver toute établie. Passons à un autre.

12. Ici l'esperance trouve sa place. Vous m'arrêtez sans doute, et pour me faire apercevoir que je n'en ai pas dit un seul mot. (a) Effectivem.t il

(a) Faire de l'Esperance un Devoir ou une Vertu, paroîtroit tout à fait singulier, si l'on n'étoit accoutumé à l'envisager de la sorte. Je pencherois fort à suposer qu'il dépend aussi peu des hommes d'esperer que d'aimer ou de Croire de Commande. Cela n'empêche point que l'on ne puisse en examiner le Principe; comme on le verra ciaprès.

Quarantieme Lettre. 239.

il faut que je me sois bien oublié;
l'omission n'est pas excusable.

13. Voyons cependant; Il se pourroit que l'Omission de l'expression n'emportât pas l'Omission de la chose.

14. Ne trouveroit on point le fondement de l'Esperance dans ces mêmes Objets de la Foi que nous venons de rapeller?

15. Il se trouvera précisément dans ceux de la Premiere Classe, dans les Vériter primitives, ou pour le dire en d'autres termes dans le Principe indubitable de l'Etre sufisant à soi. Joignons à ce Principe toutes les Consequences qu'il renferme necessairement, et nous aurons l'idée du vrai fondement de l'Esperance.

16. La chose paroitroit hors de doute s'il convenoit de rapeller ici ce que

bon

l'on a dit précedament (a) sur ce que l'Etre suffisant à soi veut être par raport aux hommes, sur la fin où il veut les faire arriver.

17. Or je demande que l'on me dise si l'Esperance peut être appuiée sur quelque Báze plus inébranlable, sur quelque fondement plus solide que sur la Nature même et les intentions déclarées (b) du Pére commun de tous les Hommes?

18. Que ferons nous succeder à l'Esperance? Belle demande! La Charité sans contredit.

19. Mais

(a) Voyez les Lettres 16. 17. et 18eme.

(b) Si par ces Intentions declarées l'on entend le dessein absolu qu'il a formé de rendre tous les hommes heureux, on peut juger par là de la Solidité de cette Esperance.

Quarantieme Lettre. 241.

19. Mais je ne sçai si nous pourrions en dire quelque chose de Nouveau, soit qu'on l'envisage Simplement comme designant l'Amour du Prochain, soit que l'on y comprenne l'Amour de Dieu, soit qu'on la prenne enfin dans un Sens de Commiseration; Nous reste-t-il, je le répéte, quelque chose d'important à déveloper à l'un ou l'autre de ces égards?

20. Oui, s'il étoit question d'en décrire les diférens Effets, d'en peindre tous les Caractères; Mais je l'ai déja dit, c'est à quoi je ne tâche point, l'entreprise en est non seulement trop difficile, elle est trop peu Sûre (a)

Je m'en

(a) Elle est peu Sûre, par les raisons que l'on a déja dit. Voyez la Lettre 39eme

Je m'en tiens aux Principes, à des principes indubitables. On ne peut s'y méprendre.

21. N'êtes vous pas Content encore, faudra-t-il que nous cherchions de nouveau quelque Sujet pratique indépendant de ceux là? Il me semble que je pourrois toiser la Chose en vous aportant une Autorité que vous ne sçauriez recuser, c'est que la Charité est l'accomplissemt. de la Loi.

22. Effectivement, si vous comprenez sous cette Idée l'amour de Dieu et du Prochain, il en resulte, que tous les devoirs envers l'un et l'autre y

sont

sont compris. (a) Que restera-t-il donc en fait de pratique? Belle demande! Autre Omission considerable!

23. Il reste les Devoirs envers Soi même.

24. Voila qui est inéxcusable, sans doute; Voyons encore. Ne trouverai-je rien ici pour ma justification? Je n'ay rien dit de la Tempérance; pas un mot! Cela est sans Replique.

25. Mais seroit-il bien dificile de démontrer que les Principes en sont tout établis, et peut être non moins solidement que si l'expression s'y trouvoit?

26. Je de-

(a) Et si l'on veut se rapeller encore tout ce que l'on a dit de l'Equité, comme le seul Acheminement à la vraie Charité, je doute que l'on puisse en imaginer aucun, qui n'en dépende parfaitement.

26. Je demande donc, À quel Usage pourroient être tous ces Conseils Evangéliques dont on a parlé si au long, (a.) cette attention à reprimer chez soi le Goût des faux plaisirs, du faste, de la Molesse? Arrêtons nous ici; dispensons nous de répéter ce qu'il est plus aisé de relire.

27. Tout bien considéré, si nous voulons connoître le Vrai Fondement de tout ce qu'on nomme Devoirs envers soi même, nous voila reduits encore au risque de vous ennuyer, à reprendre le ton précédent; Il sera, dis-je, question-

(a.) Voyez les Lettres 8.e et Suivantes jusqu'à la douzieme inclusivement.

question de la Bonne Foi. (a) Je ne saurois en découvrir d'autre.

28. Quoi donc! La Bonne foi pourra-t-elle sufire à tout, envers Dieu, envers le Prochain, envers soi même? La chose me paroît très possible. Et ce qu'il y a de bien vrai encore, c'est que la <u>bonne foi</u> envers <u>soi même</u> est l'Introduction à tout le reste; que si l'on manque à ce point-ci, toute autre espéce de <u>bonne foi</u> sera suspecte.

29. Il est

(a) La Temperance que l'on envisage comme comprenant tout ce qu'on nomme Devoirs envers Soi même n'en est que l'effet, ou une Suite. A le bien prendre il se trouvera que le premier de tous les devoirs envers Soi même doit consister à donner lieu chez Soi à toutes les Impressions de la Vérite: Disposition qui n'est en rien diferente de la Bonne Foi. C'est à la Suite et en consequence de cette même disposition que l'on est amené à la pratique de la vraïe Temperance.

29. Il est effectivement bien évident qu'un homme qui se trompe lui même, sera peu délicat par raport au Prochain; qu'un homme, qui se paye de vains prétextes, de raisons frivoles, sera conduit trés naturellement à payer Autrui de même Monnoïe.

30. Et ce même Défaut de Bonne foi pourra-t-il avoir lieu par raport à la Divinité! Oui s'il étoit possible de lui donner le Change: (a) Mais comme il est indubitable, qu'elle ne sauroit s'y tromper, il en résulte que la tromperie retombe toute entiere sur le Sujet même de qui elle part; il en porte lui seul le dommage. 31. Disons.

(a) Il ne tient pas à bien des gens que cela n'arrive. Ils disent à Dieu de si belles choses, ils expriment de si beaux Sentimens que s'il ne pénétroit pas au delà, il ne pourroit que s'y méprendre.

Quarantieme Lettre. 247.

31. Disons quelque chose de plus. S'il a pû réüssir à tromper le Prochain, de quelque façon que ce puisse être, c'est encore sur lui seul qu'en retombe le poids. Ici l'effet rentre dans sa Cause.

32. Ne remarquez vous point que ceci me conduit à conclure précisément par où l'on a commencé? Tout ce qu'on nomme Devoirs de l'home, et que l'on divise en diférentes Classes, ces devoirs, dis-je, envisagez de près se fondent les uns dans les autres; Ils reviennent à un, (a)

tant

(a) Ceci nous conduit à remarquer que la Religion Essentielle à l'Homme est en Elle même si Simple, si Une, si l'on peut s'exprimer ainsi que les Divisions et Subdivisions sans Nombre par lesquelles on prétend la caractériser sont de peu d'Usage; Disons quelque chose de plus, elles contribuent beaucoup à la déguiser, à la montrer pour ce qu'elle n'est pas.

tant dans leurs Effets, que dans leur Cause.

33. Les Principes s'en trouvent dans l'homme, c'est à l'homme quils

---

(A.) Qu'il me soit permis de rapeller ici, ou plutôt de transcrire ce qui fait la Conclusion de la Premiere Lettre:

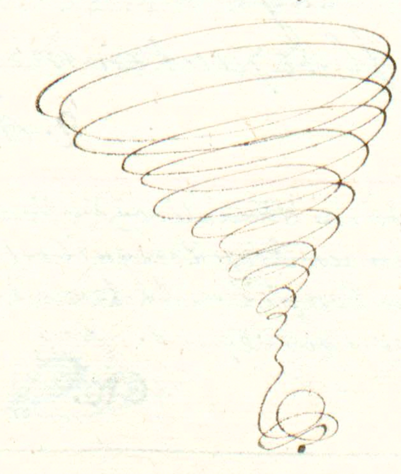
„Ne pourrons nous point conclure de là, (: du „Principe de l'Etre sufisant à Soi:) que Dieu „ne faisant rien pour son propre Avantage „n'a d'autre Vüe que celui de ses Créatures; que „toutce qu'on nomme Religion se reduit là; que „toute autre Idée de Religion loin d'honôrer „Dieu, le déshonôre; que du moins elle le supose „semblable aux Hommes, qui par un Effet de „leur Insufisance ne sçauroient être parfai-„tement désintéressez.

„Ce seroit donc le Point Essentiel que de faire „comprendre aux Hommes que toutce qu'on „nomme Justice, Devoirs, n'est en rien diférent „de leurs Véritables Interêts; qu'il y a même entre

qu'ils se raportent; Ils se raportent, dis-je, à son avantage, à lui procurer le vrai Bien, le Bonheur pour qui il a été fait. (A:)

Fin de la Seconde Partie.

(A) entre l'un et l'autre une Rélation essentielle; « que ce n'est que par la raison de cette Rélation « que ce devoir est exigé d'eux; que l'Etre sufisant « à Soi n'ayant nul besoin de ses Créatures, n'a, « dans ce qu'on nomme Réligion, d'autre prétention « que celle de les voir heureuses, puis que c'est l'u- « nique dessein qu'il s'est proposé en les Créant.



§.

1. L'étrange Contraste que celui qu'il y a dans l'homme! La Religion envisagée dans sa Simplicité le charme dès qu'il l'entrevoit; l'unité de ses Principes, l'harmonie de ses Conséquences, la grande fin que son Auteur s'y propose, tous ses Caractères, dis-je, offrent à son Intelligence l'Idée d'une Origine vraiement Divine. (A.) Il ne peut en méconnoître la Cause.

2. À peine

(A.) C'est un de ces Caractères du Vrai que de faire son effet du prémier Coup lorsqu'il est envisagé seul, avant que l'on ait eu le tems de le mésurer à des Mésures équivoques.

2. A peine a-t-il fait quelque pas dans cette route, qui se trouve toute aplanie, qu'il se retourne pour regarder derriere soi; quelque chose lui manque, il se croit égaré: Il se demande ce que sont devenuës toutes ces pierres, ces broussailles qu'il avoit coutume de trouver sur son Chemin; (B.) Il ne sait plus où il en est, il oublie que c'est à dessein qu'on les a écartées, et cela pour lui fraïer une Route, pour la lui rendre plus aisée. Il pense tout de bon à rebrousser pour les aller chercher, et les remettre à leur place.

3. Ne

(B.) L'on étoit si fort habitué à les y trouver, qu'on les prenoit enfin pour le Chemin même, qu'on les en jugeoit inséparables. Voyez la Lettre 27.ème



3. Ne poussons pas la figure plus loin, l'application en est prochaine. Une Religion trop Simple, trop unie ne nous charme pas longtems; bientôt elle nous devient suspecte. Nous nous demandons à nous même ce que deviendroient en ce Cas tant d'opinions particulieres que nous avions jugé en être inséparables. (C.)

4. Nous

(C.) Voilà précisement le Cas d'un Catholique Romain et en cela il agit conséquament, il suit ses principes. Quelque aquiescement qu'il ait donné d'abord à des Vérités générales dont l'évidence et l'harmonie l'ont frappé, bientôt il revient à lui même; il se demande ce que deviendroit en pareil Cas l'autorité de l'Eglise, le Sacrifice de la Messe &c.a. En faut il davantage pour lui faire conclure que, C'est ici qu'il faut se tenir.

4. Nous n'en demeurons pas là. Nous apellons à nôtre Secours l'Ancienneté de ces mêmes Opinions, le consentement qu'une Multitude de gens leur ont donné; (D.) C'en est assez, les voilà réhabilitées comme étant essentielles à la Religion.

5. Il est vrai que ce sont ces Opinions particulieres qui ont de tout tems divisé les Chrêtiens, déchiré la Chrêtienté, defiguré la Religion, qui ont donné lieu à ses Ennemis de l'envisager comme une Source de discorde, de lui imputer tous les Maux que l'Esprit de dispute, de Controverse a produit.

6. N'importe

(D.) L'Ancienneté et le Consentement du grand Nombre, sont encore de ces Titres sur quoi les Catholiques Romains s'autorisent.

6. N'importe; ces mêmes Opinions ont beau rendre la Religion odieuse, méconnoissable, *elles lui sont essentielles*.

7. Il est vrai encore que l'attachemt. à ces sortes d'Opinions va précisément *contre le but* de la Religion. Ce but seroit de rendre les hommes *Gens de bien*, pacifiques, modérez capables d'impartialité, véritablement Equitables. Or on ne peut disconvenir que ce même Attachement ne produise tous les *Opposez*, qu'il ne détourne les hommes du *bût*, en les amusant par de vaines *Spéculations*.

8. N'importe. Vous avez beau me faire convenir que cette Foule d'Opi-

-nions

d'Opinions contraires détruisent la Religion; Qu'elles la détruisent tant qu'il vous plaira; Il n'en est pas moins décidé pour moi qu'elles lui sont Essentielles.

9. Voilà-t-il pas quelque chose de bien concluant, de bien décisif.

10. Cela est effectivement sans replique. Quelle raison opposer à gens qui sont persuadez parce qu'ils sont persuadez. à des gens qui peuvent admettre tout à la fois les contraires, et qui n'hésiteroient pas, s'il falloit opter à renoncer à l'Evidence, plutôt que de se dessaisir de leurs vieilles Opinions, des Opinions qu'ils ont adoptées sans sçavoir pourquoi.

11. Mais non; ils sçavent la rai-

=son

raison qui les leur a fait adopter. C'est que dés l'enfance on les leur a données pour vrayes, que dans la Societé dont ils sont Membres elles sont généralement reçües, qu'il faudroit être bien hardi pour ôser les revoquer en doute. (E.)

12. Voilà des raisons convaincantes, et qui sont même plus que suffisantes pour persuader de la Divinité de l'Alcoran ceux

---

(E.) Il en resulte, que ceux qui sont Membres des autres Societez Chrêtiennes, et que l'on a dès l'enfance imbus de préjugez ou d'Opinions oposées, auroient grand tort aussi de les revoquer en doute.



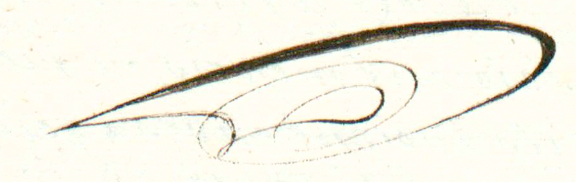
ceux à qui dès l'enfance on l'a doñé pour tel. (F.)

13. Il faut convenir après cela, qu'une Religion telle qu'on l'a designée dans ces Lettres ne sauroit être

---

(F.) Rendons nous justice. Par quelles raisons sommes nous Chrêtiens plutôt que Musulmans? N'est ce pas parce que nous sommes nez sous un Climat plutôt que sous un autre? Et par quelle raison sommes nous engagé dans un des Partis de la Chrêtienté, plutôt que dans le Parti contraire? Ne serions nous pas tout aussi zêlez Catholiques Romains que zêlez Protestants, si l'on nous eût changé à Nourice?

Au reste ceci ne doit point donner lieu de confondre le Vrai avec le faux; Il ne conclut point à suposer que l'un n'ait pas plus d'Evidence que l'autre. L'Ouvrage entier prouve le contraire. L'on veut uniquement faire remarquer, que les mêmes raisons qui ont fait adopter à bien des Gens nombre d'Opinions qu'ils soutiennent avec chaleur, que ces raisons, dis-je, leur eussent fait de même recevoir l'Alcoran, et qu'ils le soutiendroient avec tout autant de zêle, s'ils fussent nez Musulmans.



être pour tout le Monde; que du moins elle ne peut être goutée que de bien-peu de Gens, de ces Gens seulement qui sçavent mettre de côté tout ce qui n'est que Préjugé, ce qu'ils n'ont adopté que d'après autrui; qui ôsent remonter aux Principes des choses, envisager le Vrai dans son Origine, indépendament de ce que d'autres peuvent penser, et de ce qu'ils ont pensé eux même; des gens enfin qui veulent bien mettre la chose au pis, courir le risque d'avoir à se dedire sur ce qu'ils avoient avancé, d'avoir à reconnoitre qu'ils s'étoient mépris, ou que du-moins ils avoient envisagé come essentielles à la Religion, des Opi-

=nions

Opinions dont elle est très indépendante.

14. Des gens tels que ceux ci démêleront aisément la Cause de leur Méprise; C'est qu'ils avoient fait des Mots la Régle du Vrai, au lieu de reconnoître le Vrai comme l'unique Régle qui doit décider du Sens des Mots. (G.)

15. Et si l'on y fait attention, toutes les Controverses qui roûlent sur les diferens sens de l'Ecriture n'ont pas d'autre Cause. Car il est évident que le bût de ces Controverses n'est pas de mettre en question si l'Ecriture dit Vrai; la généralité des Chrêtiens n'en doutte pas. L'on ne

(G.) Voyez la 3eme Lettre sur le Déiste qui se trouve à la fin de la Suite des 14 Lettres.

L'on ne dispute que sur les Sens, ou, pour parler plus juste, l'on ne conteste que sur l'Oposition des diférens-Sens qu'on lui attribuë; et chacun ne prétend qu'à faire passer le sien, à le faire prévaloir sur celui des autres.

16. Après cela on a peine à concevoir que l'explication particuliére qu'on a volu donner à des expressions obscures, ambigües, qui ne decident rien par elle même, l'on a, dis-je, de la peine à comprendre qu'on ait pû envisager de telles explications comme essentielles à la Religion, que l'on ne se soit pas avisé de se dire, quelles ne sont rien de plus que des Opinions.

17. De-

"17. [a] De deux choses l'une, Ou l'Ecri-
"ture parle clairement, ou elle parle
"obscurément. Si elle parle claire-
"ment, je dis clairement pour moi,
"car l'un peut trouver évident ce qui
"paroît obscur pour d'autres; Si, dis-je,
"elle parle clairement pour moi, je
"n'ai pas besoin d'Interprête, (H.) ni
"qu'on décide pour elle de ce qu'elle
"dit.

18. Si elle

---

[a] L'on a inseré ici avec quelque changement un fragment pris d'une Reponse que l'on fit il y a quelques Années en 1734 à un Théologien Anonyme sur quelques Objections qu'il avoit fait concernant les Principes du Livre des 14. Lettres.

(H.) Cela suposé, dira-t-on, tous Docteurs seront inutiles. Ce n'est pas ainsi qu'on l'entend. Il n'est question ici que des Interprêtations qui concernent les choses obscures, impénétrables. L'on supose, et non sans quelque raison que les Interprêtes en Titre ne reuissent guère mieux dans leurs recherches à cet égard, que ceux qui ne sont aider que par le simple bon Sens. La preuve n'en est pas éloignée, C'est que les prémiers sont bien moins d'accord entr'eux que ceux de cette derniere Classe. C'est trop peu dire......

„18. Si elle parle obscurement, je de-
„mande pourquoi je dois croire que
„vous qui me l'expliquez et qui deci-
„dez de ce qu'elle veut que l'on croye,
„en êtes mieux informé que moi.

„19. C'est, dites vous, parce que j'y
„suis versé à fonds, que j'en ai fait
„une longue Etude, que je connois
„le génie des Langues Originales.

„20. Très bien; sur ce pied là tous
„Ceux qui sont versez dans la
„même Etude, ont fait les mêmes
„découvertes: Ils s'accordent,
„sans doute, dans leurs Interpré-
„tations? Rien moins! L'un dit
„blanc, et l'autre dit noir. Mais-
„c'est que les uns donnent à gauche.

21. Hé!

„21. Hé! qui decidera entre les uns
„et les autres qui sera le plus habile
„de tous?

22. Concluons de là, que nul hom-
„me n'est en droit de décider pour
„un autre de ce que l'Ecriture veut
„que l'on croye. Autrement cet home,
„quel qu'il soit, se met à la place
„de l'Ecriture; il veut que je voye
„par ses yeux, il décide pour moi. (f.)

23. Cette-

(f.) En laissant les choses obscures pour ce qu'elles sont, les Docteurs ne manqueront pas pour cela de sujet sur quoi s'exercer. Tant de Véritez évidentes, de Véritez Morales, les unes rélatives à la Nature de Dieu, les autres rélatives à celle de l'homme; Grande Etude que celle là! Sujet inépuisable d'instruction!

23. Cette Conclusion nous conduit
„à une autre; c'est que nul homme
„n'est obligé de voir dans l'Ecriture
„que ce qu'il peut y voir et pas da-
„vantage.

24. Il en resultera que la Capa-
„cité, ou le point de vüe, differant
„beaucoup, les uns verront, ou croi-
„vont de voir dans l'Ecriture ce que
„d'autres n'y verront point, et
„qu'il leur sera même impossible
„d'y voir.

25. Il en résultera encore, que
„loin de se faire un devoir de se
„moûler sur autrui dans la
„façon d'envisager tel et tel
„point de Doctrine, chacun sera

obligé

„obligé en Conscience de s'en tenir
„à ce qui lui paroît être Vrai du
„moins actuellement, et que toute
„complaisance à cet égard seroit
„déplacée.

26. D'ici il est aisé de s'aperce-
„voir combien il y a de faux, d'In-
„justice même, à prétendre faire
„adopter à d'autres nos propres
„Opinions, sous peine de taxer
„d'Erronées, de Dangereuses
„toutes celles qui s'en écartent.

27. Ne seroit il pas plus équi-
table, plus convenable à des
hommes toujours capables de
se méprendre, de respecter dans
autrui une Liberté, que Dieu lui

même

„lui même ne veut point contrain=
„dre, de renvoyer chacun à voir
„les choses de ses propres yeux,
„à les voir par lui même, et pour
„lui meme. Car c'est ici une
„remarque essentielle, Que chacun
„devroit se contenter de décider
„pour soi, et de ne décider qu'à
„proportion que les choses lui
„paroissent évidentes.

29. Aprés cela, il y auroit une
„question à faire, qui pourroit
„mettre bien de la différence dans
„la façon d'envisager les Expres=
„sions obscures de l'Ecriture: C'est
„sur la maniere que les Théolo=
„giens prétendent qu'elle a été dictée.

aux Lettres précédentes. ~~26~~7.

29. Il s'agit de savoir s'ils supo=
„sent qu'elle a été dictée mot pour
„mot par Inspiration Divine
„jusqu'aux Syllabes et aux Accents;
„Ou si elle n'a été dictée qu'en ma=
„nière de direction, et pour le fonds
„des choses, de sorte que les Ecri=
„vains Sacrez ayent fourni eux
„mêmes les expressions qui leur
„ont paru convenables.
„30. S'ils l'entendent dans ce der=
„nier Sens, ils m'avoueront que je
„ne suis pas obligé de m'arrêter
„scrupuleusement à tous les Mots;
„qu'il peut y en avoir qui n'expri=
„ment qu'improprement la pen=
„sée des Prophêtes, ou des Apôtres.

Ou

„Ou que peutêtre des Expressions
„propres pour ce tems là, ne sont
„plus usitées, ni même entendües
„dans nôtre Siècle.
„31. Ils m'avoüeront, dis-je, que si
„l'Inspiration Divine a eu lieu
„simplement quant au fonds, –
„sans s'étendre sur les Expressions,
„je ne suis obligé de même qu'à
„m'arrêter au fonds et à l'Esprit
„des choses, sans donner la tor=
„ture à mon Esprit pour concilier
„ce que les Mots ont d'incompati=
„ble ou de Contradictoire.
32. Que s'il y a des Théologiens qui
„prétendent que nonseulement
„le fonds des choses, mais encore

tous

„ tous les Mots ont été dicté par
„ Inspiration Divine; (k) A quoi
„ serai je réduit dans ce cas? Sera-ce
„ à suposer que Dieu peut se contredire,
„ dois je lui attribuer un Sens tout
„ oposé à l'Idée de la Souveraine
„ Perfection?
„ 33. En vérité peut on penser que
„ ce soit respecter ce Livre que de
„ lui suposer un Langage entière=
„ ment indigne de Dieu?
„ 34. Et ne seroit il pas plus raison=
„ nable, plus respectueux pour
„ celui que l'on regarde comme l'Au=
„ teur de ce même Livre, de laisser
„ dans la Classe des choses obs=
„ cures, des choses Mystérieuses,

(k) C'est peut être ce qu'il est plus aisé de suposer que de prouver.

tout ce

„tout ce qui ne porte pas avec soi
„un Caractère d'Evidence, tout ce
„qui n'offre pas un Sens décidé, un
„Sens qui se montre de Soi même,
„sans qu'il soit besoin de fouiller
„bien avant pour le decouvrir? —

„35. Au fonds, Quest ce que l'au-
„teur de mon Etre peut exiger de
„moi, si ce n'est que je fasse Usage
„de la Capacité libre et intelligente
„qu'il m'a donné, pour aquiescer de
„bonne foi à tout ce qui me paroit
„être Vrai?

„36. Cela suposé, il se pourra
„que je ne serois pas toujours le
„Maitre de trouver dans l'Ecriture
„tout ce qu'un autre croit y decou-

=vrir

„découvrir. Mais enfin si cet autre
„y va de bonne foi, il remplit sa
„tâche en aquiesçant à ce qui lui
„paroit être Evident; Et moi je
„remplis la mienne en Sus=
„pendant mon jugement sur
„ce qui me paroit être douteux

37. Il suffit enfin que nous
„croyions lui et moi tout
„ce qu'il nous est possible
„de croire vrai et que nous
„agissions conséquament.

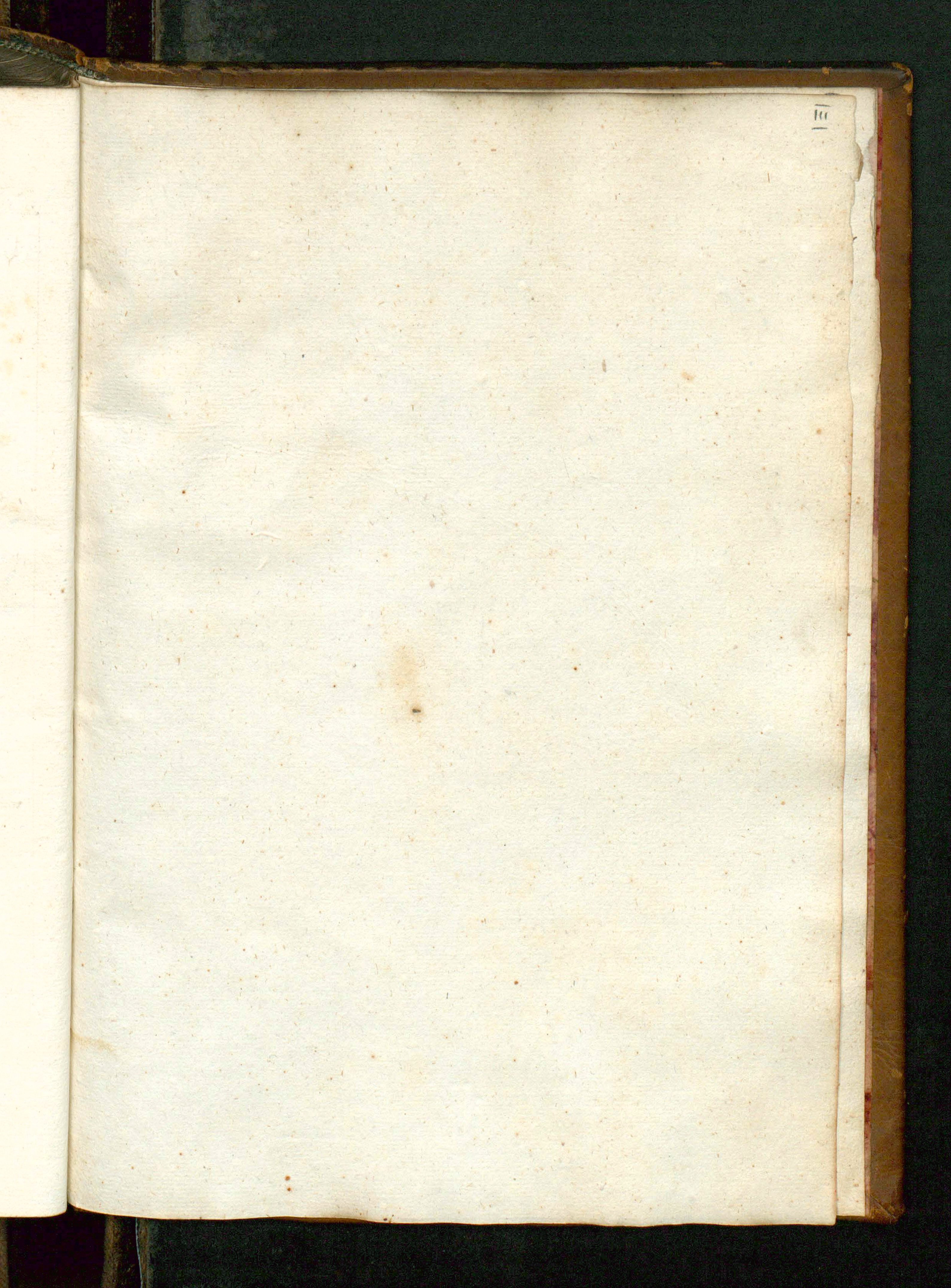
38. Voilà je pense une

Religion

272. Remarques relatives
„ Religion que nulle Controverse
„ ne peut ébranler. &c. (L.)

(L.) Qu'une semblable Religion soit dangereuse, c'est dequoi l'on ne décide pas; Ce qu'il y a, c'est qu'il n'est pas aisé de découvrir où le dommage est le plus à craindre; Est ce dans ce Monde, ou sera ce dans l'autre? Par raport à cette Vie il y a des gens qui croyent qu'une semblable disposition ne nuiroit pas, qu'elle pacifieroit bien des choses. Par raport au Monde à venir, j'aurois quelque penchant à croire qu'elle ne nuiroit pas non plus.




III

